



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Ex-libris



D^r Desnos

UNS. 105 C. 7

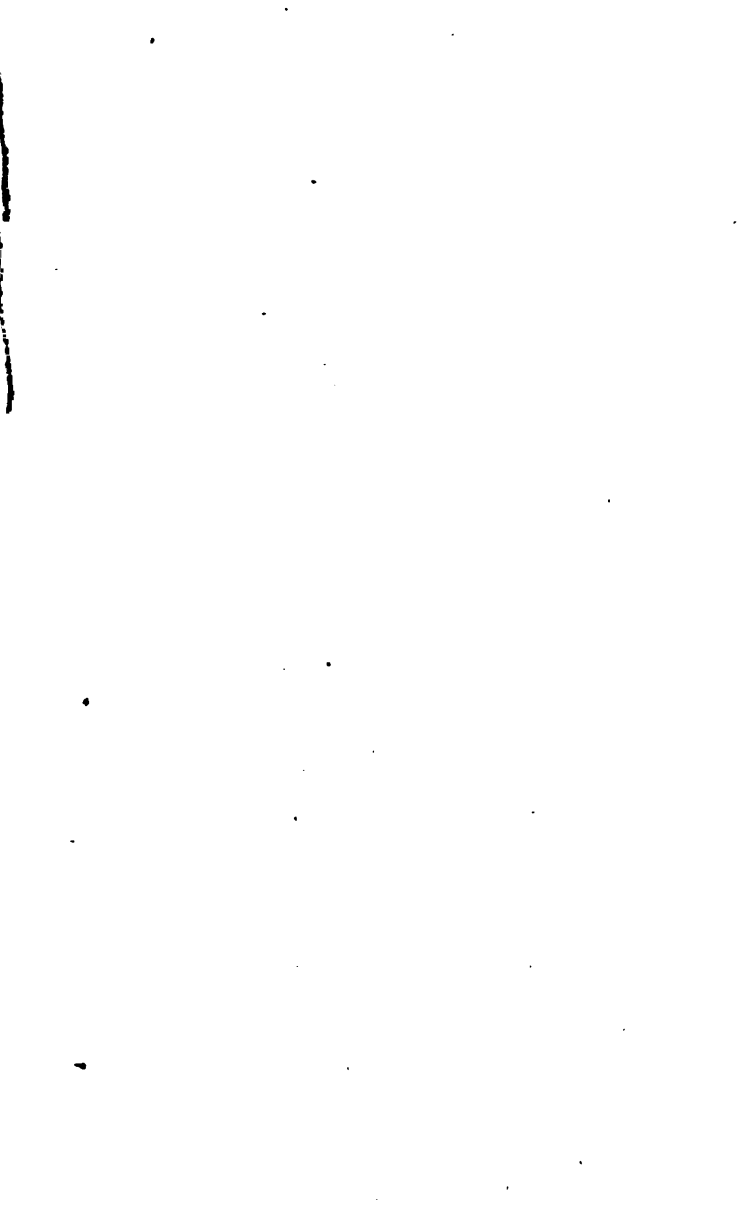




1.800







Bibliothèque de
l'abbé Baugé avec
l'impression de son
né à Paris en 1839

POESIES

NOUVELLES

DE MONSIEUR

DE

LA MONNOYE,

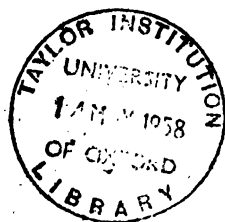
DE

L'ACADEMIE FRANÇOISE.



D'angirey

MDCCXLIII.



AVERTISSEMENT de l'Imprimeur.



CE Recüeil peut servir de second Tome aux Poësies , qui parurent en 1716. à la Haye , sous le nom de M. DE LA MONNOYE. M. de Sallengre , qui les donna au Public , en omit quelques-unes , indépendamment de plusieurs autres , que l'Auteur composa dans la suite. Je ne me flatte pas de publier toutes les productions Poëtiques de cet illustre Académicien , qui manquent dans l'Edition de la Haye. Je sçais qu'il y en a un grand nombre , qui ont échapé à mes soins. Il a fallu me contenter de joindre à celles , que j'avois rassemblées depuis long-tems , quelques autres du même Auteur , que diverses personnes ont bien voulu me communiquer. Toutes ces Pièces n'ont pas un égal mérite. Tel est le sort des Recüeils. Il est difficile que la variété ne nuise quelquefois à la bonté d'un Ouvrage. Il faut que le médiocre passe à la faveur du bon. Heureux , si le premier ne l'emporte pas sur l'autre. Osera-t-on s'en flatter ici ? C'est au Public à décider.

M. de Sallengre a mis à la tête des Poësies imprimées à la Haye , un Eloge de l'Auteur. Il ne me conviendrait pas de continuer cet Eloge après une si bonne plume. Cependant , afin que l'Histoire de M. DE LA

A V E R T I S S E M E N T.

MONNOYE ne reste pas imparfaite , je raconterai en peu de mots les événemens de sa vie depuis 1716.

Les divers Ouvrages , que BERNARD DE LA MONNOYE a donnés au Public , après sa réception à l'Académie Française , ont justifié les louanges qu'il reçut dans une occasion si glorieuse pour lui.

Appliqué uniquement à l'étude , & à remplir ses fonctions Académiques , il jouissoit tranquillement de toutes les douceurs , que Paris peut fournir à un homme de Lettres , quand , par les funestes révolutions de l'année 1720. il vit déranger toute sa fortune. Lorsqu'il s'étoit déterminé à quitter la Bourgogne , il avoit converti ses fonds en constitutions de rente , & il s'en étoit fait un assez riche revenu. Mais malheureusement , il fut remboursé en billets de Banque , qui , peu de tems après , périrent entre ses mains. Il n'avoit point appris au Parnasse l'art (devenu alors si commun) de faire fructifier le papier ; de sorte qu'en 1721. il se vit réduit à la triste nécessité de vendre les Prix , qu'il avoit autrefois remportez à l'Académie. Il en fit ses plaintes par ce Distique :

Laurum , aurumque tuli , felicis præmia vena.

Aurum Rex repetit. Laureæ sola manet.

Son mérite lui procura peu après , une ressource à laquelle il ne s'attendoit pas. M.

AVERTISSEMENT.

le DUC DE VILLEROY, ayant appris la triste situation où il étoit, en fut si touché, qu'encore qu'il ne le connût que de réputation, il lui fit une pension annuelle de six cens livres, qu'il lui a exactement payée jusqu'à sa mort. Ce généreux Seigneur ne lui laissa pas même la liberté de l'en remercier de bouche. M. DE LA MONNOYE y suppléa par des Vers, qu'il lui envoya, & qui se trouvent à la page 115. de ce volume.

Dans le même tems, une Société de Libraires de Paris, ayant résolu de réimprimer les JUGEMENS DES SÇAVANS, par M. Baillet, & étant avertie que M. DE LA MONNOYE avoit fait beaucoup de corrections & d'additions à cet Ouvrage, lui constitua, pour les obtenir, une pareille pension de six cens livres.

Enfin, M. de Saint-Port, Avocat Général au Grand-Conseil, qui connoissoit la Bibliothèque de M. DE LA MONNOYE, d'autant plus précieuse, que les Livres, dont elle étoit composée, étoient, pour la plupart, chargés de curieuses Notes de sa façon, lui offrit de l'acheter, & l'acheta en effet, moyennant la somme de dix mille livres, qu'il lui paya comptant, avec la douce condition de lui laisser, tant qu'il vivroit, l'usage de cette Bibliothèque.

Ces divers adoucissmens, que M. DE

AVERTISSEMENT.

LA MONNOYE trouva dans la dérouté de sa fortune , lui rendirent sa première tranquillité ; en sorte que , malgré la foiblesse de sa vue , qu'il perdit presque entièrement sur la fin de ses jours , on le vit travailler avec autant d'assiduité que jamais , jusqu'à sa mort arrivée à Paris , le 15. Octobre 1728. dans sa 88^e. année. Il fut inhumé dans l'Eglise de S. Sulpice , sa Paroisse.

M. l'Abbé de Rothelin fit son Eloge , à la réception de M. Poncet de la Rivière , Successeur de M. DE LA MONNOYE , à l'Académie Française. Il n'oublia pas de remarquer , que ce dernier , après avoir été couronné cinq fois par cette Compagnie , avoit forcé ses Concurrans à souhaiter de voir assis au nombre de leurs Juges , un Rival , qu'ils désespéroient de vaincre. Il ajouta que M. DE LA MONNOYE étoit initié dans tous les mystères du Parnasse , dont il connoissoit toutes les Langues , & que par la discussion critique des Anecdotes Littéraires , dans laquelle il excelloit , il s'étoit formé un genre d'érudition presque unique.

Il n'y a rien de trop dans ces louanges de l'éloquent Orateur. Comme M. DE LA MONNOYE s'étoit principalement appliqué à l'étude des Langues sçavantes , de la Critique & de la Poësie , il n'avoit rien oublié pour s'y perfectionner ; il y avoit

AVERTISSEMENT.

aporté une attention & une exactitude dont peu de Gens sont capables. Personne ne connoissoit mieux que lui , les finesses des Langue Grecque & Latine , pour ne rien dire des Langues Italienne & Espagnole , qui lui étoient aussi familières que la Françoisé. Il ne dédaigna pas même le vieux patois de sa Province , qu'il ne jugeoit pas inutile , pour reconnoître l'origine de l'ancien Idiotisme François , & dont la naïveté lui plaisoit beaucoup. De-là vient qu'après s'être exercé long-tems à composer des Vers Grecs, Latins & François , il entreprit encore d'en faire de Bourguignons. En quoi il réussit avec tant de succès , qu'il mériteroit par-là de grandes louanges , s'il eût pris une toute autre matière pour l'objet de son travail. Il voulut conserver la mémoire de cette production , par ce Distique , qu'il souhaita qu'on mît au bas de son Portrait , que M. le Président Bouhier fit faire en 1721. & qu'il conserve dans son Cabinet :

*Divio me genuit. Retinet Latetia. Gallo,
Argolico , Latio , Burgundo Carmine lusi.*

Il ne manquoit à la gloire de M. DE LA MONNOYE , qu'un Poëte capable d'exprimer dignement les regrets , que causa sa mort à ses Amis , & à la République des Lettres. Il le trouva dans le R. P. Oudin , Jésuite de Dijon , l'un des plus sça-

AVERTISSEMENT.

vans hommes de la Compagnie , & son Ami depuis un grand nombre d'années. Ce Pere fit sur ce sujet un excellent Poëme adressé à M. du Tilliot, Ami & Admirateur de M. DE LA MONNOYE. Cette Pièce fut traduite en Vers François par M. Richard de Ruffey, aujourd'hui Président à la Chambre des Comptes de Dijon, & Elû pour le Roi aux Etats de la Province de Bourgogne. L'Original & la Traduction se trouvent à la fin de ce volume.

On peut voir dans la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, d'où j'ai tiré une partie de ce que je viens de dire, un Eloge plus ample & plus circonstancié de ce sçavant homme, dont on va imprimer à la Haye, un Ouvrage attendu depuis longtems des Curieux ; sçavoir, les Remarques sur les Bibliothèques Françoises de la Croix-du-Maine, & de du Verdier, qu'il a corrigées & augmentées avec une exactitude singulière.

J'avois dessein d'orner ce volume des Poësies Latines de M. DE LA MONNOYE. Mais comme j'espère en recouvrer un plus grand nombre, je pourrai les imprimer un jour séparément.



P O E S I E S
NOUVELLES
DE M. DE LA MONNOYÉ.

QUE LE ROI SEUL
EN TOUTE L'EUROPE,
DEFFEND L'INTEREST ET LE DROIT
DES ROIS. (a)

*PIECE QUI A CONCOURU
pour le Prix de Poësie, proposé par
l'Académie Françoise, en 1689.*



UEL funeste Démon, ennemi de la Verté,
Y répand aujourd'hui le désordre & la
guerre !

L'honneur, la piété, dans l'esprit des humains
Ne sont plus que des noms & des fantômes vains.

(a) *Au sujet de l'usurpation du Prince d'Orange.*

2 POESIES NOUVELLES

Un Fils dénaturé, dans le désir extrême
De porter sur son front le Royal Diadème ,
L'enlève impunément sur le front paternel ,
Et le succès du crime absoud le criminel.
Au-lieu de rétablir la Vertu détronée ,
Loin d'abattre à ses pieds l'Audace couronnée ,
D'indignes Alliés , déserteurs de leur Rang ,
Contre leurs propres droits , contre les droits du Sang ,
Du plus noir des forfaits complices volontaires ,
Rois qu'ils font , d'un Tyran deviennent Tributaires.
L'un d'eux par nos efforts dès long-tems affoibli ,
Au fond de son Palais toujours enseveli ,
Veut , sans quitter encor , ni le repos , ni l'ombre ,
Dans une injuste Ligue au moins servir de nombre ;
Et trop fier , s'il pouvoit conserver ses débris ,
De la Religion il méprise les cris.
L'autre que la Fortune alloit sans résistance
Conduire par la main aux portes de Byfance ,
Insensible aux bontés d'un Prince généreux ,
Qui laissoit un cours libre à ses progrès heureux ,
Aime mieux , transporté d'une jalouse haine ,
Un espoir incertain , qu'une gloire certaine.

Mais qui l'eût jamais crû : ni la foi des sermens ,
 Ni d'un auguste Hymen les saints engagements ,
 L'intérêt , le devoir de la reconnoissance
 N'ont pû d'un Prince ingrat assurer la constance.
 De sa légèreté les Alpes ont frémi.

Il reçoit dans son sein un incommode Ami ,
 Et le cœur agité d'une crainte frivole ,
 Pour garantir ses champs , lui-même les désole.

Ennemis de mon Roi, quel nuage à vos yeux
 Cache de vos Conseils l'effet pernicieux !
 Quand d'un Usurpateur on fuit la violence ,
 Songez-vous qu'on s'expose à la même insolence ?
 Lorsque le choix du Prince est réglé par les Loix ,
 Que ce n'est pas au Peuple à faire un nouveau choix ?
 Et que de la révolte apuyer le caprice ,
 C'est creuser sous vos pieds un affreux précipice ?
 Eh quoi ! si quelque jour un finistre attentat
 Vous arrachoit des mains les Rênes de l'Etat ,
 De quel droit pourriez-vous , chassez par d'autres Maî-
 tres ,

Blâmer la trahison , vous qui servez les Traîtres ?
 A voir de toute part flotter tant de drapeaux ,

4 POESIES NOUVELLES

Sur l'une & l'autre Mer voler tant de vaisseaux,
 On diroit que l'Europe à partir toute prête,
 A, de l'Asie entière, entrepris la Conquête.
 Déplorable Croisade : un Monarque Chrétien,
 D'un Monarque opprimé l'azile & le soutien,
 Seul, en faveur du Juste, armant sa main puissante,
 De ce vaste appareil est la cause innocente,
 Thémis de ce complot déteste la fureur,
 Et pour toute la Terre en conçoit de l'horreur :
 Quittons, quittons, dit-elle, un séjour qui nous quitte,
 Abandonnons un Monde où l'Injustice habite,
 Fuyons. D'un vol alors plus prompt que les éclairs,
 Elle alloit s'élancer dans le vague des airs,
 Si d'un amour constant pour elle prévenuë,
 La France par ces mots ne l'avoit retenuë :

Digne Fille du Ciel, Thémis, si tant de Rois,
 Tant de Chefs jusqu'ici, rebelles à ta voix,
 Des malheureux Humains te font haïr la race,
 Pour elle à ta rigueur, LOUIS demande grace.
 Contre toi ce Héros n'a jamais combattu :
 Du torrent de l'erreur il sauve sa vertu,
 De ses Prédécesseurs, Imitateur auguste,

Il peut au Nom de Grand joindre le Nom de Juste.
 Qui le sçait mieux que toi ? Dans son propre intérêt
 Tu l'as vû prononcer un généreux Arrêt ;
 Et gagnant sur soi-même une illustre victoire ,
 Limiter son pouvoir pour étendre ta gloire.
 Quel Prince, autre que lui , contre des Inhumains ,
 Ose justifier le droit des Souverains ?
 Réclamer sur leur Peuple un légitime hommage ,
 Et de Dieu dans les Rois faire éclater l'image ?
 Le Ciel de ses desseins a beni l'équité :
 Trois fois victorieux dans le cours d'un Eté ,
 LOUIS a sur les eaux , sur les monts , dans les plaines ,
 Vû charger de Lauriers ses fameux Capitaines .
 Des préludes si beaux redoublent ses desirs .
 Les Aquilons à peine ont fait place aux zéphirs ,
 Que lui-même en personne il va pour ta défense ,
 De tes Persécuteurs défier la puissance .
 Envain d'un Parricide esclaves trop abjets ,
 Sur le plan qu'il leur donne , ils forment leurs projets ,
 Mons conquis à leurs yeux , sans pouvoir se défendre ,
 Annonce un même fort au reste de la Flandre .
 La Guerre dans ton cœur jette à tort de l'effroi ,

6 POESIES NOUVELLES

Espère tout du bras qui la soutient pour toi.
Que loin des autres Cours la cruelle t'exile ,
Dans la sienne LOUIS t'offre un séjour tranquille.
Règne , chère Themis , avec lui sur mes bords ;
La paix est au-dedans , la victoire au dehors.

Elle dit. Attentive aux raisons de la France ,
Thémis lui confia son glaive & sa balance ,
Et trouvant son repos dans l'Empire des Lys ,
Demeura sur la Terre en faveur de LOUIS.

Et nunc , Reges , intelligite. 1. Pf. 10.

PRIERE POUR LE ROI.

Seigneur , puisque LOUIS vous offre ses combats ,
Que ses intérêts sont les vôtres ,
Contre ses Ennemis prêtez-lui votre bras ,
Et protégez un Roi qui protège les autres.



QU'AU MILIEU DU TUMULTE
des Armes , le Roi toujours égal ne
cesse de protéger les Lettres & les
Arts.

PRIX PROPOSE' PAR L'ACADEMIE
Françoise pour l'année 1709.

P Rinces , qu'unit ensemble une jalouse rage ,
Vous , à qui d'un grand Roi la gloire fait ombrage,
Qui sous le voile faux d'un intérêt commun ,
Fatiguez cinq Etats pour en affoiblir un.
Jusqu'à quand , sans ouïr la voix de la Justice ;
Voudrez-vous n'écouter qu'un insolent caprice ?
Depuis que prévenus d'une fatale erreur ,
Vous cherchez à remplir la France de terreur,
Quel fruit a recueilli votre implacable haine ?
Comptez tous vos progrès , vous trouverez qu'à peine
Sur LOUIS de vos Chefs les fastueux Exploits
Ont repris en neuf ans ce qu'il prit en neuf mois.
Que si durant le cours des Campagnes dernières ,
La victoire a cessé de suivre nos bannières ,
De ce revers jamais le Héros ébranlé ,

8 POÉSIES NOUVELLES

Aux yeux de l'Univers a-t-il paru troublé ?
Non , rien n'a de son cœur lassé la résistance ,
Vaincu dans ses Guerriers , Vainqueur par sa constance,
Semblable à ces rochers envain battus des flots ,
Il a dans la tempête affermi son repos.
Superbes Ennemis , que ce prodige étonné ,
Apprenez que L O U I S joint Minerve à Bellone ;
De ses nobles plaisirs devenez les témoins ,
Et ne présumez pas mériter tous ses soins :
Supérieur au sort , toujours grand , toujours sage ,
Au même tems qu'il veille à dissiper l'orage
Qui gronde aux environs des Beligues remparts ,
Il veille à protéger les Lettres & les Arts.
D'Apollon , malgré l'Aigle , & ses clameurs indignes ,
Ici d'un calme heureux voyez jouir les Cygnes :
La Seine en a plus d'un. De nos jours , sur ses bords
Un Térence , il est vrai , deux Sophocles sont morts.
Mais quoiqu'ils soient en proie à la Parque inflexible ,
Sous L O U I S au Parnasse il n'est rien d'impossible ,
Et pour les retirer de l'ombre du trépas ,
L'étude , le génie & l'art ne manquent pas.
La Satire en son lustre , ici peut sans audace ,

Défier au combat , & surpasser Horace ;
 Un troisiéme Marot à nos vœux est rendu ;
 A Malherbe succéde un Malherbe attendu ,
 Qui même aussi hardi , mais plus adroit qu'Icare ,
 Ose prendre le vol du sublime Pindare.
 Voyez comme Thémis élève dans son sein
 De Cicérons nouveaux un glorieux essain.
 Aux Temples , dans la Chaire , une vive éloquence
 Excite au fond des cœurs la crainte & l'espérance.
 Du sommet de leur Tour , jusqu'à Saturne ou Mars ,
 A leur gré nos Képlers étendent leurs regards.
 Le Ciel , qu'à leur adresse étale un double verre ,
 S'étonne de se voir rapproché de la Terre.
 Par de sçavantes mains le marbre est animé.
 En chef-d'œuvres vivans le bronze est transformé.
 D'un artiste pinceau les naïves merveilles
 Semblent dans les objets parler même aux oreilles.
 Cent superbes Palais , miracles de ces lieux ,
 Des Vitruves du tems font l'éloge à nos yeux.
 Deux Troupes , sous un Chef , digne choix du Monar-
 que ,
 Des bienfaits de L'OUIS font une illustre marque.

L'une de la Nature explique les secrets ,
D'un Orthon sur l'airain l'autre observe les traits ,
Et s'ouvrant un beau jour dans la nuit la plus noire ,
Fait venir la Médaille au secours de l'Histoire.
Tairai-je ces Concerts , ces Spectacles charmans
De Vers harmonieux , de Danses , d'Instrumens ,
Où les Monts & les Bois d'eux-mêmes , sans machines ,
Pourroient marcher au son de tant de voix divines ;
La Guerre a beau tonner d'un bout à l'autre bout ,
L'image de la Paix ici s'offre par-tout.
Ainsi lorsqu'en Hyver un pompeux Hyménée ,
D'un noble & riche Couple unit la destinée ,
Sous un lambris doré les Graces & l'Amour ,
A l'abri des frimats , célèbrent ce beau jour.
Tout le froid qu'au dehors l'âpre saison déploie ,
Des Parens assemblés ne trouble point la joye ,
Et d'un feu solennel la riante clarté
Au milieu de l'Hyver leur conserve l'Eté.

Un courage au-dessus de la vertu commune ,
Soutient également l'une & l'autre fortune.
Ce talent aujourd'hui dans LOUIS admire ,
Du second des Césars fut jadis ignoré.

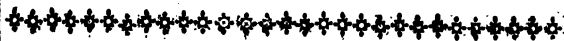
L'opprobre de Varus frappa trop sa mémoire ;
 Les pleurs qu'il lui coûta , lui coûtèrent sa gloire.
 A ce vil désespoir , indigne d'un grand cœur ,
 Antoine n'auroit pas reconnu son Vainqueur.
 On sçait que dans son trouble Auguste inconsolable ,
 Exhaloit sa douleur d'une voix lamentable ,
 Assez pour émouvoir les sombres Régions :
RENDS , VARUS , crioit-il , RENDS - MOI
MES LEGIONS.

L'Auguste des François , plus digne de loüange ,
 Ne change pas ainsi quand la Fortune change.
 De Lisle , sa conquête , il revint sans orgueil ,
 Depuis , en la perdant , il n'a point pris le deuil.
 Vous , à qui le succès , quand il vous favorise ,
 Autant même qu'à nous doit causer de surprise ,
 Vous goûtez un plaisir qui par sa nouveauté ,
 Germain , Batave , Anglois , flatte votre fierté.
 Le hazard a pour vous eu de la complaisance ;
 Mais connoissez L O U I S , & craignez sa présence.
 Jamais , vous le sçavez , Batave , Anglois , Germain ,
 Il ne sortit du choc que la palme à la main.

NON OBSTANT ARTIBUS ARMA.

PRIERE POUR LE ROI.

Seigneur , que mes vœux soient ouïs !
 Entre tous les soins de LOUIS ,
 Le soin de vous servir l'emporte sur les autres.
 Seigneur , pour le récompenser ,
 Faites qu'il puisse terrasser
 Et ses Ennemis , & les vôtres.



ODE AU ROI.

SUR LA GRANDE MARQUE
 qu'il a donnée de son amour pour ses
 Peuples , dans les offres qu'il a faites
 pour la Paix.

PRIX PROPOSE' PAR L'ACADEMIE
Françoise pour l'année 1710.

GRAND ROI, quel rayon pacifique,
 Tout-à-coup frappant nos regards,
 Echape à ton ame héroïque
 Parmi les tempêtes de Mars ?
 Envain la Fortune volage
 A cru sous un sombre nuage

Cacher à nos yeux ta splendeur ,
 LOUIS , une gloire nouvelle ,
 Du nom dont l'Univers t'appelle ,
 Vient de confirmer la grandeur .

Depuis que sur mer & sur terre ,
 D'une Ligue infernale éclos ,
 Le cruel Démon de la Guerre
 Fait couler le sang à grands flots ;
 Les Peuples , d'une voix plaintive ,
 Reclament la Paix fugitive .
 Mais dans ce désordre inhumain
 Quel Prince à l'Europe affligée ,
 En tant de misère plongée ,
 Tend une secourable main ?

Le Cheforgueilleux de l'Empire
 Méconnoît ici son devoir :
 Les pleurs de Rome qui soupire ,
 N'ont rien qui le puisse émouvoir .
 Pourvû qu'en sa faveur il voye
 Des Nations pleines de joye ,
 Prêtes toujours à conspirer ,

Qu'e son nom toujours les excite ,
Jeune , au rivage du Cocyte
Il descendra sans murmurer.

La déserttrice criminelle
Du Sceptre François son apui ,
Autrefois fameuse rébelle ,
Plus fameuse ingrate aujourd'hui ,
La Hollande au cœur inflexible ,
A ses propres maux insensible ,
Voiť son Commerce qui pėrit ,
Et loin de s'empřesser d'ėteindre
Un feu qu'elle-mėme doit craindre ,
Elle l'attise & le nourrit.

Fiėre Angleterre , tes Cohortes
Courent les Belghiques Sillons ,
Et d'ėja non loin de nos portes ,
Plantent leurs nombreux Pavillons .
Ile aux Monarques redoutable ,
Jamais un remors ėquitable
Ne te pourra-t-il arrėter ?
Quel ėtrange destin t'ordonne

D'ôter si souvent la Couronne
Aux fronts qui la doivent porter :

Et toi, Prince, dont le courage
Pouvoir au gré de nos souhaits,
Seconder L O U I S dans l'ouvrage
Du retour heureux de la Paix ;
Que d'une injuste défiance
Une fainge & double alliance
N'a-t-elle sçu te garantir ;
Du bruit de ta valeur célèbre
On entendroit la Seine & l'Ebre
A l'envi du Pô retentir.

Ni tems, ni raison ne dissipe
De tant de Cours l'aveugle erreur,
Lisbonne, toujours dans Philippe
Trouve l'objet de sa terreur,
Toujours humble & timide Esclave
Elle rampe aux pieds du Baravé,
De l'Anglois & de l'Allemand,
Qui la forcent de reconnoître
Trois Souverains au lieu d'un Maître,

Qu'elle appréhende follement.

Dè tous côtés la Guerre tonne ,
A quel Asyle , à quels Autels
Pourront , entourés de Bellone ,
Recourir les foibles Mortels ?
De ces Potentats , de ces Princes
Sourds aux cris des tristes Provinces ,
Ils de sespèrent d'être ouïs.
O manie ! ô rage funeste !
Le mal est au comble , & s'il reste
Un Libérateur , c'est L O U I S ,

GRAND ROÏ , qu'un tendre amour conwie
A rendre tes Peuples heureux ,
Que n'as-tu pas , dans cette envie ,
Voulu sacrifier pour eux ?
La Ligue au prix de tes conquêtes ,
N'a-t-elle pas vû tes mains prêtes
A t'arracher plus de Lauriers ,
Qu'en dix ans d'efforts & d'allarmes ,
Ne t'en ont arraché les armes
De sés implacables Guerriers ?

Devant eux le rameau d'Olive
 S'est montré de ta part envain ;
 Mais une douleur trop tardive
 Suivra leur superbe dédain.
 Si tes offres n'ont rien qui touche
 Leur ame jusqu'ici farouche ,
 Grand Monarque , console-toi ,
 Leur refus vient de leur ombrage ,
 Et c'est moins , sans doute , un outrage ,
 Qu'une marque de leur effroi.

PRIERE POUR LE ROI.

Arbitre Souverain du Ciel & de la Terre ,
 Si les maux d'une longue Guerre
 Ont assez à vos yeux expié nos forfaits ;
 D'un Roi digne de vos bienfaits ,
 En faveur de l'Europe , écoutez la Requête ;
 Il n'a pour bût d'autre conquête ,
 Que la conquête de la Paix.

Cum his qui oderunt pacem erant pacificus. Ps. 119. v. 7.



L' A C A D E M I E
F R A N C O I S E
S O U S
L A P R O T E C T I O N
D U R O I.

CE POEME AYANT ETE' ENVOYE'
*trop tard à l'Académie Françoisse, ne put
entrer en concurrence pour le Prix de 1673,
dont il étoit très digne.*

C E L E B R E S Nourrissons des Filles de Mé-
moire ,

Qui pesez le mérite , & dispensez la gloire ,
Cygnes mélodieux du Rivage François ,
Dont une triste mort n'emporte point la voix ,
Mais dont la voix plutôt de louanges suivie ,
Donne ensemble & reçoit une immortelle vie ;
Redoublez vos concerts , & d'un commun effort ,

Exprimez aujourd'hui votre juste transport.
 Si d'ARMAND autrefois les oreilles propices
 Firent de vos chansons leurs plus chères délices ;
 Si SEGUIER animé d'un exemple si beau ,
 Vous parut un ARMAND revenu du tombeau :
 LOUIS , le seul espoir qui restoit au Parnasse ,
 De ces deux Protecteurs daigne remplir la place ,
 Et vous fait retrouver , par un retour charmant ,
 La douceur de SEGUIER & le zèle d'ARMAND.
 De cet Astre benin la féconde influence
 Dans le sacré Vallon produira l'abondance ;
 A son heureux aspect cent ouvrages divers
 Feront de votre nom retentir l'Univers ;
 Et pareil à ce Dieu dont il fait sa Devise ,
 Qui selon les climats ses largesses divise ,
 Les épics aux guerets , les raisins aux côtaux ,
 Ici pousse des fleurs , là forme des métaux ;
 LOUIS dardant sur vous cent vives étincelles ,
 Remplira vos esprits de cent beautés nouvelles ,
 Sçaura de ses regards partager les bienfaits ,
 Et selon le talent conduire leurs effets.
 Echauffé des rayons d'un si puissant Génie ,

20 POESIES NOUVELLES

L'un chérira des vers la nombreuse harmonie,
 Et leur donnant sans peine un tour ingénieux,
 Du Langage François fera celui des Dieux.
 L'autre fuyant la Muse en ses bornes pressée,
 Dans un plus libre espace étendra sa pensée ;
 D'un style pur & doux enchantera les cœurs :
 Ses mains pourront changer les épines en fleurs ,
 Et l'art le plus obscur , la plus morne science
 Viendront en ses écrits enseigner l'éloquence.

Cet insigne travail si long-tems désiré ,
 Mais depuis vingt moissons presque désespéré ,
 Ce trésor , de nos mots riche dépositaire ,
 Du Parnasse François Oracle nécessaire ,
 Ce fertile Trésor , après un long détour ,
 J'ose ici le prédire , enfin verra le jour.
 Phébus luit ; c'est assez , sa brillante carrière
 Ramene le travail avecque la lumière,
 Tout agit , tout s'empresse , & les soins assidus
 Réparent les momens que la nuit a perdus.
 Entre tous ces projets dont les vivantes marques
 Affranchissent les noms de l'Empire des Parques ,
 Dans un si vaste champ de succès inquiis ,

L'Histoire offre ses vœux au généreux LOUIS.

Elle à qui si souvent l'interêt ou la crainte

Preste en faveur des Rois le secours de la feinte,

Libre, & pleine en nos jours d'une juste fierté,

Pour plaire, n'a besoin que de la vérité.

La Fable sans emploi honteuse se rebute ;

Que peut-elle inventer que LOUIS n'exécute :

On le voit à Minerve errante en divers lieux,

Marquer dans son Palais un séjour glorieux,

Tandis qu'aux Champs de Mars, dans l'horreur des
allarmes,

De son Palais lui-même il ignore les charmes.

On le voit au plaisir préférer le devoir,

Accorder la clémence au suprême pouvoir,

A la sage conduite une vigueur foudaine,

Grand Roi, vaillant Soldat, & prudent Capitaine.

Il protège le foible, il dompte le mutin ;

Des Peuples, comme il veut, il change le destin,

Flamans, vous le sçavez : & toi, fière Province,

Dont le jaloux orgueil osa braver ce Prince,

Tu le sçais, tes remparts n'ont pû te garantir

Du foudre que tes yeux à peine ont vû partir.

Tu tombes , & l'effroi de ce revers étrange
Interrompt le tribut que t'envoyoit le Gange.
L'Inde a tremblé du coup , & l'Hydaspe étonné
Fremet encore au bruit de l'Iffel enchaîné.
On verra désormais ta flotte plus fourmife
Craindre jusqu'au Levant la Seine & la Tamise ,
Nos vaisseaux dans nos ports revenir plus chargés ,
Ton audace abattuë , & les Princes vengés .

O vous , dont à l'envi les mains sont déjà prêtes
A tracer de LOUIS les fameuses Conquêtes ,
Lorsque vous graverez son Nom dans vos Ecrits ,
Que vous aurez d'honneur , beaux & rares Esprits !
En lui , par un accord aussi noble que juste ,
Vous peindrez un Mécène , en peignant un Auguste ;
Et si de vos desseins il a fait le sujet ,
Il en fera l'apui , comme il en fut l'objet.
Sa gloire du Couchant jusqu'à l'Aube semée ,
Ouvre une ample carrière à votre renommée.
Les Villes qu'il soumet par tant d'heureux combats ,
Aimeront son langage , en redoutant son bras :
Ce langage divin , dont les riches merveilles
Eclatent dans les fruits que produisent vos veilles :

Ce langage poli , des Muses le désir ,
Des plus illustres Cours l'étude & le plaisir.
Cédez , Peuples de l'Arne , & vous , Peuples du Tage ,
La Langue de LOUIS est celle de notre âge ,
Et son Nom , qu'en tous lieux accompagne l'amour ,
A l'Univers entier la doit apprendre un jour.

Ortus est Sol , & congregati sunt. Psal. 103. 22.

PRIÈRE POUR LE ROI.

LOUIS , ce riche don que les Cieux nous ont fait ,
Ce Guerrier si fameux du Midy jusqu'à l'Ourse ,
Qui chargé de lauriers , de gloire satisfait ,
Doit remonter un jour à sa divine source.

François , nous le voyons ce Héros si parfait ;
Mais quand il finira sa glorieuse course ,
Lorsque les Cieux voudront retirer leur bienfait ,
Songeons que pour le suivre il n'est qu'une ressource.

Si nous perdons le Ciel , d'un faux bien éblouis ,
Nous perdons pour jamais la trace de LOUIS ;
Le Ciel en est le terme , ainsi que l'origine.

Que la Terre pourtant le possède à loisir ;
 Et comme sa bonté, son courage & sa mine ,
 Que le cours de ses ans comble notre désir.



L' E D U C A T I O N

DE MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

POEME QUI REMPORTA LE
Prix proposé par l' Académie Française
 en 1677.

AU ROI.

GRAND ROI, lorsqu'à ton gré, sur la Terre
 & sur l'Onde ,

Je te vois balancer la fortune du Monde ,

Et conservant la paix sur tes bords affermis ,

Répandre la terreur dans les champs ennemis ;

Quand par tes sages loix , aux pieds de la Justice ,

Je te vois renverser l'erreur & la malice ,

D'une main libérale animér les beaux Arts ,

Et partager tes soins entre Minerve & Mars.
 C'est en vain que je veux, surpris de ces merveilles,
 Dans la Grèce ou dans Rome en chercher de pareilles,
 Entre tant de Héros qu'on leur voit étaler,
 Il n'en est point, GRAND ROI, qui te puisse égaler;
 Tout cède à ta valeur, tout cède à ta sagesse.
 Mais ce que n'a point vû ni Rome, ni la Grèce,
 Un jeune Demidieu, notre second espoir,
 Ton généreux DAUPHIN bientôt le fera voir.
 Déjà prêt à remplir ses hautes destinées,
 Il court impatient au-devant des années;
 Au bruit de tes Exploits, honteux de son repos
 Il songe à mériter le grand Nom de Héros;
 D'un si charmant objet son ame possédée,
 S'en forme à tout propos une brillante idée.
 Si d'un langage pur le premier des Césars
 Dans ses fameux Ecrits lui conte ses hazards,
 Il pousse des soupirs pleins d'une ardeur extrême,
 Et parlant comme lui, pense à vaincre de même.
 Si touché quelquefois de l'amour des beaux Vers,
 Du Cygne de Mantouë il écoute les airs,
 Son esprit dédaignant une gloire bornée,

Vole au-dessus d'Ascagne, & n'observe qu'Enée.
Mais quand pour contempler des faits plus glorieux,
GRAND ROI, sur ton Histoire il arrête les yeux,
Qu'il voit du Belge épars les Troupes allarmées
Ouvrir de tous côtés la Flandre à tes Armées,
L'Escaut tremir de peur jusqu'aux portes d'Anvers,
Et Cambray de sa chute étonner l'Univers;
Que de vœux empressés ! que de jalouses peines !
Un feu pareil au tien s'allume dans ses veines,
Et ce Lion naissant, épris d'un beau courroux,
Te voudroit à son tour pouvoir rendre jaloux.
Heroïque transport, magnanime colère,
N'appellez pas si-tôt le fils auprès du Pere,
Laissez-lui de plus loin regarder ce Vainqueur,
Et ne prétendez pas occuper tout son cœur;
Respectez un loisir que son âge lui donne;
Du moins en attendant les lauriers de Bellonne,
Souffrez qu'à pleines mains dans le sacré Vallon
Il cueille les lauriers que promet Apollon.
Ce Dieu que les beaux Arts suivent tous à la trace,
Dans le Louvre aujourd'hui transporte le Parnasse,
Et voulant de sa gloire y répandre l'éclat,

Choisit pour Interprète un illustre Prélat ;
 Parle au jeune Héros par cette voix fidelle ,
 Et d'un Prince accompli prépare le modèle.
 Troupe chère à L O U I S , Hôteſſes de ſa Cour ,
 Muſes pour ſon D A U P H I N redoublez votre
 amour ;

Ce nouveau Protecteur , inſtruit à vous deſſendre ,
 Même dès le berceau ſe plut à vous entendre ;
 Il vous aima toujours , & toujours il aprit
 En formant ſon courage à former ſon eſprit.
 L'Arbitre de ſes mœurs , qui d'une heureuſe audace
 Suivit le Dieu du Pinde & le Dieu de la Thrace ,
 D'un habile Disciple habile Gouverneur ,
 Par ce double ſentier le conduit à l'honneur ,
 Qu'il eſt beau de le voir d'une ardeur ſans égale
 Exercer les talens de cette Ame Royale !
 L'effet répond au zèle , & l'Artiſan charmé
 Sans peine entre ſes mains voit l'ouvrage formé.

Mais toi pour qui le Ciel tant de tréſors déploie ,
 A l'aſpect de ce Fils , G R A N D R O I , quelle eſt
 ta joye !

28 POESIES NOUVELLES

Lorsque pour éprouver & son cœur & son bras ,
 Il cherche dans les bois l'image des combats ?
 Ou que sur un courfier qui part de la barrière ,
 Il fournit d'un air libre une juste carrière ?
 Tantôt d'un plomb volant , plus prompt que les éclairs ,
 Il surprend les oiseaux dans le vague des airs ;
 Tantôt quand les plaisirs l'invitent à la danse ,
 Il anime ses pas d'une noble cadence ;
 Il sçait d'un boulevard connoître le défaut ,
 Sur le plan d'une tour méditer un assaut ,
 Et par les traits divers que sa plume figure
 Des Remparts Espagnols menacer la structure.
 Toi-même dans le cours de tes rares Exploits ,
 Exemple des Guerriers , des Peres & des Rois ;
 Tu veux , pour l'animer , que témoin de ta gloire ,
 Sur tes pas , devant Dôle , il marche à la victoire ,
 Toi-même pour l'instruire aux sublimes projets ,
 Pour lui mieux assurer le cœur de tes Sujets ,
 Tu veux de cette main qui sçait dompter le Tage ,
 Lui tracer de ton Règne une fidelle Image.
 Aidé de tes leçons , rempli de tes vertus ,
 Qu'à ses pieds il verra d'Ennemis abattus !

Que de monts aplanis ! que de digues forcées !
 Que d'orgueilleuses tours sans peine renversées !
 Vous que contre L O U I S la crainte a rassemblé,
 J'en vois naître un second , tremblez, Peuples, tremblez ;
 Vous le verrez bientôt, d'une rapide course ,
 Impétueux ruisseau d'une féconde source,
 Descendre dans vos champs , & devenu plus fort ,
 S'ouvrir un vaste lit du Midy jusqu'au Nord.

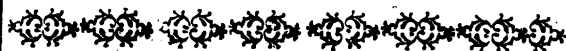
Qui docet filium suum laudabitur in illo.

Ecclesiastic. x x x. 2.

PRIERE POUR LE ROI.

Grand Dieu, qui soutiens la puissance
 Du vaillant & sage L O U I S ;
 Fais qu'il vive long-tems pour le bien de la France ,
 Et qu'il revive dans son Fils.





QUE LA VICTOIRE A
 toujours rendu SA MAJESTÉ
 plus facile à la Paix.

Quand LOUIS par ses mains à vaincre toujours prêts,
 Au gré de ses desirs étendoit ses Conquêtes,
 Que l'Escaut succombant après de vains efforts,
 Et de sang & de feu voyoit fumer les bords,
 Et que le Rhin traînoit, chargé de rudes chaînes,
 Entre l'Aigle & les Lys ses ondes incertaines;
 Que l'Ebre enfin trembloit au bruit de nos beaux faits,
 Belge, Ibère, Germain, attendiez-vous la Paix?
 Eussiez-vous dit qu'un jour notre vertu guerrière
 Au milieu de la lice eût borné sa carrière?
 Et que prêt d'emporter le reste de vos tours,
 Le torrent de lui-même eût arrêté son cours?
 Certes à notre ardeur notre fortune égale
 Vous prédisoit assez une suite fatale;
 Déjà Gand de nos coups avoit senti le poids,
 Ipre souffroit le joug, Mons étoit aux abois;

Il cédoit , & bientôt une palme nouvelle
Attendoit le Vainqueur sur les murs de Bruxelles.
Qui n'eût crû qu'en ce tems où Bellonne en fureur
De nos armes par tout répandoit la terreur ;
La paix , loin des mortels , dans la voûte azurée
Sans espoir de retour ne se fût retirée ;
Au premier étendart qui parut à ses yeux
Sans doute la Déesse eût quitté ces bas lieux
Si malgré les efforts d'une Ligue ennemie ,
La France dans son sein ne l'avoit affermie ;
Heureuse de pouvoir , sans perdre un bien si doux ,
Sur des bords étrangers signaler son courroux.
Où pouvoit , dans un tems en désordres fertile ,
La Paix trouver sur terre un plus fidèle azile
Qu'en ces lieux florissans où commande un Héros
Qui seul au Monde entier peut donner le repos ;
Où pouvoir son olive à couvert de l'injure ,
Mieux qu'à l'ombre des Lys maintenir sa verdure ,
De ces Lys immortels dont on voit chaque jour
La tige se hausser vers leur premier séjour ;
Le septième printems voyoit loin du ravage
Toujours les Alcions border notre rivage ;

Paifibles au-dedans , redoutez au dehors ,
Nous bravions l'Ennemi qui trembloit dans fes forts ,
Et jamais tout enfemble on n'a vû dans le monde
De règne plus guerrier , ni de paix plus profonde.
Un fi rare bonheur avoit de quoi charmer ;
LOUIS dans fes Etats pouvoit le renfermer ,
Arbitre de la Paix , ainfi que de la Guerre ,
Il pouvoit difpenfer l'une & l'autre à la Terre ;
Répandre ici les biens , là répandre les maux ,
Rendre heureux fes Sujets , & perdre fes Rivaux.
Le nuage fatal , gros de mille tempêtes ,
Menaçant nos Voifins , eût crevé fur leurs têtes ,
Et de tout cet éclat que l'orage eût produit ,
Il ne fût jufqu'à nous arrivé que le bruit.
Mais quoi ! fur les frayeurs de l'Europe allarmée ,
LOUIS ne fonde pas route fa renommée ;
Parmi tant de lauriers qui parent ce Vainqueur ,
Toujours les moins fanglans flattent le plus fon cœur ,
Au fort de fes progrès , maître de fon courage ,
Il cherche en fa clémence un plus noble avantage ;
Et bien loin d'infulter aux Peuples défolez ,
Loin d'abattre les murs par fa force ébranlez ,

Lui-même des Vaincus Protecteur magnanime ;
 Content de s'attirer leur crainte & leur estime ,
 Il veut en leur faveur sortir du champ de Mars ,
 Et leur offre la Paix sur leurs propres rempars ;
 Ennemi généreux , il n'a point d'autre envie ,
 Pouvant donner la mort ; que de donner la vie ;
 Prêt à quitter le fer lorsqu'il l'a fait quitter ,
 Il ne veut pas détruire , il ne veut que dompter ;
 Et par un bel effort qui couronne sa gloire ,
 Quand il a tout soumis , il soumet sa Victoire :
 Ah ! si pour votre bien le sort officieux
 N'eût pas été si lent à desfilier vos yeux ,
 Peuples , n'auriez-vous pas , étouffant la Discorde ;
 Prévenu de repos que LOUIS vous accorde ?
 Au-lieu qu'un prompt hommage implorant sa douceur ;
 Pouvoit du Conquérant vous faire un Défenseur ,
 Vous avez irrité ce Maître de la Terre ,
 Et ne l'avez connu qu'armé de son Tonnerre :
 Telle voulut jadis d'un œil audacieux ,
 Sémélé contempler le Monarque des Cieux ;
 Mais si-tôt qu'il parut tenant en main sa foudre ,
 L'indiscrete Thébaine en fut réduite en poudre .

Un fol espoir de vaincre a fait votre malheur,
 Vous pensiez par le nombre accabler la valeur ;
 Mais si plutôt pour vous la Paix eût eu des charmes ,
 Saint-Omer sous nos Loix n'eût pas caufé vos larmes ;
 Le sang de vos Guerriers coulant à gros bouillons
 N'auroit pas de Cassel inondé les sillons ;
 Cambray n'auroit pas vû les Drapeaux qu'il arbore ,
 Et l'Aigle dans Fribourg pourroit voler encore.
 Trop fières Nations , qui du plus grand des Rois
 Prétendiez arrêter les rapides Exploits ,
 Depouillant aujourd'hui cette vaine manie ,
 Craurez-vous révéler la France & son Génie ?
 La Paix l'offre à vos yeux tranquille & défarmé ,
 L'aimeriez-vous mieux voir au Combat animé ?
 Non , non , à cet aspect si votre ame interdite
 Sent , malgré son orgueil , que sa vigueur la quitte ,
 Songez à vous connoître , & sages désormais ,
 Craignez , aimez LOUIS , & méritez la Paix.

Qui facit concordiam in sublimibus suis.

Job. xxv. 2.

PRIERE POUR LE ROI.

Qu'un doux & long repos succède au bruit des Armes,
 Ou si la Guerre un jour ramenant les allarmes,
 Doit s'opposer à nos souhaits,
 Seigneur, qui de LOUIS favorisez la gloire,
 Afin qu'il nous rende la Paix,
 Donnez-lui toujours la Victoire.

AUTRE.

Puisque ce ROI fameux, que votre main nous donne,
 Grand Dieu, fais voir en sa personne
 Les vertus des Héros & de Guerre & de Paix;
 Faites que dans le cours de ses belles journées,
 Rassemblant les vertus des Rois les plus parfaits,
 Il rassemble aussi leurs années.





IDYLLE AU ROI.
SUR LA PRISE DE NAMUR.

Quelle fécondité de travaux glorieux !
LOUIS toujours victorieux ,
Vient de ceindre son front d'une palme nouvelle ,
Si-tôt que Bellonne l'appelle ,
Il voit par un succès heureux
Ses entreprises couronnées.
Il est d'infertiles années ,
Où malgré nos soins & nos vœux ,
Cérès n'accorde pas l'Abondance espérée.
Souvent un funeste Borée
Brûlant le tendre épi prêt à paroître au jour ,
Laisse de son couroux une triste mémoire ;
Mais l'An ne fait jamais son tour
Que LOUIS ne recueille une moisson de gloire.

Au faite de l'honneur parvenu dès long-tems ,
On admire , on cherche , on ignore
Par quel art il joint tous les ans

A ses miracles éclatans

Des miracles nouveaux plus éclatans encore.

De Mons flatté d'un vain secours ,

Quand il eut à ses pieds humilié les tours ,

L'Europe attentive , étonnée ,

Ne trouva rien d'égal à ce dernier effort :

Et voilà que Namur plus redouté , plus fort ,

Subit la même destinée.

Par quelle frivole raison ,

GRAND ROI, vos Ennemis pourront-ils se défendre ?

Diront-ils que pour les surprendre ,

Vous avez des Combats prévenu la saison ?

Que par une feinte imprévue

Couvrant votre marche ambiguë ,

Vous avez ajouté la ruse à la valeur ?

Non , lorsque dans les airs ont paru vos Bannières ,

Les influences printanières

Commençoient à répandre une douce chaleur ,

Ils ont vu de droit fil sur eux fondre l'orage ;

Vous leur avez de loin annoncé leur malheur ;

Nul secret , nul détour : votre mâle courage
Ne leur laisse pas l'avantage
De pouvoir d'une excuse honorer leur douleur.

Que dis-je ? Est-il pour eux une meilleure excuse ,
Que la valeur de ce grand Roi ,
Qui se fait chaque année un plaisir , une loi
D'insulter en personne à la Ligue confuse :
Différent de ces Rois ennemis du grand jour ,
De qui , sauvage , renfermée ,
La Majesté languit dans une sombre Cour ;
Un Camp est son plus doux séjour.
Par lui de ses Guerriers la vigueur animée ,
De la flamme & du fer affronte les hazards ;
Et contre les plus forts remparts ,
Sa présence est une autre Armée.

Que si loin des yeux du Héros ,
Le dangereux Eole & l'inconstant Neptune
Contre L O U I S & sa Fortune
Ont déchaîné les vents , & soulevé les flots ;
Malgré la tempête importune ,

Dans son fameux dessein a-t-il paru troublé ;
 En remporte-t-il moins l'honneur de la Campagne ;
 Certes le vent mutin a vainement soufflé ;
 Il n'a fait que gronder au pied de la montagne ,
 Sans que sur le sommet il ait rien ébranlé.

Tandis qu'enflé d'un avantage,
 Qui n'a pû retarder le cours de nos progrès,
 Nassau nous brave au loin , il est vaincu de près ;
 Et lui-même sur Terre éprouvé un autre orage ;
 De Namur à ses yeux les forts sont emportés ;

Le Conquérant que rien n'arrête,
 A travers cent périls fièrement surmontés ,
 Court au triomphe qui s'apprête.

Pourrions-nous , sans frémir , penser qu'à ses côtés
 Siffle du plomb fatal l'effroyable tempête ,

Si nous n'étions surs du secours
 Des Lauriers qui couvrent sa tête ,
 Et dont l'heureux ombrage , au fort de sa Conquête ,
 D'un Prince de son sang a garanti les jours ;

Vous , tristes Spectateurs d'une telle Victoire ,

Que sous divers Drapeaux assemble un même sort,
Belges, Anglois; Germains; consolez-vous du tort

Que Nassau fait à votre gloire;

Vous en ferez bien-tôt vengés.

Quand Namur à sa vuë entre nos bras se livre;

Flètri par cet affront, songez

Qu'il n'y pourra long-tems survivre.

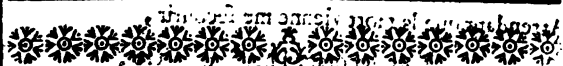
Tous les ans vaincus sans combats,

Il doit fuir une vie à son honneur contraire;

Et le coup, que chez lui la Guerre ne fait pas,

La seule honte le doit faire.





GLOSE DE SAINTE THERESE.

TEXTE.

JE vis, mais c'est en Dieu, qui vient de me nourrir,
Et j'attends dans le Ciel une si belle vie,
Que pour contenter mon envie,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

G L O S E.

Dieu s'unissant à moi par un heureux mélange,
Fait sentir à mon cœur son amour par sa bonté
Je suis libre, si bel est mon captif;
C'est lui qui sous mes loix de lui-même se range.
Quoi ! mon Dieu mon captif, hais-les depuis je souffris
Dans ce renversement étrange,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Oh ! qu'il me reste encore une longue carrière !
Que cet exil est dur qui m'arrête en ces lieux
Que le séjour est ennuyeux
Qui retient dans les fers mon âme prisonnière !

Attendant que la mort vienne me secourir ,

Mais ignorant l'heure dernière ,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La vie est à mon goût d'une amertume extrême ;

Est-ce vivre , Seigneur , que de vivre sans vous ?

Si l'amour que je fens est doux ,

Le terme de l'attente , hélas ! n'est pas de même :

Ce faix rude & pesant m'empêche de courir ;

Et toujours loin de ce que j'aime ,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Je fonce sur la mort sous mon espérance ;

L'Arrêt qui limite le compte de nos jours ,

Si c'est qu'il en tranche le cours ,

Donne meilleur avenir hâs donne l'assurance

Mort , donne cours prompt exemple de gérer ,

Hâte-toi pour ma délivrance ,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Fol amour des Mortels , trop dangereuse vie ,

Un autre amour plus noble & plus puissant que toi ,

Armé de courage & de foi ,

Pour mieux me faire vivre , à mourir me convie ;

Ta perte est le salut où je dois recourir ,

Que ne m'es-tu bientôt ravie ?

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La Vie habite au Ciel , heureux qui l'y peut suivre ;

Faisons pour la trouver un généreux effort.

Ici la vie est une mort ,

Dont la mort cependant à la fin nous délivre ;

Aproche , douce mort , qu'on ne peut trop chérir.

Dans l'ardeur de mourir pour vivre ,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Vie humaine , trésor qu'à tout autre on préfère ,

Si mon Dieu vit en moi , si je vis en mon Dieu ,

Craindrai-je de te dire adieu ?

Et la mort à ce prix me ferait-elle amère ?

C'est un bien qu'elle seule a droit de m'acquérir.

Pourquoi faut-il qu'elle diffère ?

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Absente de mon Dieu , je languis triste & sombre ,

Qu'est-ce que je puis voir où je ne le vois pas ?

Ma vie est un affreux trépas ;
 Mon jour est une nuit , ma lumière est une ombre ;
 La source de mes maux sans lui ne peut tarir ,

Lasse d'en voir croître le nombre ,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir ,

Le poisson qui se meurt sorti du sein de l'onde ,
 Trouve au moins dans la mort la fin de son tourment ;

Mourir est un contentement ,
 A qui traîne une vie en supplices féconde ;
 Trop sûre que le tems ne sert qu'à les aigrir ,

Vive ensemble , & morte en ce monde ,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir ,

Envain pour soulager les transports de mon ame ,
 Je vous cherche , Seigneur , sur vos sacrés Autels ;

Invisible aux yeux des Mortels ,
 Vous suspendez ma joye & redoublez ma flamme ;
 Ce n'est qu'après la mort qu'on peut vous découvrir ,

Viens donc , ô mort que je réclame ,
 Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir ,

Vous le sçavez , mon Dieu , lorsque je vous possède ,

A peine puis-je , hélas ! un moment vous garder ,

Qu'au plaisir de vous posséder

La crainte de vous perdre aussi-tôt ne succède.

Il n'est que le trépas qui m'en puisse guérir ;

Mourons , c'est l'unique remède ,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Mettez fin , mon Sauveur , à ma longue agonie ,

Sans vous je ne puis vivre , & je meurs pour vous
voir ,

Ne retardez plus mon espoir ,

Rompez , brisez les fers d'une ame assez punie :

Il est tems qu'à mes cris le Ciel se laisse ouvrir ,

Brûlant de m'y voir réunie ,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Mais non , je dois , Seigneur , pour apaiser votre ire ,

De ma vivante mort prolonger les douleurs.

Je dois , les yeux noyez de pleurs ,

Expier mes forfaits par un juste martyre ;

Ha ! quand si vivement pourrai-je m'attendrir ,

Qu'il soit enfin vrai de vous dire ,

Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir ?



PROSE DE SAINT BERNARD

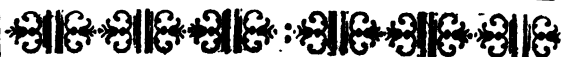
sur l'Amour de Dieu.

JESUS *dulcis memoria,*
Dans vera cordi gaudia,
Sed super mel & omnia,
Ejus dulcis presentia.

Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius
Quàm Jesus Dei Filius.

JESU, *spes pœnitentibus,*
Quàm pius es petentibus !
Quàm bonus te quærentibus !
Sed quid invenientibus ?

JESU, *dulcedo cordium,*
Fons vivus lumen mentium,
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium.



TRADUCTION.

H EUREUX , qui de JESUS aime à s'entretenir,
 Qui d'un cœur satisfait le contemple & l'adore ,
 Bien doux en est le souvenir ;
 Mais certe la présence en est plus douce encore.

Le seul Nom de JESUS une fois prononcé ,
 Des sons les plus charmans surpasse l'harmonie ,
 Et l'esprit n'a jamais pensé
 Rien qui puisse égaler sa douceur infinie.

JESUS , espoir des cœurs que vous daignez toucher ,
 S'il est vrai qu'en son ame un Pénitent éprouve
 Tant de plaisirs à vous chercher ,
 Quel doit être celui de l'ame qui vous trouve ?

Par vous dans notre esprit se répand la clarté ,
 Par vous dans notre cœur la joye est répandue ;
 Une pleine félicité
 Par vous de tous nos vœux excède l'étendue.

Nec lingua valet dicere,

Nec littera exprimere,

Expertus potest credere,

Quid sit Jesum diligere.

Jesum quæram in lectulo,

Clauso cordis cubiculo,

Privatim, & in publico

Quæram amore secundo.

Cum Mariâ diluculo,

Jesum quæram in tumulto,

Clamore cordis querulo,

Mente quæram, non oculo.

Tumbam perfundam fletibus,

Locum replens gemitibus,

JESU provolvar pedibus,

Strictis hærens complexibus.

JESU Rex admirabilis,

Et Triumphator nobilis,

O que de votre amour il est doux de brûler !
On ne peut le décrire à moins qu'on ne le sente ,
En vain quand on veut en parler ,
Si le cœur est muet , la bouche est éloquente.

Pour remplir les devoirs de ce parfait amour ,
Je me ferai par-tout des retraites tranquilles ,
Je vous chercherai nuit & jour
Dans le calme des Bois & dans le bruit des Villes.

Avant que le Soleil allume son flambeau ,
De l'esprit , non des yeux , je suivrai Madelaine ;
Et comme elle est votre tombeau ,
J'irai vous déclarer mon amoureuse peine.

Je remplirai de cris ce sacré Monument ,
Pour vous dans les regrets je trouverai des charmes ;
Pouffé d'un tendre mouvement ,
Je baignerai vos pieds des ruisseaux de mes larmes.

Adorable JESUS , Rédempteur des Humains ,
Vainqueur de cette mort , aux pécheurs redoutable ,

Dulcedo ineffabilis ,

Totus desiderabilis.

Mane nobiscum , Domine ,

Et nos illustra lumine ,

Pulsa mentis caligine ,

Mundum replens dulcedine.

Quando cor nostrum visitas ,

Tunc lucet ei veritas ,

Mundi vilescit vanitas ,

Et intus fervet charitas.

Amor JESU dulcissimus

Et verè suavissimus ,

Plus millies gratissimus

Quàm dicere sufficimus.

Hoc probat ejus Passio ,

Hoc sanguinis effusio

Per quam nobis redemptio

Datur , & Dei visio.

Roi qui tenez tout en vos mains ,
Que n'êtes-vous , hélas ! autant aimé qu'aimable.

Au milieu de la nuit , Seigneur , guidez nos pas ,
Nous errons sans votre aide à la merci du vice ,
Ah ! Seigneur , ne nous quittez pas ,
Et qu'à votre bonté cède votre justice.

Qu'heureux est le Mortel que visite JESUS !
D'abord la vérité luit aux yeux de son ame ,
Il fuit le monde & ses abus ,
Et d'une sainte ardeur la charité l'enflamme.

Que ne puis-je , Seigneur , étaler ce beau feu
Qu'un excès de bonté pour l'homme vous inspire ?
Mais hélas ! j'en dirois trop peu ,
Quand vous me donneriez mille voix pour le dire.

Fut-il jamais amour & si tendre & si fort !
Un Dieu de notre offense innocente victime ,
S'est venu livrer à la mort
Pour nous ouvrir le Ciel fermé par notre crime.

*JESUM omnes agnoscite ,
Amorem ejus poscite ,
JESUM ardentè quærite ,
Quærendo inardescite .*

*Sic amantem diligite ,
Amoris vicem reddite ,
In hunc odorem currite ,
Et vota votis reddite .*

*JESU , Autor clementiæ ,
Totius spes lætitiæ ,
Dulcoris fons , & gratiæ ,
Vera cordis lætitiæ .*

*JESU mi bone , sentiam
Amoris tui copiam ,
Da mihi per præsentiam
Tuam videre gloriam .*

*Quum dignè loqui nequeam
De te , tamen ne fileam :*

Hommes, d'un Dieu pour vous connoissez le penchant,
Faites à votre tour éclater votre zèle ,

Cherchez J E S U S , & le cherchant ,
Que votre feu pour lui toujours se renouvelle !

Laissez-vous désormais de passer pour ingrats ,
Ecoutez une voix si digne qu'on l'écoute ;

Aimez J E S U S , suivez ses pas ,
L'odeur de son exemple a parfumé sa route.

J E S U S , mon divin Maître , Auteur de mon salut,
Source de tous les dons que la Grace déploie ,

Soyez mon refuge & mon but ,
Mon espoir dans ce monde , & dans l'autre ma joye.

Faites que votre amour soit mon bien le plus doux ,
Donnez-lui sur mes sens une entière victoire ;

Témoin de mon ardeur pour vous ,
Faites que je le sois un jour de votre gloire.

Que si n'étant que cendre & poussiere à vos yeux ,
Je chante votre Nom d'une voix téméraire ,

*Amor facit ut audeam
Cum solum de te gaudeam.*

*Tua, JESU, dilectio
Grata mentis refectio,
Replens sine fastidio,
Dans famam desiderio.*

*Qui te gustant esuriunt,
Qui bibunt adhuc sitiunt,
Desiderare nesciunt
Nisi JESUM quem diligunt.*

*Quem tuus amor ebriat,
Novit quid JESUS sapiat,
Quàm felix est quem satiat
Non est ultra quod cupiat.*

*JESU decus angelicum,
In aure dulce Canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cœlicum.*

Excusez un zèle pieux ,
Je vous aime , & l'amour , Seigneur , ne se peut taire.

Qu'on cesse de vanter les plus superbes mets ,
Cet amour aux humains est le vrai fruit de vie ,
Bien loin qu'il dégoûte jamais ,
Le plaisir d'en goûter en augmente l'envie.

Quiconque à votre Table a pû boire & manger ,
Pour y boire & manger une autre fois s'empresse ,
C'est un goût qui ne peut changer ,
L'apas en est si doux , qu'on y revient sans cesse.

Heureux l'amant aimé dont vous êtes le choix ,
Rempli de son objet , à nul autre il n'aspire ,
Et vous possédant une fois ,
Vous posséder toujours est tout ce qu'il désire.

O charme universel & ô délices sans fin !
J E S U S est à la bouche une manne choisie ,
A l'oreille un concert divin ,
Au cœur un doux breuvage , égal à l'ambrosie.

*Desidero te millies ,
Mi JESU , quando venies ?
Me lætum quando facies ?
Me de te quando saties ?*

*Amor tuus continuus ,
Mihi languor assiduus ,
Mihi fructus mellifluus
Est , & vita perpetuus .*

*JESU summa benignitas ,
Mira cordis jucunditas ,
Incomprehensa bonitas ,
Tua me stringat charitas .*

*Bonum mihi diligere
JESUM , nihil ultra querere ,
Mihi prorsus deficere
Ut illi queam vivere .*

*O JESU , mi dulcissime ,
Spes suspirantis animæ ,*

J'ai pour vous , ô J E s u s , formé mille désirs.
 Ah ! quand daignerez-vous , touché de mes prières ,
 M'enyvrer de vos saints plaisirs ,
 Et me rassasier de vos sacrés mystères ?

Tandis que je soupire , & que je vous attends ,
 Que pour vous je languis dans ma prison mortelle ,
 Cette langueur , en même tems ,
 Me donne un goût secret de la vie éternelle.

Seigneur , de cet amour ferrez le nœud charmant ;
 Ineffable Bonté , Clémence souveraine ,
 Faites , malgré l'éloignement ,
 Que je tienne toujours à vous par cette chaîne.

Le feu que je ressens est le feu des Elus ,
 Je voudrois l'éprouver dans le degré suprême ;
 Alors digne Amant de J E s u s ,
 Pour ne vivre qu'en lui , je mourrois à moi-même.

Brûlant de voir mon Dieu , tout m'est doux à ce prix ,
 C'est à vous , cher objet de mes tendres alarmes ,

*Te quærunt piæ lacrymæ ,
Te clamor mentis intima.*

*Quocumque loco fuero ,
Mecum JESUM desidero :
Quàm latus , cum invenero
Quàm felix cum tenuero !*

*Tunc amplexus , tunc oscula ,
Quæ vincunt mellis pocula ,
Tunc felix Christi copula ;
Sed in his parva morula.*

*Jam quod quæsiui video ,
Quod concupivi , teneo :
Amore JESU languo ,
Et corde totus ardeo.*

*JESUS tam sic diligitur ,
Hic amor non extinguitur ,
Non reforescit , nec moritur ,
Plus crescit & accenditur.*

Que ma bouche offre tant de cris ,
Mon cœur tant de soupirs , & mes yeux tant de larmes.

Mon amour vous invoque au retour du matin ,
Au retour de la nuit , mon amour vous reclame.

Heureux , si je puis à la fin
Par la possession satisfaire mon ame !

Alors que de baisers , de caresses , d'amours ,
Quel plaisir d'embrasser celui qui me fait vivre !

Mais les embrassemens sont courts ,
Et mon ame bientôt recommence à le suivre.

Le voici , je le tiens , une douce langueur ,
A son premier aspect endort toutes mes peines.

L'amour triomphe de mon cœur ,
Je sens un feu plus pur s'allumer dans mes veines.

Rare perfection de l'amour de J E S U S !
Dans un tiède milieu jamais il ne s'arrête ,
Il s'échauffe de plus en plus ,
Et même sa ferveur croît après la conquête.

60 POESIES NOUVELLES

*Hic amor ardet jugiter ,
Dulceffit mirabiliter ,
Sapit delectabiliter ,
Delectat & feliciter.*

*Hic amor missus cœlitus ,
Hæret mihi medullitus ,
Mentem incendit penitus ,
Hoc delectatur spiritus.*

*O beatum incendium ,
Et ardens desiderium :
O dulce refrigerium
Amare Dei Filium :*

*JESU , flos Matris Virginis ,
Amor nostræ dulcedinis ,
Tibi laus , honor numinis ,
Regnum beatitudinis.*

*Veni , veni , Rex optime ,
Pater immensæ gloriæ ,*

Qui pourroit exprimer tous les saints mouvemens ,
 Les merveilleux transports qui vont jusqu'à l'extase ,
 Les tranquilles contentemens ,
 Des cœurs prédestinés que cet amour embrase ?

Cet amour vient du Ciel : à ses feux innocens ,
 Instruit de leurs effets , je m'abandonne en proie.

Qu'il les redouble , j'y consens ,
 En redoublant ses feux , il redouble ma joye.

Heureux embrasemens, que vous avez d'attraits !
 Flambeau dont la splendeur illumine les ames ,
 Est-il de Zéphirs assez frais
 Qu'on ne quitte aisément pour l'ardeur de vos flâmes ?

J E S U S , Fils du Très-Haut , mon aimable Sauveur ,
 Sorti du chaste sein d'une Vierge féconde ,
 Souvenez-vous en ma faveur ,
 Du Nom que vous portez pour le salut du Monde.

D'un cœur qui vous attend daignez ouïr la voix ,
 Prêt à vous recevoir pour vous seul il respire ,

*Affulge menti clarius
Jam expectatus sapius.*

*JESU, sole serenior,
Et balsamo suavior,
Omni dulcore dulcior,
Cæteris amabilior.*

*Cujus gustus sic afficit,
Cujus odor sic reficit,
In quo mea mens deficit,
Solutus amanti sufficit.*

*Tu mentis delectatio,
Amoris consummatio,
Tu mea gloriatio,
JESU, mundi salvatio.*

*Mi dilecte, revertere,
Consortis paternæ dexteræ;
Hostem viciisti prosperè
Jam Cæli regno fruerè.*

Entrez, Roi le meilleur des Rois ,
Habitez dans ce cœur soumis à votre empire.

Votre éclat du Soleil efface la clarté ,
Auprès de vos parfums , le baume est du bitume ,
Le nectar en vain tant vanté ,
Près de votre douceur , n'est que de l'amertume.

Seule elle offre à mes vœux des charmes si puissans ,
Que rien , après leur goût , ne touche mon envie ,
Seule elle enchante tous mes sens ,
C'est un Philtre sacré dont mon ame est ravie.

O mon Dieu , mon amour , mon unique désir ,
Cher Hôte de mon cœur , & sa plus noble étude ,
Soyez ma gloire , mon plaisir ,
Et le gage assuré de ma béatitude.

Le péché dans mon sein avoit porté la mort ,
Sa puissance est en moi par la vôtre étouffée ,
Vous l'avez chassé de son fort ,
Remontez dans les Cieux paré de ce Trophée.



H Y M N E S

SUR LE MIRACLE OPE' RE'
à la Procession du Saint Sacrement, dans
la Paroisse de Sainte Marguerite, à Pa-
ris, le 31. Mai 1725.

Par M. COFFIN, Ancien Recteur de l'Université.

H Y M N U S P R I M U S.

J E S U, quem modici panis imagine
Velatum colimus, verè Hominem-Deum ;
Proh. ! quàm magnificis perpetuam patrum
Firmas prodigiis fidem !

Frenos impietas non docilis pati
Nos jactare fremat Numen inutile :
Numen non dubium quàm bene te probas ,
Rupto , CHRISTE , silentio !



TRADUCTION

PAR M. DE LA MONNOYE

HYMNE PREMIERE.

Véritable Homme-Dieu , Sauveur du Genre humain,
Que sous l'espace étroit d'un adorable pain
Recélent nos sacrés Mystères ,
J E S U S , à nos yeux ici-bas
Par quels faits merveilleux ne confirmes-tu pas
La foi constante de nos Pères !

Lorsqu'au mépris du Dieu qu'exposent nos Autels,
Contre un Culte si saint de profanes Mortels
Font éclater leur insolence ;
Défenseur de ta vérité ,
Que pour fermer la bouche à leur impiété,
Tu sçais bien rompre le silence !

5 POÉSIES NOUVELLES

*Dudum profluvio femina sanguinis
Languēbat, miserā præmoriens lue :
Jam nec vis oculis ullā, nec aridis
Restabat genibus vigor.*

*Antes nil medicæ proficiunt : malum
Crudescit. Sed enim figere si datur
Cœlestis Medici passibus oscula,
Est, est certa salus, ait.*

*Nec spe firma fides decipitur sua.
Dum Christus celebri fertur ovans die,
Adrepat mulier : Tu mihi nunc potes
Tabem sistere luridam.*

Te, qui vivus ades, te veneror Deum.

D'une perte de sang qui ne pouvoit tarir,
 Parmi nous une Femme étoit prête à mourir ;
 Ses genoux chancelloient sous elle,
 Et dès long-tems ses foibles yeux
 Pouvoient à peine ouvrir à la clarté des Cieux
 Une languissante prunelle.

L'Art fait pour la guérir un inutile effort ,
 Tout sembloit lui prédire une prochaine mort ,
 Quand tout - à - coup elle s'écrie :
Si du Céleste Médecin
Je puis , comme mon cœur en forme le dessein ,
Baiser les pas , je suis guérie.

L'effet suit la parole. A ce jour solennel,
 Dans le moment qu'en pompe on porte l'Eternel ;
 Rampante sur le saint vestige :
Mon Dieu , vous connoissez ma foi ;
Chassez , vous le pouvez , aujourd'hui loin de moi
L'horrible peste qui m'afflige.

Je vous adore ici , digne Fils du Très-Haut ,

*Da noxis veniam. Nec mora : desides
 Vis arcana pedes erigit , & novus
 Membris insinuat calor.*

*Sic nempe illa pari saucia vulnere ,
 Ut furtim tremulâ , ponè sequens , manu
 Vitalem potuit tangere fimbriam ,
 Est experta Deum statim.*

*Heu ! nos sæda magis mille premunt mala :
 Tu desiderium da Medici. Fides
 Nos sanare potest vivida : tu fidem ,
 J E S U , cordibus infere.*

*Sit laus summa Patri , summaque Filio ,
 Qui vel nube latens non penetrabili ,*

Daignez me pardonner mes péchez. Aussi-tôt

Aux pieds du Seigneur étenduë,

On la voit se lever soudain.

Elle sent la vertu du pouvoir souverain

Dans son corps par tout répanduë.

Telle l'Hémorroïsse autrefois humblement

Quand elle eut du Sauveur touché le vêtement,

Dans une semblable espérance ;

Par une divine faveur

En obtint, pour le prix de sa vive ferveur ,

Une semblable délivrance.

Nous en proye à des maux , hélas ! plus dangereux,

Cherchons-en dans la Foi le seul remède heureux.

Seigneur , que ta miséricorde

Plante cette Foi dans nos cœurs.

Par elle de nos maux nous ferons les vainqueurs ,

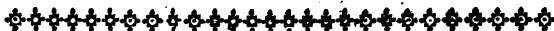
Si ta clémence nous l'accorde.

Gloire au Pere Immortel ; Gloire au Fils Tout-puissant

Qui pour nous tous les jours sous un voile descend

Vittricem populis promit adhuc manum :

Sacro laus quoque Flamini. Amen.



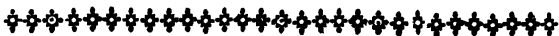
HYMNUS SECUNDUS.

Supente spectantum choro,
Vix ipsa sat compos sui,
 CHRISTI triumpho fit comes,
 CHRISTI triumphus femina.

Non ille, non adhuc tamen
Stetit percussus fluor :
Sed ipsa doni gratiam
Injecta commendat mora.

Adaueta successu fides,
Fausaque læta pignore,
Secura voti, præcipit
Plenæ salutis gaudium.

Dont nous ne perçons point l'ombrage ,
Mais d'où , quand il veut , à nos yeux
Il sçait faire sortir un doigt victorieux.
Chrétiens, à l'Esprit Saint rendons un même hommage.



H Y M N E S E C O N D E .

Tous les Spectateurs font émus.
La Malade avec eux dans un transport extrême
Marche au Triomphe de J E S U S ,
Et devient de J E S U S le Triomphe elle-même.

Le sang couloit pourtant toujours.
Le Ciel n'accorda pas une grace subite ,
Et ralentissant le secours ,
En fit par le progrès mieux sentir le mérite.

L'heureuse Femme en ce moment
Sent augmenter sa foi , son espoir l'encourage ,
Et d'un parfait soulagement
Elle goûte déjà l'infailible présage.

*Tunc irretorta Corpori
Figens verendo lumina :
Sanabor , exclamat , tuæ
Si limen attingam domûs.*

*O incruentæ non sâvis
Miranda virtus Hostiæ !
Sacras reformidans fores ,
Repente morbus aufugit.*

*Sic nostra ; CHRISTE , sic velis
Purgare labe pectora :
Castos tremendum sic doce
Intrare sanctuarium.*

*Perenne sit Patri decus :
Decus perenne Filio :
Qui cordium sordes lavas ,
Par sit tibi laus , Spiritus. Amen.*



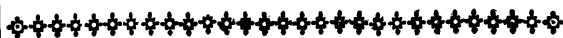
*Où je prévois ma guérison ,
Dit-elle , en regardant la Victime sacrée ,
Pouvuë que de votre Maison
Je puisse seulement , Seigneur , toucher l'entrée.*

O miracle à nos yeux produit !
Le mal , qui jusqu'au Temple avoit porté sa course ,
Par respect à la porte fuit.
Le sang ne coule plus , & remonte à sa source.

Seigneur , épure ainsi nos cœurs ,
Rends-les par ta bonté capables de te plaire.
Lave les taches de nos mœurs ,
Et ne nous laisse pas fouiller ton Sanctuaire.

Gloire au Père le Créateur ;
Gloire au Fils que pour nous son amour sacrifie ;
Gloire à l'Esprit Consolateur ,
Qui nous éclaire ensemble & qui nous purifie.





HYMNUS TERTIUS.

N Unc , ô Sionis quotquot amor tenet ,
 Quotquot superni tangit honos Patris ,
 Christi triumphantis recentes
 Tempus erat celebrare palmas.

Fœcunda quondam prodigiis manus ,
 Cessare lapsu nescia temporum ,
 Antiqua nunc gestit salubri
 Consilio renovare signa.

Sic ille sponsam , sanguine quam suo
 Quæsitv empor , latificat bonus :
 Sic illa nutu sternit ipse
 Attonitos metuendus hostes.

Invitat imò blandus , & allicit.
 Vos ô ! rebellis quos malè devios
 Abduxit error , sub priores
 Grex , remea , miserande canlas.



H Y M N E T R O I S I E M E.

O Vous qui de Sion chérissiez la mémoire ,
 Vous que touché l'honneur du Monarque des
 Cieux ,

Venez tous célébrer la nouvelle victoire
 De J E S U S son Fils glorieux.

Sa main , qui fut jadis si féconde en merveilles ,
 Veut bien , de tems en tems ouverte au Genre humain ,
 Lui faire voir encor par des œuvres pareilles
 Qu'elle est toujours la même main.

Il console par-là cette Epouse fidelle
 Qu'au prix de son sang propre il a sçu conquérir.
 Il console par-là le Troupeau trop rebelle
 Qu'il voit s'égarer & périr.

Non , plutôt il l'invite à rentrer dans la Joye.
 Vagabondes Brebis , objets de son travail ,
 Pourquoi differez-vous à lui donner la joye
 De vous remener au bercail ?

*Nam quid moratur ? Grandia Civitas
 Portenta testis prædicat : hæc quoque
 Spectastis ipsi. Cur negare
 Nec licet , & pudor est fateri ?*

*Nunc ergo , Pastor quò vocat , ocyàs
 Ad tuta læti pergite pascua.*

*Ah ! fulgurantes Veritatis
 Ne radijs oculi repellant.*

*Quin ipse tandem , CHRISTE , potentibus
 Ad te valentes illecebris trahere.*

*Absolve clemens inchoatum
 Prodigio potiore munus.*

*At nos , avitæ quæis fidei datum
 Hærerere , felix sorte genus suum ,
 Accendat in JESUM latentem
 Religio pietasque major.*

*Sit summa Patri , summaque Filio ,
 Sit sanctæ compar laus tibi , Spiritus ,
 Quo dura mitescunt , novasque
 Concipiunt pia corda flammæ. Amen.*

Qui peut vous arrêter ? Dieu lui-même s'explique.
Tout Paris à vos yeux s'empresse à le louer.
Vous ne pouvez nier un prodige authentique ;
Et vous ne l'osez avoier ?

Cessez enfin de paître une herbe meurtrière.
Pour vous dans notre champ croît un thym précieux.
Quand la vérité brille , à sa vive lumière
Quel bandeau dérobe vos yeux ?

Grand Dieu , c'est à toi seul d'achever ton ouvrage.
Sur d'aveugles Humains rends ton triomphe entier ,
Et que ta Grace ajoute , en domptant leur courage ,
Un plus grand Miracle au premier.

Nous heureux successeurs de la foi paternelle ,
Peuple à l'Eglise Sainte en naissant attaché ,
Plus fermes que jamais , redoublons notre zèle
Pour le Culte d'un Dieu caché.

Gloire au Pere Immortel ; Gloire à son Fils Unique ;
Gloire à l'Esprit Divin dont le feu vif & pur
D'un cœur déjà fervent fait un cœur séraphique ,
Et sçait amollir le plus dur.



H Y M N E

POUR L'OFFICE DE S. BENIGNE
Apôtre de Bourgogne. *

H Y M N U S P R I M U S ,

L *Ætis resultet Divio cantibus ,*
Plaudat Benigno , laudet Apostolum
Qui Fana stravit , qui triumpho
Centuplici superavit Orcum .

Christo daturus sanguine filios ,
Caros parentes & Patriam fugit :
Exutus ut rebus caducis ,
Sit locuples potiore fundo .

Primum superbam pugnat in Æduam :
Evertit Aras , crimina dedocet :
Superque Templorum ruinas
Erigitur fidei trophæum .

Sacris medullas ignibus æstuans ,
Hinc sæviorem , Divio , te petit :
Vitæ perennis nec magistrum
Ulla necis species retardat .

* Ces
Hymnes
ont été
compo-
sées par
un Bé-
nédictin
de la
Congré-
gation
de Saint
Maur.



TRADUCTION.

PAR M. DE LA MONNOYE.

HYMNE PREMIERE.

Pour Benigne, aujourd'hui d'une voix solennelle,
Dijon, fais retentir les Airs :

Chante l'Apôtre dont le zèle ,

Triomphant de tes Dieux , triompha des Enfers.

Le sang qu'il répandit fut le germe fertile

D'une sainte Postérité.

La Terre à ses yeux étoit vile ;

Pour les Trésors du Ciel il avoit tout quitté.

A ses pieux exploits , à ses nobles exemples

Autun eut la première part :

C'est là sur le débris des Temples

Que son bras , de l'Eglise arbora l'Etendart.

Il vint de-là s'offrir à ta fureur barbare ;

Rien n'arrête un si beau transport ,

Et plein de joye il se prépare

A la vie immortelle en affrontant la mort

*Noctem micanti lumine dissipat ;
Et Veritatis , quos peperit Deo ,
Pascens alumnos lacte , sponfam
Ritè parat sine labe Christo.*

*Gens infidelis percita barbaro
Furore , sævas injiciunt manus
In Martyrem ; vinculum catenis
Ad solium rapiunt tyranni.*

*Quæ vincla stringunt innocuas manus ,
Ad astra mentem pondere sublevant :
Quos tortor ignes quasque virgas
Multiplicat , recreant Benignum.*

*Æterna summo gloria sit Patri ,
Æterna Nato , par tibi Spiritus ,
Ad purpuratas cui Benignum
Jungere complacuit cohortes. Amen.*



Chez toi regnoit alors une nuit criminelle :

Il t'ôta le bandeau fatal ,

Et fit d'une Ville infidelle

Une Epouse sans tache à l'Epoux Virginal.

Qu'il souffrit de travaux à l'aide de la Grace ;

Pour détruire un culte imposteur ;

En proie à l'insolente audace ,

On le charge de fers , on le livre au Préteur.

Cruels ; que gagnez-vous à l'accabler de chaînes ?

Leur poids relève son esprit.

Les feux , les verges inhumaines ,

Les maux soufferts pour Dieu, sont des maux qu'il chérit.

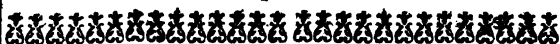
Pere, Fils, Saint Esprit , que tout vous rende hommage ;

Pour vous l'Athlète glorieux ,

Dont nous célébrons le courage ,

Revêtu de la pourpre , est assis dans les Cieux.





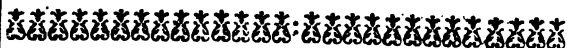
HYMNUS SECUNDUS.

HUe, vos Calicote, praelia militis
 Haud ingrata vocant, plaudite cantibus :
 Et tu plande tui, Drivo, Martyris
 : Sacro sanguine fulgida.

*Ad penas rapitur, propofiti tenax ;
 Artus carnifices funibus alligant,
 Magnâ vi lacerant, offaque diftrahunt,
 Sulcant viminibus extem.*

*Addunt peâinibus vulnura ferreis ;
 Multo nuda patent viscera vulnere :
 Rémis fpirat amor, Martyris intima
 Inuiti legitur fides.*

*Immortalis honor fit tibi, Trinitas,
 Ad lumen fidei, quæ populos vocans,
 Burgundæ celeberrimæ gentis Apoftolo
 Donas præmia Martyrum. Amen.*



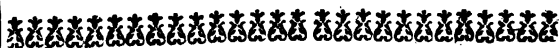
H Y M N E S E C O N D E .

H Otes du Firmament, venez tous applaudir
 Au digne Citoyen que Dijon vous envoyè :
 Toi brillante à jamais du sang de ton Martyr ,
 Dijon , fais éclater ta joye.

Fidèle sans relâche aux divins mouvemens ;
 L'intrepide Héros s'abandonne au Martyre ;
 Il semble défier dans l'horreur des tourmens ,
 Le bras même qui le déchire.

Le peigne douloureux dans sa chair enfoncé ,
 Y creuse en mille endroits de cruelles blessures ;
 L'amour , qui dans son cœur se trouve trop pressé ,
 Respire par ces ouvertures.

Seigneur , que votre Nom soit loué nuit & jour :
 Par vous environné d'une éternelle gloire ,
 L'Apôtre de Bourgogne en la céleste Cour ,
 Jouit du fruit de sa Victoire.



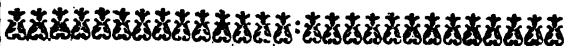
H Y M N U S T E R T I U S.

Plagas ingeminant ; cedere nescius ,
 Und cum canibus carcere clauditur ,
 Ut corpus lacerum , jam rabidi fame ,
 Ceu frustum citò devorent.

*Senos absque cibis Martyr agit dies ;
 At dulci Superùm nectare pascitur ,
 Quo plenus renovat praelia fortior ,
 Audax omnia perpeti.*

*Fac nos , Christe , tui Martyris æmulos ,
 Quæ pro te moritur , ritè sequi fidem.
 Et dùm vita manet , da tibi vivere ,
 Et cum mors veniet , mori.*

*Immortalis honor sit tibi , Trinitas ,
 Ad lumen fidei quæ populos vocans ,
 Burgundæ celebri gentis Apostolo
 Donas præmia Martyrum. Amen.*



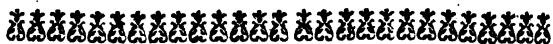
H Y M N E T R O I S I È M E.

D Es Dogues que l'a faim préparoit au carnage ,
 Destinez au Saint pour Boureaux ,
 Oubliant à ses pieds leur homicide rage ,
 De Dogues qu'ils étoient deviennent des Agneaux,

A toute nourriture on ferme en vain l'entrée
 Dans sa prison pendant six jours ;
 Là par les mains d'un Ange , une manne sacrée
 Pour le fortifier lui prête un prompt secours.

Seigneur , comme à Benigne , inspirez-nous l'envie
 De vous honorer ici-bas :
 Toujours unis à vous dans le cours de la vie ,
 Unis à vous de même à l'heure du trépas.

Pere, Fils, Saint Esprit, que tout vous rende hommage :
 Pour vous l'Athlète glorieux ,
 Dont nos chants aujourd'hui célèbrent le courage ,
 Revêtu de la pourpre , est assis dans les Cieux.



HYMNUS QUARTUS.

O *Virtus fidei cœlitus efficax !*
Post tormenta , cruces , diraque verbera ,
Mens immota stetit , corpus & integrum
Totâ carne re floruit.

Quem membris mutilum , vixque supersitem
Cæsar crediderat , conspicit & stupet
Nec squallore putrem , nec domitum fame ,
Nec cerni loca vuln erum.

Dîs portenta putat facta faventibus ;
Offerrique Jovi præcipit hostias ,
Quarum carne litet , Martyr , edulio
Et se polluat impio.

Vir turpes epulas horruit innocens :
Soli , Christe , tibi debita sanitas :
Unum non sat erat corpus , ut immolem ;
En das , clamat , alterum.

HYMNE QUATRIEME.

O Foi, dont le pouvoir surpasse la Nature :
 Qui le croiroit ? Benigne sort
 Par la seule vertu d'une foi vive & pure,
 Du milieu des tourmens, plus tranquille & plus fort.

Il n'est défiguré ni par les cicatrices,
 Par la faim, ni par la prison ;
 Et César qui le voit après tant de supplices,
 Ne peut avec ses yeux accorder sa raison.

De ces Dieux, l'insensé croit que vient ce prodige.
 Ils veulent, dit-il au Martyr,
 Ils veulent te sauver, & leur élémence exige
 Qu'un volontaire encens marque ton repentir.

Moi ! je me souillerois d'un sacrifice infâme ;
 Lui répond le pieux Guerrier ;
 En ranimant mon corps, le Sauveur de mon âme
 A ma vigueur nouvelle offre un nouveau Laurier.

*His accensa furens impietas ; novis
Torqueri pugilem suppliciiis jubet :
Hic rursus fieri Numinis hostiam ,
Præclarum reputat decus.*

*Ad palmam celeri cum volitet gradu ;
Plumbo stringit atrox turba pedes carvo
Insertos lapidi ; sic quoque gloriæ
Mansit firmior æmulis.*

*Infigunt teneris insuper unguibus
Denas ignivomæ cuspide subulas :
His Martyr veluti tot radiis micat ;
Tot scribit calamis fidem.*

*Tandem Carnifices transfadigunt , crucis
In formam , geminis pectora lanceis :
Frangunt vestre caput , quo diademate
Fulget Rege beatior.*

*Pœnarum satis est : mens super æthera
Pennis innocuæ fertur avis , viam*

A ces mots , du Tyran la rage forcenée

Ne trouve point assez de Croix.

L'innocente Victime à l'Autel retournée ,

Y voudroit pour son Dieu s'immoler mille fois.

Ses pieds que dans la pierre enchâsse un plomb liquide ,

Ne lui causent nulle langueur ;

Sa course , vers le Ciel n'en est pas moins rapide ,

Et la chaîne du pied n'arrête point le cœur.

On plante dans ses doigts dix alènes brûlantes ,

Qui loin de le remplir d'effroi ,

Lui semblent dix rayons pleins de flâmes brillantes ,

Ou dix plumes de feu dont il signe sa foi.

De deux lances percé , l'ame au triomphe prête ,

Il l'attend après le combat ;

Une horrible massue en lui brisant la tête ,

Donne enfin la couronne au généreux Soldat.

Le corps en ce moment sur la poussière tombe

Répandant son sang à grands flots ;

Demonstrans niveam , quâ licet unicâ

Cælesti requie frui.

Immortalis honor sit tibi Trinitas ,

Ad lumen fidei quæ populos vocans ,

Burgundæ celebri gentis Apostolo

Donas præmia Martyrum. Amen.



Inscription de S. Paulin sur les Fonts de Ba-
tême.

S *Anctus in hunc cælo descendit Spiritus amnem ,*

Cælestique Sacras fonte maritat aquas.

Concipit unda Deum , Sanctamque liquoribus almis ,

Edit ab æterno semine progeniem.



L'ame volant au Ciel en forme de Colombe ,
 Au sein de son Auteur va chercher le repos.

Pere , Fils , Saint Esprit , que tout vous rende hom-
 mage.

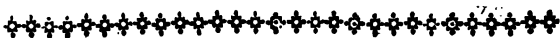
Par vous l'Athlète généreux
 Dont nos chants aujourd'hui célèbrent le courage ,
 Revêtu de la pourpre , est assis dans les Cieux.



TRADUCTION.

A la face de nos Autels ,
 Ici de l'Esprit Saint le feu s'unit à l'onde ;
 Qui par ce mariage heureusement féconde ,
 Engendre pour le Ciel des Enfans immortels.





SUR LA VANITE'

*Des choses du Monde , & la Conversion de
l'Ame à Dieu.*

Pour ton propre intérêt, Lecteur, je te conjure
De donner à ces Vers un peu d'attention :
Dieu peut-être aujourd'hui veut de cette Lecture
Faire l'heureux motif de ta Conversion,

Il faut qu que le Monde , ou que Dieu soit trompeur ,
Dans l'esprit différent qu'ils nous donnent pour vivre ;
Si Dieu ne peut mentir , Mortels, tremblez de peur ,
Le monde fait périr quiconque le veut suivre,

Elevez dans le Ciel nos cœurs & nos esprits.
Ce qu'on nous peut ôter ne l'estimons pas nôtre ;
Heureux qui pour le monde eut toujours du mépris ;
Il reprend d'une main ce qu'il donne de l'autre,

Quiconque se propose un doux pèlerinage ,
Des fardeaux importuns évite l'embarras ;
Le Ciel est notre but ; dans un si beau voyage ,

Le fardeau de nos biens retarderoit nos pas.

Tout ce que le Seigneur a produit sous les Cieux ,
Commence à n'être plus quand il commence d'être :
C'est un feu qui s'éteint dès qu'il brille à nos yeux ,
Et le même moment le voit périr & naître.

Les Neiges qu'un grand vent seme de tous côtés ,
Les nuages dans l'Air & les vagues sur l'Onde ,
Les Oiseaux dans les Cieux légèrement portés ,
Sont bien moins inconstans que la chair & le monde.

La fleur qui dans un jour sèche & s'épanouit ,
Ces boules d'air & d'eau qu'un petit souffle casse ,
Une ombre qui paroît & qui s'évanouit ,
Nous représente bien comme le monde passe.

Lorsque ton cœur entend la voix des voluptés ,
Crois-moi , n'écoute point ces trompeuses Sirènes ;
Elles donnent aux sens qu'elles ont enchantés ,
Après de faux plaisirs , de véritables peines.

Pense à l'Eternité ; ce solide entretien

Echaufe les vertus , & refroidit les vices ,
A qui voit l'avenir , le présent n'est plus rien ;
Et qui pense aux tourmens , méprise les délices.

Entretiens ton esprit des deux Eternités ;
Dans l'horreur des Enfers l'une fait sa demeure ,
L'autre possède au Ciel mille félicités ;
Crois-tu pour la choisir avoir toujours une heure ?

Eternité de vie , Eternité de mort ;
Châtimens éternels , éternelles délices ,
Rien n'en peut dispenser ; il faut choisir un sort ,
Ou voler à la gloire , ou courir aux suplices.

Ce qui fut autrefois l'objet de tes désirs ,
Sera dans les Enfers le sujet de ta haine ,
Et les mêmes douceurs qui faisoient tes plaisirs ,
Deviendront en ce lieu la cause de ta peine.

Le monde a des apas , mais leur fragile bien
Nous attire un malheur qui jamais ne nous laisse :
Le plaisir a son règne , & la douleur le sien ;

Mais l'un dure un moment, l'autre dure sans cesse.

Ensuite d'une vie où tout sembloit heureux ,
En commencer une autre où tout malheur abonde ,
Pourrir dans un Sépulcre , & gémir dans les feux :
Voilà quelle est la fin de la gloire du monde.

Tu cherches le plaisir , & le plaisir te perd ,
Hélas ! tu crois le monde , & c'est un infidèle ;
L'Enfer tient sous tes pas un précipice ouvert ,
Et tu cours droit au piège où le Démon t'appelle.

Tu frémis de couroux , lorsqu'en ami sincère ,
De ton superbe cœur on reprend les défauts ;
Mais le Malade a tort de se mettre en colère
Contre le Médecin qui veut guérir ses maux.

La mort qui pour les Bons paroît digne d'envie ,
Est pour les Criminels un objet de chagrin ;
Suivant que dans le monde on a passé sa vie ,
Ou c'est la fin des maux , ou c'est un mal sans fin.

Renonçons pour jamais aux pompes de la Terre ,

Faisons pour nous sauver un généreux effort ,
Livrons à notre chair une implacable guerre ,
Et mourons en vivant , pour vivre après la mort.

On monte dans le Ciel par un chemin de pleurs ;
Mais que leur amertume a de douceurs divines !
On descend en Enfer par un chemin de fleurs ;
Mais Hélas ! que ces fleurs nous préparent d'épines !

L'onde qui claire & douce à boire nous convie ,
Après mille détours , va se perdre en la Mer :
Pêcheur, vois dans cette eau l'image de ta vie ,
Si le cours en est doux , le terme en est amer.

Efface tes péchés par les pleurs , les soupirs ,
Si tu veux échaper à l'éternelle flamme ;
Et refuse à ton corps ses injustes desirs ,
Si des peines d'Enfer tu veux sauver ton âme.

L'espérance du lendemain est un trop foible apui :
Le présent est à nous , comprenons sur son usage.
L'ouvrage du Salut est le meilleur ouvrage ;

Mais demain c'est trop tard : sauvons nous aujourd'hui.

Pense un peu que le Ciel ne se perd qu'une fois ;
 Pense à l'Eternité , le tems fuit comme l'ombre.
 Si le nombre est petit de ceux dont Dieu fait choix ,
 Pourquoi vas-tu te perdre avec le plus grand nombre ?

Un Aigle fend les airs d'une bien moindre ardeur ;
 Un trait s'enfuit plus tard de la main qui le tire ,
 La pierre court au centre avec moins de roideur ,
 Qu'un Pécheur en Enfer au moment qu'il expire.

O moment plein de trouble & de gémissemens ,
 Où Dieu me jugera de mes fautes passées :
 Moment qui dois finir tous mes autres moments ,
 Que tu confonds déjà mon cœur & mes pensées !

Toi qui portes au Ciel tes généreux desseins ,
 Et ne fais pourtant rien digne de cette envie ,
 Penses-tu donc monter sur le Trône des Saints
 Sans suivre pas-à-pas l'exemple de leur vie ?

Aurois-tu pour le monde encôre des desirs ,

Si tu voyois l'éclat où les bien-heureux vivent ?
 Et que penserois-tu des terrestres plaisirs ,
 Si tu jettois les yeux sur les maux qui les suivent ?

Cherche , cherche en Dieu seul les célestes trésors ,
 N'écoute plus le monde & ses vaines promesses.
 Pour conserver la paix de l'esprit & du corps ,
 Méprise les plaisirs , les honneurs , les richesses.

La Fortune s'arrête au milieu de son cours ,
 Même dans sa vigueur elle nous est ravie ;
 Souvent l'Hyver succède au Printems de nos jours ,
 Et nous trouvons la mort dans le sein de la vie.

Où sont présentement ces Vainqueurs inhumains
 Qui dans leur propre sang ont plongé leur épée ?
 Où sont allez ces Grecs , ces illustres Romains ?
 Qu'est devenu Pyrrhus ? Qu'est devenu Pompée ?

Crœsus qui possédoit tant de trésors divers ,
 Le vaillant Annibal & le grand Alexandre ;
 Eux qui jadis en feu mirent tout l'Univers ,

Ont après leur trépas perdu jusqu'à leur cendre.

Miracle de ton âge , objet de tant de vœux ,
Hélène , que te sert d'avoir été si belle ?
Falloit-il autrefois allumer tant de feux ,
Pour brûler en Enfer d'une flamme éternelle ?

Poètes , Orateurs , de la gloire amoureux ,
Si renommés encor dans le Siècle où nous sommes ,
Pourrez-vous bien charmer vos tourmens rigoureux
Par ces brillans discours dont vous charmez les hommes ?

Masses d'Or & d'Argent , trop inutile poids ,
Beaux Prés , vastes Forêts , agréables Fontaines ,
Magnifiques faveurs des Princes & des Rois ,
Pourrez-vous des Damnés interrompre les peines ?

Non , non , fausse grandeur qui faisoit mes desirs ,
Trompeuses vanités , délicieux mensonges ,
Déformais instrumens de tous mes déplaîsirs ,
Ah ! je connois enfin que vous n'êtes qu'un songe.



IN STATUAM EQUESTREM
LUDOVICO MAGNO, ex
Ære fusili à Britannis positam.

PAR SANTEUIL,

S*Ic intrabat ovans, ferro quas subdidit Urbes,
Qui pelago & terris, qui sibi jura dedit.*

Regia Majestas, & honesto Gloria fastu,

Non alios vultus, Religioque velint,

Non erit Artificum solus labor, illud in altâ

Æternam Armoricâ stabit Amoris opus,





INSCRIPTION

POUR LA STATUE EQUESTRE
du Roi Louis XIV. à Ren-
nes en Bretagne.

TRADUCTION.

A Insi dans les Villes conquises
Entroit Vainqueur des Nations

LOUIS, qui vit ses passions,

Comme la Terre & l'Onde, à son pouvoir soumises.

De la Royale Majesté,

De la gloire qu'anime une noble fierté,

De la Religion l'air brille en son visage.

Par la docte main du Sculpteur

La Bretagne a fait cet ouvrage,

Mais l'Amour en est l'inventeur.



SONNET

Sur l'Hostie miraculeuse de Dijon.

Quel objet étonnant se présente à mes yeux ?
 Une sainte frayeur dans mon ame s'imprime.
 Je vois une impassible & sanglante Victime,
 Un Corps percé de coups dans un Corps glorieux.

O du pouvoir céleste effet prodigieux !
 Ici la piété doit sa naissance au crime ,
 Ici l'effort du tems perd son droit légitime ,
 Contraint de respecter un gage précieux.

Dijon , de ce Trésor heureux dépositaire ,
 Quelle Cour si pompeuse est assez téméraire
 Pour ne pas te céder l'honneur du premier rang ?

Tu fixes dans ton sein la Majesté suprême ,
 Dieu dans son Trône assis t'en assure lui-même ;
 Le titre qu'il t'en donne est signé de son Sang.



SONNET

*Sur la Solitude , composé pour la Fille de
l'Auteur , Religieuse Ursuline
à Dijon.*

A L'abri de l'orage , en ce lieu solitaire ,
Je ne redoute point les caprices du sort ;
Je m'éprouve à loisir , & ma plus grande affaire ,
C'est d'apprendre à bien vivre , en pensant à la mort.

Ici jusqu'au travail , tout a de quoi me plaire.
Souvent lorsque mes mains s'occupent sans effort ,
Je m'applique en esprit à quelque saint Mystère ,
Qui me ravit en Dieu par un pieux transport.

Goûtant dans le silence une innocente joye ,
Loin des occasions où le monde est en proie ,
Servante du Seigneur , j'en médite la Loy.

Ici des passions mon ame est détachée ,
Et les seuls mouvemens dont elle y soit touchée ,
Ce sont la Charité , l'Espérance & la Foi.

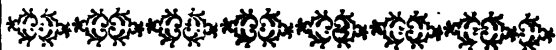


REMERCIEMENT

*A Madame * du Portail, sur ses Manuscrits
qu'elle envoya la veille de sa mort à
l'Auteur.*

LA mort, dit-on, n'est autre chose
Que la defunion du corps & de l'esprit.
Pour le corps, hélas ! il périt,
En poudre sous la tombe il se métamorphose.
Ainsi votre corps périra ;
Mais votre esprit demeurera :
J'en ferai le dépositaire ;
Je l'ai reçu dans vos papiers.
C'est-là que conservé jusqu'aux Siècles derniers,
Il aura toujours de quoi plaire.

** Madame du Portail la veille de sa mort envoya ses Manuscrits à Mr. de la Monnoye, qui lui en fit son remerciement par ces Vers qu'elle fit lire avec quelque aparence de plaisir.*



A MADEMOISELLE
DE SCUDÉRY,
Sur la mort de Monsieur l'Abbé Boifot.

MADRIGAL.

F Aut-il que les Parques avarès

Nous enlèvent un bien qui nous étoit si cher ?

Ce coup fatal nous doit toucher ;

SAPHO , les ACANTHES sont rares.

Quiconque dit ACANTHE , dit

Un trésor de vertu , de sçavoir & d'esprit.

Trop tôt loin de nos yeux un tel objet s'envole.

En voilà jusqu'ici deux pour nous de perdus.

Et , SAPHO , ce qui me désôle

C'est qu'hélas ! nous n'en perdrons plus.





*Mr. DE LA MONNOYE
ayant été taxé à une somme de 1000
liv. en l'année 1689. fit ce couplet
de Chanson.*

Sur l'air : *Ami , bannissons le souci.*

GRAND ROI, je vous dois mille francs.

Pour cette dette

Depuis quelque tems

Contre vos Traitans

Je me bats en retraite.

Mais enfin, j'attends mille écus ;

Je vous païrai quand ils seront venus.

Vous les devez à l'Ode que j'ai faite ,

Et peut-être encor plus.





AU ROI.

JE sçais comme il faut encenser ,
Mais s'il s'agit de financer ,
GRAND ROI , je n'en sçais pas l'usage ;
De grace , exempte-moi de grossir ton Trésor ,
Et considère que le Mage
Qui présenta l'Encens , ne présenta point l'Or.



AU MESME.

ROI que je chante & que j'admire ,
Epargne , en faveur de sa Lyre ,
Un Officier trop indigent.
Ma Requête n'a rien d'étrange ,
GRAND ROI , ne prends point mon argent ;
Ou fais , si tu le prends , des Vers à ma louange.





EPITAPHE D'ARLEQUIN.

A Rlequin a perdu le jour ;
 La mort , sans espoir de retour ,
 Nous ravit cet Acteur folâtre.

Pour le ressusciter nos vœux sont superflus ;
 Nous ne pourrons voir tout'au plus
 Que son Ombre sur le Théâtre.



REMERCIEMENT A SAINT
*François-Xavier , au nom de la fem-
 me de l'Auteur , qui avoit été guérie
 par l'intercession de ce Saint.*

D Epuis le soir jusqu'au matin ,
 Un rhumatisme trop mutin
 Me livroit aux douleurs en proie ;
 J'avois épuisé vainement

Tout ce que pour calmer un si cruel tourment ,
 L'adresse des Humains employe :
 Mais , Xavier , au moment que je t'ai réclamé ,

Mon corps a ressenti , par tes mains ranimé ,
 La nouvelle vigueur que le Ciel lui renvoie :
 Et grace à tes secours puissans ,
 Les cris que je pouffois douloureux & perçans ,
 Sont devenus des cris de joye.



REMERCIEMENT

*Au R. P. Oudin , Jésuite , pour un couteau de
 Langres, dont il avoit fait présent à l' Auteur. **

GEntil Oudin , grand Poète Gaulois ,
 Mais non si grand qu'en Langue Latiale ,
 Quelle raison d'un beau Couteau Langrois
 En ma faveur rend ta main libérale ?
 Canif à moi , qui maint Ecrit étale ,
 Mieux auroit duit pour ma plume tailler.
 Mais garde n'a ta main de le bailler ,
 Onque ne veut en être dépouillée.
 Aussi voit-on , quand il faut travailler ,
 Toujours ta plume au besoin bien taillée.

** M. de la Monnoye l'en remercia aussi par des Hendécasyllabes , qui se trouvent à la p. 195. de ses Poësies publiées par les soins de M. de Sallengre.*



VERS
SUR LA MORT
DE MADAME
DE LA MONNOYE
EPOUSE DE L'AUTEUR,

Arrivée le 20 Janvier 1726.

STANCES.

C Here Epouse , tu n'es donc plus !

Je te rapelle en vain. Mes cris sont superflus.

Rien ne peut adoucir le chagrin qui me ronge ;

Je hais la clarté du Soleil ,

Et si je cherche le sommeil ,

C'est pour te retrouver en songe.

Je ne te verrai plus ici ,

Claude , (a) mon unique souci ;
Nom pour moi préférable aux noms les plus illustres.

Nous fumes moins époux qu'amans.
Dix lustres avec toi m'ont paru dix momens ;
Et dix momens sans toi me paroissent dix lustres.

Je me souviens de tes secours ,
De tes attentions , de tes soins , de tes veilles.

Malgré toi , sourde (b) à mes discours ,
Tes yeux remplaçoient tes oreilles.

Au moindre signe ils m'entendoient ;
Et de mes volontés interprètes habiles ,
Toujours prêts , jamais inutiles ,
Au langage des miens d'abord ils répondoient.

Que deviendrai-je , hélas ! tu pars & je demeure.
Ton ame , loin de moi , sans doute dans les Cieux
Goûte un repos délicieux :
Moi , sur Terre inquiet , je soupire , je pleure.

(a) *Claude Henriot.*

(b) *Elle étoit sourde depuis dix ans.*

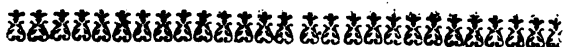
Unis par une tendre & sincère amitié ,
 Qui devoit être inséparable ,
 Nous formions un tout agréable ,
 Et je ne serai plus qu'une triste moitié.

J'aurois dû précéder , bientôt je te vais suivre.
 Agé de quatre-vingt cinq ans ,
 Déformais , chère Ombre , (a) il est tems
 Que la Parque à la mort me livre.
 Et si l'heure de mon trépas
 Dans cet instant ne sonne pas ,
 C'est que [le nommerai-je ?] un Héros me fait vivre :
 Un Héros . . (b) Que ne puis-je autrement m'exprimer ?
 Je le louerois bien mieux si j'osois le nommer.

Cette Pièce a été imprimée dans le Mercure de France, Avril 1726. pag. 738. où l'on dit que Madame de la Monnoye avoit alors 86 ans , & M. de la Monnoye , 89. Cette erreur donna occasion à la Pièce suivante.

(a) Madame de la Monnoye avoit 74. ans. . .

(b) Mr. le Duc de Villeroy lui faisoit une pension de 600. liv.



AU MERCURE.

PLACET.

Vous avez , à ce que j'entends ,
Par une innocente équivoque ,

Vieilli ma Femme de douze ans ,

Moi de quatre. Ainsi je prétends

Qu'il vous plaise changer l'époque ,

Ma Femme est morte vers la fin

De la soixante & quatorzième.

Pour moi , le seizième de Juin ,

J'entre en ma quatre-vingt-sixième.

Heureux , si je puis parvenir

A l'âge que , de votre grace ,

Vous avez crû m'appartenir.

Quatre ans de plus à l'avenir

Feroient dans la dixième Classe

Pour ma Tontine sûrement

Un bien notable accroissement.

Sûrement ! Non , la conjecture

N'est sans doute rien moins que sure ,
 Puisqu'au lieu d'augmentation ,
 Une cascade inopinée
 Me fait éprouver cette année
 Facheuse diminution.



Environ l'an 1723, M. le Duc de Villeroy, touché de l'indigence où un homme du mérite de M. de la Monnoye, se trouvoit réduit par la chute des billets ou de banque, ou de monnoye, lui fit de lui-même, & très généreusement, une pension viagère de 600. liv. dont il toucha la première année, le jour même de l'octroi. C'est à quoi se raportent les Vers suivans.

V E R S

A MONSIEUR LE DUC DE VILLEROY.

T Andis que l'on ne voit si ferme pension
 Qui ne tremble aujourd'hui de crainte
 D'une triste réduction,
 Ou d'être entièrement éteinte :
 Celle qu'il vous a plû, Seigneur, de m'accorder

Demeure toujours hors d'atteinte.

Deux grands titres pour la fonder

Se sont trouvés d'intelligence :

L'un vient de moi ; son nom est Indigence ;

L'autre de vous , c'est Générosité.

Ils sont tous deux faits l'un pour l'autre.

Le mien n'est que trop attesté ;

Je puis dormir en sûreté ,

C'est lui qui me répond du vôtre.



REMERCIEMENT

*A Mr. le Duc de Villeroy , sur la
pension de 600. liv. qu'il avoit fai-
te à l'Auteur , qui avoit vendu les
Prix qu'il avoit remportés à l'Aca-
démie Françoise.*

JE l'avouë , il est vrai , Seigneur , pour subsister ,

J'ai , dans la commune disgrâce ,

Vendu tous les Prix qu'au Parnasse

J'eus , dans mes jeunes ans , l'honneur de remporter.

Mais je ne les dois plus aujourd'hui regretter ,

Votre bonté me les remplace,
 C'est peu dire : elle m'a rendu
 Beaucoup plus que je n'ai perdu,
 Les Médailles que j'ai vendues
 Ne m'ont duré que peu de tems :
 Elles ne sont point revenus ;
 Mais les vôtres , Seigneur , reviendront tous les ans.

VERS SUR LE MESME SUJET.

L Es Prix du pauvre la Monnoye ,
 Du Système fatal sont devenus la proie.
 Ciel ! faut-il perdre ainsi tout le fruit de mes Vers ?
 Ce coup me perce les entrailles ;
 Et pour d'assez belles Médailles ,
 Il le faut avouer , c'est un vilain revers,



*VERS A MADEMOISELLE
du Thil, qui avoit donné à l'Au-
teur, la première nouvelle de la
Pension faite par M. de Villeroy.*

L Orsque de l'ombre du Tombeau,
Le Seigneur triomphant revint à la lumière,
Une Dame fut la première
Qui publia par-tout ce miracle nouveau.
Ainsi, quand le secours d'une main libérale,
Par une heureuse pension,
Est venu me tirer de l'horreur sépulchrale
Où me plongeoit le poids de mon affliction;
Vous avez, rare Demoiselle,
Aplaudissant à l'action,
D'une plume prompte & fidelle,
La première annoncé ma résurrection.



*VERS A M. LE DUC DE
Villeroy , en lui présentant le Li-
vre sur la revision des Jugemens des
Scavans de M. Baillet , qui furent
réimprimés l'an 1722. en 7. vol.
in 4^o. avec les Notes de M. de la
Monnoye.*

Digne Fils d'un illustre Pere ,
Villeroy , le présent que j'ose ici vous faire ,
Sans être un présent fort exquis ,
Ne laisse pas d'avoir son prix.
C'est un Ouvrage de Critique ,
Où j'ai scû d'une exacte main ,
Ayant pour mon objet l'utilité publique ,
Corriger les erreurs d'un célèbre Ecrivain.
Généreux Villeroi , d'un œil de complaisance ,
Daignez regarder mon travail.
Le terme de critique à bien des gens en France
Pourroit être un épouvantail ,

Il pourroit leur causer des allarmes étranges.

Pour vous , né sage , droit , modeste , plein d'honneur ,

La Critique jamais ne vous fera de peur ;

Vous ne craignez que les loüanges .

A Madame la Comtesse de Caylus.

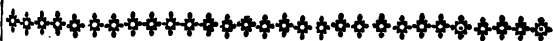
Vous dirai-je de bonne foi ,
Illustre Comtesse , pourquoi

Je doute que mon Livre ait le don de vous plaire ?

Vous rassemblez en vous mille perfections.

Mon Livre ne contient que des corrections :

Rien ne vous est moins nécessaire.



*VERS A LA M E S M E ,
en lui envoyant un Anacréon ,
qu'elle lui avoit demandé.*

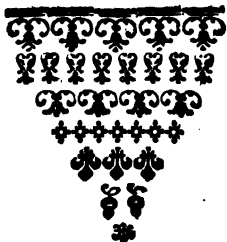
A Nacréon glorieux
De vous rendre une visite ,

Vient étaler à vos yeux

Tout ce qu'il a de mérite.

Ses Vers mille fois chantés

Auront toujours des beautés ,
Toujours des graces nouvelles.
Mais ils en auroient bien plus ,
S'ils possédoient toutes celles
De la divine Caylus.





REMERCIEMENT
A MESSIEURS
DE L'ACADEMIE
FRANCOISE;

*Au sujet de la députation qu'ils firent
à l'Auteur, le 20. Fevrier 1726.
de Mrs. BOIVIN & MON-
GAULT, pour le complimenter
sur la Mort de sa Femme.*

DAns un court assoupissement ;
Qu'avoient causé de longues veilles ;
Je crus , hier au soir , de mes yeux , en dormant ,
Voir mon Epouse en ce moment ,
Et l'entendre de mes oreilles.
Sensible à mes pleurs , à mes cris ,
Pour moi du céleste Lambris
Elle paroissoit descendue.

Le Ciel , m'a-t-elle dit , touché de tes soupirs ,
En songe, au gré de tes desirs ,
Veut bien que je m'offre à ta vûë ,
Et que pendant ton court sommeil
Je vienne t'annoncer une rare nouvelle ,
Dont l'accomplissement fidèle ,
Suivra promptement ton réveil.
De l'Art de bien parler deux Sçavans Interprètes ,
Pour te consoler du trépas
De l'Epouse que tu regrettes ,
Vont bien-tôt , cher Epoux , vers toi dresser leurs pas ;
Tous deux par leurs discours sçauront charmer ta peine.
Ils ont en partage tous deux
Une éloquence plus qu'humaine.
L'un sçait dans la Françoisë exprimer la Romaine ;
L'autre en la même Langue a le talent heureux
Des graces de l'antique Athène.
A décrire en beaux Vers l'honneur que tu reçois ,
Cher Epoux , prépare ta veine.
Les voilà prêts d'entrer. Adieu , j'entends leur voix.
Je te quitte. A ces mots je m'éveille , & je vois ,
De la part de l'Académie ,

M'aborder d'un air doux & d'une voix amie ,
Prédits par mon songe divin ,
Le célèbre MONGAULT & l'illustre BOIVIN.

Ici , d'une Lyre héroïque ,
Pour vous remercier , faisant un noble effort ,
Docte Sénat Académique ,
Vainement je voudrois signaler mon transport.
Vainement mon Epouse à ce devoir m'invite.
De deux Hommes choisis , qui de la part du Corps
M'ont honoré de leur visite ,
Comme elle je pourrois exalter le mérite ;
Mais que sur des tons assez forts ,
Que sur d'assez justes accords ,
Je prétende chanter de même
Les merveilles du Corps entier ,
La vanité seroit extrême ,
Et de ma Lyre ici je dois me défier.
Elle fera mieux de se taire ;
On peut être hardi , mais non pas téméraire.





REFLEXIONS MORALES

*De l'Auteur sur son grand âge. **

P Ar grace de la Providence ,
 Mon dix-huitième Lustre enfin est arrivé ,
 Ce sera le dernier , selon toute apparence ;
 Mais j'ignore un secret que Dieu s'est réservé ,

A quoi bon désirer une trop longue vie ;
 Celle qui dure moins est plus à souhaiter.
 Lorsque dans peu de tems elle nous est ravie ,
 On a moins de peine à compter.

Je me trouve à la fin d'une longue carrière ,
 Il ne m'en reste plus qu'un triste souvenir.
 Je vais n'être plus que poussière ,
 Et je crains pour mon ame un terrible avenir.

* Il est mort le 15. d'Octobre 1728. à 87. ans , trois mois.

Je n'avois qu'une seule affaire ,
Je n'ai montré pour elle aucun soin empressé.
J'en ai fait plus de mille , & la plus nécessaire
Est celle où j'ai le moins pensé.

J'ai vû pendant le cours de mes longues années ,
Papes , Rois , Empereurs , ce qu'on voit de plus grand ,
Suivre la loi des Destinées.
Un jour seul a détruit cet éclat aparent.

Il n'est point de gloire complete.
A quoi sert devant Dieu la Noblesse du Sang ?
Par un juste Decret le Sceptre & la Houlette
Seront placés au même rang.

Naître , vivre & mourir , partagent notre vie.
Pour se sauver il faut souffrir ;
Mais par une indolence à nos sens asservie ,
On ne sçait vivre , ni mourir.

Le Monde nous séduit , & la vie est un songe ;
L'Homme , sans y penser , croyant vivre , s'endort.

Le Temps, sans faire bruit , nous détruit & nous ronge ,
Et l'on se réveille à la mort.

Dans ce Corps misérable où l'Ame est confonduë ,
Celle-ci pour agir souffre mille accidens ;
Et c'est un don du Ciel quand l'autre continuë
Dans l'égalité de ses sens.

On est quelques instans dans ce Monde visible.
On abuse du Temps , trésor si regretté ,
L'incrédule Pécheur doute qu'il soit possible
Qu'il le mène à l'Eternité.

Mais qu'est-ce , à dire vrai , que la Terre où nous som-
mes ?

Un atome dans l'Air , quoique pesant & lourd ,
Gouverné par de foibles hommes ,
Qui passent chacun à leur tour.

Méditant sur ma solitude,
Où j'ai tout le loisir de penser à la mort ,
Je fais de mon tombeau ma principale étude ,
Et me vois à toute heure arrivé sur le bord.

Puis-je avoir mérité le Prix & la Couronne ,
Si je n'ai pas dompté tous mes sens révoltés ?
Faudra-t-il plus long-tems que mon esprit raisonne ,
Lorsqu'un Dieu tonne à mes côtés ?

Repassant par l'esprit ma jeunesse égarée ,
Je n'y trouve qu'erreurs , que coupables desirs ,
Une science vaine , & toujours préparée
A justifier mes plaisirs.

La vieillesse est un mal , mais chacun la désire ,
Et quand on y parvient , on déplore son sort :
Borné , foible , chagrin , on gémit , on soupire
Sur les aproches de la Mort.

L'ame en paroît toute troublée ,
Et le corps , de la Terre inutile fardeau ,
Cette masse de chair par les ans accablée ,
Ne demande que le tombeau.

J'ai vu l'Impiété , l'Orgueil & l'Avarice
Dominer à leur gré sur les tristes Mortels ,

Mettre en dérision les Loix & la Justice ;
Le Sanctuaire & les Autels.

J'ai vû par les Mondains la Fortune adorée
Tenir l'Honneur captif sous ses pieds abattu ,
Et d'un superbe éclat la Licence entourée ,
Prendre le pas sur la Vertu.

J'ai vû d'un Roi puissant (1) l'affreuse destinée.
Condamné par raison d'Etat ,
Il laisse à l'Echaffaut sa tête couronnée ,
Et l'exemple inouï d'un horrible attentat.

J'ai vû contre nos Rois l'Europe conjurée ,
Des Ennemis ligüés l'effroyable union ,
Seulement pour fixer la longue destinée
Des succès de la Nation.

J'ai vû pour cet effet dans les Plaines Belghiques ,
Les efforts renversés de cent Peuples divers ,

(1) Charles I. Roi d'Angleterre en 1649.

Qui sembloient par l'horreur des Batailles tragiques

Vouloir dépeupler l'Univers,

Enfin j'ai vû chez nous presque sous la Couronne ,

L'impitoyable Mort mettre la France en deuil.

Sa redoutable faux qui n'épargne personne ,

Mit Pere , Mere , Fils dans le même cercueil,

Des Dogmes de la Foi l'unité divisée ,

Docteurs contre Docteurs , le Schisme répandu ,

Une Eglise à l'autre opposée ,

Et tous s'ent' accusans d'un sens mal entendu.

Un Homme , juste , égal , humble , sincère & sage ,

Est-ce que j'aurois vû de plus rare ici-bas.

Mais quoi ? d'avoir tant vû quel sera l'avantage ,

Seigneur , si je ne vous vois pas ?

Il est une Science où parviennent à peine

Les superbes Esprits qui pensent tout sçavoir.

Il faut pour les sauver que la Croix leur apprenne

Ce qu'ils ne peuvent concevoir.

Notre unique leçon doit être l'Evangile ;

C'est la seule Religion ,

Qui du Ciel à qui veut rend le chemin facile ,

Et qui sçait relever notre condition.

Le Juste chaque jour juge sa conscience.

S'il tombe il veut se relever.

Le hardi Libertin , même sans qu'il y pense ,

Court d'abîme en abîme , & ne peut se sauver.

Une grace d'enhaut sans cesse me convie

A penser au grand jour qui doit régler mon sort.

Il en est tems , enfin chaque instant de ma vie

Peut être celui de ma mort.

Pour bien finir son cours , & ne pas s'y méprendre ,

Il faut que l'on renonce à des soins superflus :

Le grand Juge souvent lassé de nous attendre ,

Se retire , & n'écoute plus.

Ignorant où je vais , une sombre tristesse

Vient m'arracher quelques loupins ;

Mais je vois , obsédé d'une lâche foiblesse ,
Que mon cœur se consume en stériles desirs.

Je puis pour quelque tems devenir moins coupable ,
Former de saints projets , croire , aimer , espérer ,
Craindre un Jugement formidable ;
Mais pourrois-je sans vous , Seigneur , persévérer ?

En l'état où je suis , malgré moi , solitaire ,
Exemple infortuné du ravage du tems ,
Gémissant sous le poids d'une triste misère ,
Je crains cette Mort que j'attends.

Je vous offre , mon Dieu , mes dernières années.
Ne me punissez pas d'avoir trop attendu.
Vos bontés sont-elles bornées ?
Mes larmes , ma douleur , tout sera-t-il perdu ?

Si c'est votre Miséricorde ,
Seigneur , qui prolonge mes ans ,
Que ce délai qu'elle m'accorde ,
Ne serve pas du moins à pécher plus long-tems.

Que plutôt dès demain mon ame agonisante
 Puisse par le secours de la Vierge & des Saints ,
 Purifiée & triomphante ,
 Être remise entre vos mains !

Usque in senectam & senium , Deus , ne derelinquas me.
 Psalm. 70. v. 19.



CHANSON.

Sur l'air : *Sommes-nous pas trop heureux.*

Composée en 1727.

A Vant le dernier hoquet ,
 Si je puis par mes journées
 Aller jusqu'à cent années ,
 Oh ! le beau cent de Piquet !
 J'ai déjà sur la Partie
 Quatre-vingt-six , & partant
 Il ne faut plus à ma vie
 Qu'un Quatorze seulement ,



R E P O N S E

De M. DE LA MONNOYE , le Fils.

P Our arriver jusqu'à cent ,
Et consommer la Partie ,

Il ne faut à votre vie

Qu'un Quatorze seulement.

Mais un Quatorze tout juste ,

C'est la gagner ric-à-ric.

En Joïeur brave & robuste ,

Faites plutôt un Repic.



Q U A T R A I N

*Mis au bas du Portrait de Monsieur le Régent ,
à la tête d'une Edition des Œuvres de
M. Despréaux.*

I Ci , loin de briguer un Eloge flatteur ,
P H I L I P P E , ami du Vrai , qu'il cherche , qu'il
désire ,

D'un Critique ingénu se rend le Protecteur :

Un Prince sans défauts ne craint point la Satire.

TRADUCTION.

Du Latin de CATULLE, LIV. I. de Natur. Deor.
de C I C E R O N.

J'admirois du Soleil la naissante clarté ,
Quand Roscius d'autre côté ,
Tout-à-coup s'offrant à ma vuë :
Habitans du céleste lieu ,
Excusez, ai-je dir , mon audace ingenuë ,
A mes yeux le Mortel est plus beau que le Dieu.

Cette Pièce a été insérée par M. l'Abbé d'Olivet dans sa Traduction Françoisse du Livre de Natura Deorum de Ciceron , ou à propos de l'Original de cette Epigramme , il dit ; „ la Traduction que j'en raporte ici est de M. de „ la Monnoye. Je me servoisois de cette occasion , pour „ m'expliquer sur cet illustre Académicien , dans les ter- „ mes que l'amitié & l'estime devoient me dicter. Mais „ en revoyant mon Manuscrit , il a rayé de sa main tout „ ce qui sentoit la louange , & m'a réduit à ne publier „ que sa modestie.

A la pag. 128. du Tom. II. de la même Traduction , M. l'Abbé d'Olivet parle en ces termes de M. D. L. M. „ M. de la Monnoye , dont le nom orneroit toutes mes „ pages , si je marquois toutes les fois que j'ai profité de „ ses lumières. . . Ensuite il raporte les Vers suivans , comme étant aussi de M. D. L. M. C'est la Traduction d'une Chanson Bachique d'ANACREON.

Amis , tout boit. L'Onde boit l'Air ,
La Lune le Soleil , le Soleil boit la Mer ,
La Plante boit la Terre , & la Terre la pluye.

Enfin , soit en haut , soit en bas ,

Tout boit , tout à boire convie.

Eh ! pourquoi , chers Amis , ne boirois-je donc pas ?



IMITATION

De l'Ode IX. du Livre III. d'Horace.

D A M O N.

T Andis qu'à tout autre cruelle ,
Tu ne fus tendre que pour moi ,
Que seul j'occupai ta ruelle ,
Je vécus plus heureux qu'un Roi.

I R I S.

Tendis que froid pour Celimène ,
Tu ne brûles que pour Iris ,
Plus heureuse alors qu'une Reine ,
Iris brilla dans tes Ecrits.

D A M O N.

Célimène aujourd'hui m'enflamme.
 Sa voix, ses yeux ont des apas.
 Je donnerois jusqu'à mon ame
 Pour la garantir du trépas.

I R I S.

Moi, j'aime Hylas, tout m'y convie.
 Je lui dois ce tendre retour ;
 Et cent fois, au prix de ma vie,
 Je voudrois lui sauver le jour.

D A M O N.

Mais si dans la première Chaîne
 Mon cœur encor se trouvoit pris !
 Si renonçant à Célimène,
 Je n'aimois que la seule Iris !

I R I S.

Bien qu'Hylas soit plus beau qu'un Ange,
 Que tu sois prompt, capricieux,
 Qu'au moindre vent ton ame change ;
 N'importe, je t'aimerois mieux.



TRADUCTION

De l'Ode XIII. du IV^e. Livre d'Horace.

LE Ciel enfin, le Ciel a contenté mes vœux ;
 Iris , te voilà vieille ; on te compte pour telle ,
 Et tu veux cependant faire encore la belle.
 Tu suis impudemment & les Ris & les Jeux.

D'un fausset tremblottant que tu pousse à peine ,
 En vain le verre en main tu rapelles l'Amour ;
 Il te quitte , & choisit pour son nouveau séjour
 Le visage riant de la jeune Climène.

Il vole par-dessus les vieux arbres flétris ,
 Emporté loin de toi par ses ailes rapides ;
 Il évite l'aspect de tes dents , de tes rides ,
 Et fuit de tes cheveux le triste coloris.

Ce superbe brocart , cette vive écarlate ;
 Ces perles , ces bijoux , qui te parent en vain ,

Du Contrat , que l'Hymen vit signer de ta main ,
Ne peuvent aujourd'hui te ramener la date .

Qu'est devenu cet air qui te faisoit aimer ?
Qu'est devenu ce teint digne de Cythérée ?
Es-tu donc cette Iris parmi nous adorée ,
Si charmante autrefois , & qui fçut me charmer ?

Qui seule après Chloris n'avoit point de pareille ?
Mais Chloris vécut peu. Le caprice du fort
L'enlevant à nos yeux par une prompte mort ,
Te destinoit à vivre autant qu'une Corneille ,

Pour t'offrir en spectacle un jour aux jeunes gens ,
Qui lançant contre toi les traits de leur Satire ,
Lorsque tu paroîtras , ne pourront voir sans rire ,
La cendre d'un flambeau consumé par le tems.





SONNET

Sur la mort de Mme. de Chevanes.

CHevanes (1) de son corps quitte le voile obscur ,
 Son ame vers le Ciel prend sa route assurée :
 La Terre en fut indigne , & cet Astre si pur
 N'étoit fait que pour luire en la voute azurée.

Sa charité surprit dans un Siécle si dur.
 Vous , qui jamais en vain ne l'avez implorée ,
 Où retrouverez-vous un refuge aussi sûr
 Contre l'adversité qui vous est préparée ?

Membres de mon Sauveur , Malades , Affligez ,
 Que les soins de la Sainte ont toujours soulagez ,
 Hélas ! avant le tems elle vous est ravie.

Vous êtes devenus ce que vous n'étiez pas.
 Vous futes en effet riches pendant sa vie ,
 Vous n'êtes indigens que depuis son trépas.

(1) Elle étoit Femme de Jacques-Auguste de Chevanes , célèbre Avocat du Parlement de Bourgogne.



INVITATION AUX SC. AVANS
*de travailler à l'honneur de Monsieur
 Lantin , Conseiller au Parlement de
 Bourgogne.*

MADRIGAL.

Vous , du sacré Vallon & l'honneur & la gloire ,
 Célébrez l'illustre Lantin ,
 Qui vient de succomber aux rigueurs du destin ,
 C'est à vos doctes Chants d'honorer sa mémoire ,
 Pour moi, quand je voudrai d'un seul mot exprimer
 Tout ce qu'un beau Génie en soi-même rassemble,
 Les Sciences , les Arts , & les Graces ensemble ,
 Il suffira de le nommer ,





A MADAME

L'Abbesse de . . . pour le jour de l'An.

MADRIGAL.

QU'oferons-nous vous présenter
A cet An qui se renouvelle ?

Avoir comme vous l'ame belle ,

C'est n'avoir rien à souhaiter.

L'esprit , le zèle , la conduite

Vous accompagnent en tous lieux ,

On voit la Pudeur en vos yeux ;

Les Graces vont à votre suite.

Que peut-on vous offrir qui soit digne de vous ?

Le monde a-t-il des biens qui valient qu'on les aime ?

Vous les avez quittés , nous les quittons de même

Pour de plus grands & de plus doux.

Mais enfin que donner ? quels présens ? quels bijoux ?

Comment de notre part serez-vous étrennée ?

Hélas ! n'attendez rien de nous ,

Non pas même la bonne Année.
C'est de vous que nous l'espérons.
Portez-vous bien, & nous l'aurons.



*Bouquet à Madame Giraud, le jour de
sa Fête, en 1727.*

T Rois fleurs simplement & sans art
Vont s'offrir à vous de ma part,
L'estime, le respect & la reconnoissance.
Pour vous les présenter, je n'ai pas eu besoin
De les aller chercher bien loin ;
Elles vous doivent leur naissance.



CHANSON.

JE me fais un plaisir, Climène,
D'ouïr de votre voix les sons doux & charmans,
Et vous vous faites une peine
De m'entendre conter mes amoureux tourmens.
Envain pour vous j'ai le cœur tendre :

Mes vœux ne sont pas écoutés.

Que ne sçai-je parler ainsi que vous chantez ?

Vous ne pourriez vous lasser de m'entendre.

A U T R E.

L Isandre n'a pour moi que de l'indifférence.

Amour, de nos deux cœurs tu vois la différence.

J'aime trop, il aime trop peu.

Mais, hélas ! quelle est ma disgrâce ?

Mon feu ne peut fondre sa glace,

Ni sa glace éteindre mon feu.

V E R S

*Placés au Jeu de l'Arquebuse à Dijon,
sous les Bustes de Henri IV. de Louis
XIV. & sous le Portrait de M. le Duc.*

H E N R I.

C Elebrons à jamais les vertus de Henri ;

Nos Jeux, nés sous ce Roi de ses Peuples chéri,

Lui doivent leur première gloire.

De cet auguste Demi-Dieu
 Ici, malgré la mort, vit toujours la mémoire,
 Et son esprit encore habite dans ce lieu.

L O U I S XIV.

Illustres Amateurs d'un plaisir innocent,
 Imitiez, en vous exerçant,
 Le plus sage Roi de la Terre,
 Jamais nulle autre main ne fêut,
 Soit dans la Paix, soit dans la Guerre,
 Mieux que la sienne aller au But.

MONSIEUR LE DUC.

La Paix nous rend notre Héros.
 Nous le posséderons désormais en repos.
 Pour lui nos jours auront des charmes,
 Et nous ne craindrons plus que parmi les Guerriers
 Son courage l'emporte au milieu des allarmes,
 Pour cueillir de sanglans Lauriers.





IMITATION

DE LA PLAINTÉ DE CATULLE.

Sur la mort du Moineau de Lesbie.

T Endre Vénus, tendres Amours, & vous
Hommes galans, qui servez belle Amie,

En noir atour aujourd'hui venez tous

Pleurer la mort du Moineau de Lesbie,

Las ! il étoit son ébat le plus doux,

Elle l'aimoit plus que sa propre vie.

Posé tantôt sur son sein, sur son bras,

Jamais Enfant ne connut mieux sa Mere.

En quelque lieu qu'elle tournât ses pas,

On le voyoit qui d'une aile légère,

De-çà, de-là se hâtant de voler,

Par ses pipis sembloit la rapeller.

Or, vole-t-il vers ces manoirs funèbres,

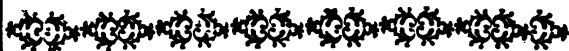
Où dès qu'on entre, on demeure toujours,

Que maudit soit ce Pays de ténèbres,

Qui nous ravit nos plaisirs, nos amours !

O Parque injuste ! ô rigueur sans seconde !

Pauvre Moineau , cause de nos douleurs ,
 C'est pour ta mort que Lesbie est en pleurs ,
 Et qu'il en cuit aux plus beaux yeux du monde.



TRADUCTION

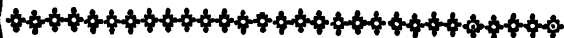
De l'Epigramme de Catulle : *Soles occidere
 & redire possunt.*

AImons , aimons-nous , ma Sylvie.
 Vivons dans les plaisirs en dépit de
 l'envie ;

Et ménageons le tems qui fuit.

Le Soleil tour à tour peut mourir & renaître ;
 Mais quand ce peu de jours dont la clarté nous luit ,
 Vient une fois à disparoitre ,
 Hélas ! il lui succède une éternelle nuit.





ÉPITAPHE

*Du fameux Peintre Raphael d'Urbain , tra-
duite du Latin du Cardinal Bembe.*

C I git cet illustre Mortel ,
L'inimitable Raphaël ,
Dont par-tout la gloire est connuë ;
Sous qui , lorsqu'il vivoit , la Nature parut
Etre en danger d'être vaincuë ,
Et de mourir lorsqu'il mourut.





*SUR M. DESPREAUX,
au sujet de sa Satyre sur l'Equivoque.*

DAns ces Vers beaux à merveilles ,
 Qui semblent venus du Ciel ,
 On sent la douceur du miel
 Et l'aiguillon de l'Abeille.
 Mais si l'Abeille toujours
 Trouve la fin de ses jours
 Dans sa piquure caustique ,
 Boileau , dis-moi par quel sort
 Ici ton aiguillon pique
 Seulement après ta mort ?



IMITATION

De la première Ode d'Anacréon.

SUr ma Lyre mille fois
 J'ai voulu chanter les Rois
 Qui jadis mirent en poudre

Thèbes , Troye ou d'autres lieux.
 Elle ne peut se résoudre
 A chanter que de beaux yeux.
 C'est en vain , changeant de corde ,
 Que de mon mieux je l'accorde ,
 Veux-je parler du Héros
 Fameux par douze travaux ?
 Elle répond d'amourrette.
 Guerriers , adieu sans retour ,
 Ma Lyre pour vous muette ,
 Ne sçait parler que d'Amour.



*A M. REMOND , INTRODUCTEUR
 des Ambassadeurs , sur ce qu'en 1717. il
 avoit tenté inutilement d'obtenir une Place à
 l'Académie Française.*

A Mi , recevez en Caton
 Ce coup de fortune ennemie.
 Un vrai Disciple de Platon
 Est toujours de l'Académie.



IMITATION

D'une ancienne Epigramme Latine.

Que dans la neige il se trouve du feu ,
Pas n'aurois crû que cela se pût faire.

Mais lorsqu'Iris , par manière de jeu ,
Hier m'en jetta , j'éprouvai le contraire.

Par un effet qui n'est pas ordinaire ,
Mon cœur d'abord brûla du feu d'Amour.

Or , si ce feu part du propre séjour
Où le froid semble avoir élu sa place ,
Pour m'empêcher de brûler nuit & jour ,
N'usez , Iris , de neige , ni de glace ;
Mais , comme moi , brûlez à votre tour.





AUTRE

D'une Epigramme de Politien.

Mélite , j'y consens , jettez-moi de la neige.

Songez seulement , vous dirai-je ,

Que si vous avez sa blancheur ,

Vous avez trop long-tems conservé sa froideur.

Ah ! quittez la froideur , Méélite ,

Avant que la blancheur vous quitte.



TRADUCTION

*D'une Ode Grecque , adressée en 1717.
par M. Boivin , de l'Académie
Françoise , à Madame la Chance-
lière Daguesseau.*

Nymphé , de mes Vers , digne objet ,

Epouse du grand Aristandre ,

Si mon Luth , pour d'autre muer ,

Pour vous aime à se faire entendre.

Si j'ai , par les Muses instruit ,
 Chanté , plein d'un zèle agréable ,
 Cet Enfant * aux Amours semblable ,
 De votre Hymen le dernier fruit :
 Au premier qui vient de me naître ,
 Voudrez-vous accorder un don :
 Tandis que l'Eau sainte au Poupon
 Sçaura donner un meilleur être ,
 Voudrez-vous lui donner le nom ?
 Ah ! quel qu'il soit , avec raison
 J'en augure un bonheur extrême.
 Du séjour de la Bonté même ,
 Rien ne peut venir que de bon.



TRADUCTION

D'une ancienne Epigramme Grecque.

JE vous aime , Philis , si vous m'aimiez de même ,
 J'aurois , Amant aimé , tout lieu d'être content ,
 Si vous ne m'aimiez pas , le mal seroit extrême.

* M. de Plimont , depuis Avocat Général au Parlement de Paris.

J'ose , belle Philis , vous deffier pourtant
De me haïr jamais autant que je vous aime.

A M. L' A B B E' D' O L I V E T ,
de l' Académie Françoisé.

D E puis que Pellisson a poliment tracé
L'Histoire des Quarante Illustres ,
Il s'est passé quatorze Lustres
Sans qu'on ait poursuivi l'Ouvrage commencé.
Enfin , par un bonheur insigne ,
De loin le Parnasse François
Sur les rives du Doux découvre un nouveau Cygne ,
Qui pareil au premier en possède la voix.
C'est de ces bords lointains que d'une aîle soudaine ,
L'oiseau mélodieux volant aux bords de Seine ,
Y vient par des sons ravissans ,
Du fameux Pellisson ranimer les accens.
Chéri des Filles de Mémoire ,
On le verra bientôt succéder à la gloire
D'un si digne Prédecesseur.
Mais lorsqu'ayant fini son élégante Histoire ,

Un jour il passera , comme lui , l'Onde noire ,
 Trouvera-t-il de même un digne Successeur ?



*SUR M. LE DUC DE VILLEROI ,
 dont l'Auteur étoit Pensionnaire.*

Sur ma Tombe , quand d'Atropos ,
 Je serai devenu la proie ,
 J'ordonne qu'on grave ces mots :
 Cy-git Bernard de la Monnoye ,
 Qui fit son principal honneur ,
 Non pas d'avoir pendant cinq Lustres
 Eté des comptes Correcteur ,
 Ni fait la figure d'Auteur
 Dans le Corps des Quarante Illustres ;
 Ni d'avoir remporté cinq fois
 Le Prix du Parnasse François ;
 Mais d'être mort Pensionnaire
 D'un Duc aimable , dont le ^{eur} ~~Com~~
 De la bonté , de la valeur
 Est le domicile ordinaire ;
 A qui l'honneur , la bonne foi ,

Servent de souveraine Loi.

Le nommer n'est pas nécessaire :

On voit bien que c'est VILLEROY.



CHANSON.

LA Flûte, dont le Dieu Mercure

Se servit autrefois pour endormir Argus,

Fut par le conseil de Bacchus

Un verre de bonne mesure.

Argus, heureux Berger, ah ! que ton sort fut doux,

Si profitant de l'avanture,

Pour fermer tes cent yeux, tu bus autant de coups !



TRADUCTION

*D'un Distique fait pour l'Eglise de S.
Pierre de Rome.*

CE Temple dont la vûe a droit de te surprendre,

Passant, Rome l'a fait & si grand & si beau

Afin que si du Ciel Dieu venoit à descendre,

Il en pût retrouver sur la Terre un nouveau.

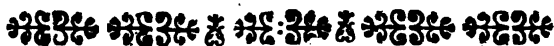


EPIGRAMME

Sur le P. de Clugny, de l'Oratoire.

Clugny l'Apôtre de nos jours ,
De qui la doctrine toujours
Etoit de l'exemple suivie ;

Cet organe du Ciel , ce sage Directeur
Est le même Clugny qui prit pendant sa vie ,
Ennemi du péché , l'humble nom de Pécheur. (1)



AUTRE

Sur le Portrait de ce Pere.

MOrtels , qui de Clugny voyez ici l'Image :
Le voilà , dites-vous , ce sage Directeur ,
Cet Apôtre nouveau , ce parfait Orateur ,

(1) Le P. de Clugny a composé un Livre intitulé : la
Dévotion des Pécheurs par un Pécheur.

Dont la vie instruisoit autant que le langage.

Oui, ce fut, il est vrai, l'exemple des Humains,

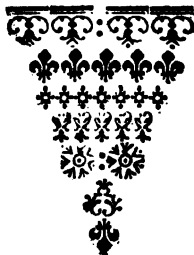
Mais, ô Mortels, que je vous plains

D'oser en le louant contenter votre envie ;

Ces Elôges divers, loin de vous soulager,

Doivent plutôt vous affliger ;

S'il les souffre aujourd'hui, c'est qu'il n'est plus en vie.





EPITAPHE

Faite pour une Femme au nom de son Mari.

D. O. M.

ET NOB. F. CONSTANTIE DE CIREY

M. S.

Extremum hoc Conjux à Conjuge, si qua venire

Inde tibi possit gloria, munus habe.

Inde mihi certè ventura est maxima : dum te

Hic leget Uxorem quisque fuisse meam.





TRADUCTION

Faite par l'Auteur même.

O Bjet qui me futes si doux ,

Recevez ce présent fait à votre mémoire.

Ah que n'est-il digne de vous ?

Pour moi je suis bien sûr d'en tirer de la gloire ,

Puisque l'on y verra que je fus votre Epoux.





DIALOGUE
ENTRE L'ESPAGNE ET LA FRANCE.

SONNET.

L'ESPAGNE.

TOi qui depuis deux ans me vois pleurer sans cesse,
Quel est, France, dis-moi, le sujet de tes pleurs ?

LA FRANCE.

C'est la perte du Doux qui cause ta tristesse ;
La perte de Turenne a causé mes douleurs.

L'ESPAGNE.

La perte de Turenne ! ô l'injuste foiblesse !
Comparer cette chute aux plus grands des malheurs !

LA FRANCE.

Pour peindre cette chute , & l'ennui qui me presse ,
Il n'est point sous le Ciel d'assez vives couleurs.

L'ESPAGNE.

Le Doux de ses Etats fut la borne fatale :



TRADUCTION

Faite par l'Auteur.

H I S P A N I A :

D *Ic mihi, dic testis lacrymarum certa mearum ;
Sistere quas anni non potuere duo ;*

Unde tuis manant oculis quoque ; Gallia, fletus ;

G A L L I A :

Fles dubim, flendi causa Tureнна mihi.

H I S P A N I A :

Tu-ne meis æquare tuos potes ergo dolores ;

Tot mihi cum pereant Oppida, Virque tibi ;

G A L L I A :

Vir mihi, Vir periit, prius agmina mille perissent :

Hunc referat casum nulla tabella satis.

H I S P A N I A :

Nonne tuæ, Dubis, limes fuit hæcenus oræ ;

LA FRANCE.

Turenne fut l'effroi de l'Aigle Impériale.

L'ESPAGNE.

Je veux, France, je veux me venger ou périr.

LA FRANCE.

Espagne, finissons une plainte si vaine,
Connoissons mieux nos maux ; celui qui fait ta peine
De même que le mien, ne peut pas se guérir.



G A L L I A.

Teutonicæ terror nonne Turennæ fuit ?

H I S P A N I A.

Aut penitus cadere, aut meritis stat sumere pœnas,

G A L L I A.

Quin potius noster destinat ire dolor.

Cedamus fatis, vanum est contendere, nullâ

Curari possunt vulnera nostra manu.





INSCRIPTIONS

Pour des Livres,

I Ci rangés au gré du Maître ,
 Qui de nos œuvres a fait choix ,
 Nous le divertirons peut-être ,
 Et l'endormirons quelquefois.

Auteurs que j'estime & que j'aime ,
 Imprimés chez Barbin , Elzévir , le Petit ,
 Qu'à mon tour ne puis-je de même
 Vous imprimer dans mon esprit ?

Sçavoir ensemble instruire & plaire ,
 N'est pas une petite affaire.

Un Auteur est assez heureux ,
 Quand il sçait faire l'un des deux.

O vous ! qui par le dos voyez tant d'Ecrivains ,
 Les uns Géans , les autres Nains ,
 N'en jugez point par l'aparence :
 L'esprit , plus que la taille , en fait la difference.



INSCRIPTIONS

Pour un Jardin.

AUX DAMES.

DE Flore voici le Domaine.
Quel plus beau Théâtre à vos yeux ?

Belles , promenez-y vos regards curieux ;
Mais n'ensanglantez point la scène.

A V I S.

Ces fleurs , souffrez qu'on vous le die ,
Quoique belles à votre gré ,
Ont pourtant une maladie ,
C'est le *Noli me tangere*.

LES FLEURS AUX DAMES.

De nos fatales destinées
Voici les différentes loix :
Belles , vous craignez les années ;
Nous autres , nous craignons les mois ,

LES FLEURS AUX SPECTATEURS.

Contentez vos yeux à loisir ,
De vos mains arrêtez l'envie.
Si nous vous donnons du plaisir ,
Nous en doit-il coûter la vie ?

LES FLEURS AUX DAMES.

Ce Jardin si délicieux
Se transforme en un Ciel sans nuages , sans voiles ;
Et quiconque aura de bons yeux ,
Dira que vous & nous en sommes les étoiles.



LE PARTERRE,

Sous la Devise du Miroir , avec ces mots :

Dum Specter , satis est.

M On éclat sans doute est illustre ;
Mais il faut vous persuader
Que la main terniroit ce lustre ;
Il suffit de le regarder.

LE MESME.

Sous la Devise d'une Lune , avec ces mots :

Speſtare licet , non tangere.

Sans ébloûir , j'ai de quoi plaire :

Mes beautés auroient tort de vouloir ſe cacher.

Mais de leur ſeul aſpect l'œil ſe doit ſatisfaire ;

Et permis de les voir , non pas de les toucher.

POUR LE DEHORS DE LA PORTE.

L'Amour Portier.

CE Portier eſt l'Amour diſcret ,
Amour qui ſe plaît au ſecret ,

Et qui le prêche en cette image.

Ces clefs parlent en ſa faveur.

En voulez-vous ſçavoir l'uſage ?

L'une ferme la bouche , & l'autre ouvre le cœur.



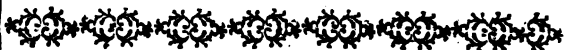


TRADUCTION.

AMOR JANITOR.

Quis novus hic custos ? Amor est, non ille protervus ;
Sed rerum prudens, sed moderatus Amor.

Quo gemine claves ? reserandi pectoris una ;
Altera claudendi munus at oris habet.



SONNET

En Bouts-Rimés sur la mort de la Linotte de M. Dumay, Conseiller au Parlement de Dijon. ()*

MA Linotte est donc morte ? Un poignard ! un
Cordeau
Amour, fais de tes yeux une double . . . Fontaine

(*) Plusieurs Personnes d'esprit firent à Dijon des Sonnets sur ce sujet, de même que sur le suivant. Mais on a crû ne devoir mettre ici que ceux de M. de la Monnoye.

Et tristement vêtu de noire *tiretaine,*

Pour effuyer les miens , prête-moi ton . . . *bandeau.*

La Mort sur mes plaisirs a tiré le . . . : *rideau ;*

J'en pousse coup sur coup des soupirs à . . . *vingtaine.*

D'abord j'ai de douleur couru la . . . : *pretontaine ;*

Mais enfin , je succombe accablé du *fardeau.*

Ce qui dans mon malheur davantage m' . . . *ulcère.*

C'est d'ouïr près de moi ma charmante . . . *Glycères*

Percer l'air de ses cris, qu'emporté le : : : *Zéphir.*

Elle se bat le sein , se meurtrit l' . . . *omoplate ;*

Et ses yeux , ses beaux yeux de couleur de . . *saphir ;*

A force de pleurer, sont teints en *écarlate.*



A U T R E

*Sur la mort d'une Chienne , nommée
Friponne.*

Friponne est morte , hélas ! Du grand Caire à . . .

. *Bapaume ,*

On n'auroit pas trouvé Chienne de meilleur . . . *air.*

170 POESIES NOUVELLES

Je vais remplir de cris tout le vague de l' *air* ,
Et prendre pour couleur celle d'un Jeu de *pasame* .

Dans un riche tombeau jé prétends qu'on l' . *embaume* .
Pour elle , s'il vivoit , Lully feroit un *air* ,
Et je ne doute point que le Chevalier d' *Air* ,
Ou d'Her (c'est l'un des deux) ne lui consacre un . . .
. *Tome* .

Pour moi , qui de chagrin crève en mon . . *ceinturon* ,
Mais qui suis du Parnasse un simple *Potiron* ,
Moi dont le feu s'éteint au moment qu'il s' . . *allume* ,

J'invite à la chanter un Auteur non *commun* ;
Et je souhaiterois pour orner son *volume* ,
Que Friponne au-devant fût peinte par *Lebrun* .



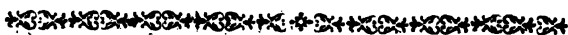


V E R S A L A L O U A N G E
*de Pierre Palliot , Historiographe ,
Imprimeur & Libraire du Roi , né à
Paris , le 19 Mars 1608 , & mort
à Dijon en 1698 , Auteur d'un
grand nombre d'Ouvrages tant im-
primés que manuscrits ; entr'autres ,
de quatorze (*) volumes in folio de
Mémoires manuscrits touchant les
Familles de Bourgogne , conservés
dans la Bibliothèque de M. Joly de
Blaisy , Maître des Requêtes.*

V
Rai Régistre vivant , Oracle plein de foi ,
Trésor en recherches fertile ,
Fameux Palliot , explique-moi
Cette énigme si difficile :

(*) Les Continuateurs de Moreri , & M. de la Mon-
noye (Notes sur les Auteurs déguisés de Baillet , page
333.) se sont trompés , en ne citant que treize volumes
dits Mémoires.

Comment sans cesse à lire , appliquant ton esprit ,
 Tu sçus trouver le tems d'écrire ?
 Et comment ayant tant écrit ,
 Tu sçus trouver le tems de lire ?



I. ENIGME.

Etre simple Portière est toute ma fortune ;
 Je le suis , il est vrai , mais en bonne maison.
 On me peut dans ce lieu prendre en toute saison ,
 Et pourtant je ne puis être prise qu'en une.

Je suis , bien que de fource assez basse & commune ,
 Un enfant de Prière , un enfant d'Oraison.
 Souvent l'Or & l'Argent me servent de prison ,
 D'où mon corps démembré sort sans douleur aucune.

Si je guéris d'un mal , il faut qu'il soit léger ,
 Quand le mal est mortel , je ne puis l'alléger.
 Il est de grands esprits que ma vuë effarouche.

Cependant , ô miracle ! à toute heure l'on voit.

Que l'homme le plus sot impunément me touche ,
Ee m'enlève aisément du seul bour de son doigt.



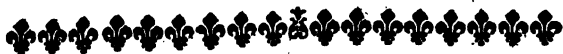
II. *ENIGME.*

ENtre tant de Captifs qu'arrêtent mes liens ,
Il n'en est pas un seul qui ne soit Catholique.
Sans chiffres , ni jettons , j'apprends l'Arithmétique ,
Je répète toujours les mêmes entretiens.

On m'apprend au Berceau les discours que je tiens ;
Mon langage est divin , ou du moins angélique.
On m'accuse pourtant , malgré cette pratique,
De faire murmurer mille honnêtes Chrétiens.

Comme moi , Tite-Live a réglé son Ouvrage ;
Du Supplce d'abord je présente l'image.
Un assez petit tour me coûte bien des pas.

Chez moi petits & gros ont quelque chose à faire.
En tout ce que je dis il paroît du mystère ;
Et ma grande coutume est de parler tout bas.



III. ENIGME.

Bien que de mon Ayeul on vante les combats,
 Qu'on puisse de ses faits remplir un gros Volume,
 Son fer victorieux a conquis moins d'Etats,
 Que je n'en ai gagnés par un seul trait de plume.

J'ai de Titres nombreux un magnifique amas,
 Et, sans que de mon rang ici trop je présume,
 Je puis sur mon Aîné prendre aujourd'hui le pas,
 Et même à me céder mon Pere s'accoutume.

Des Rois dont j'ai le Sceptre, un seul assez connu
 A la Cour que je quitte autrefois est venu :
 Mais on sçait qu'avant moi, nul d'eux n'y prit naissance.

Et ce qui rend encor mon destin moins commun,
 C'est que de tant de lieux où s'étend ma puissance,
 Quoique j'y règne en paix, je n'en vis jamais un.

IV. ENIGME.

Moins libre qu'un Forçat, quand je fais mon
office,

C'est toujours tête nue, & le corps garotté,
Je suis des Curieux l'ordinaire suplice,
Et punis tous les jours leur trop de liberté.

Au beau Sexe sur-tout j'aime à rendre service ;
On trouve dans mon teint de la diversité :
La blancheur y paroît, quelquefois la jaunisse,
Quelquefois une noire & triste obscurité.

J'ai presque à l'infini des Sœurs de toute taille ;
De nuit toutes ensemble on nous range en bataille ;
Toutes nous défilons au retour du matin.

Je me couvre de draps, d'étamine, de frise,
De toile, camelot, tabis, moire, satin ;
Et moins je me fais voir, plus on me croit bien mise.



V. ENIGME.

C Omique tour-à-tour , & tragique matière,
A peine ai-je paru que l'orage me suit.
Mon choc impétueux , sans attendre la nuit ,
Excite une foudaine & funeste lumière.

Sanç armes à la main , j'ai l'humeur fort guerrière ;
J'ouvre & couvre à même heure ; en naissant je fais
bruit :
La Mere qui toujours d'un seul coup me produit ,
Est naturellement une bonne Ouvrière.

Le Roi de me souffrir ne se peut exempter ;
Mon poids pourtant est rude ; & pour le supporter ,
Il faut être Forçat , Crocheteur ou Belitre.

Il est un vieux Gaulois à qui je suis fatal ,
Enfin plus je suis bon , plus on me reçoit mal ,
Et je ne suis permis seulement qu'à la Mitre.



VI. ENIGME.

A Insi qu'un autre Job , en gîte fort vilain ,
A la pluye , au Soleil , mon sort veut que j'habite :

Là , je rampe humblement aux pieds du Genre humain ,
Bien qu'on m'élève aux Cieux lorsque j'ai du mérite.

Au sortir de ma couché , on me reçoit en main ;
Un homme est bien tenté lorsque ma chair l'invite ,
Pour jouir des douceurs que l'on goûte en mon sein ,
Heureux qui peut me prendre à l'heure favorite !

Mais qu'en la jouissance on me ménage peu !
De me rompre une côte on se fait un doux jeu ,
Et me mettre en lambeaux , est l'ébat ordinaire.

Chiffre , ni broderie , on ne respecte rien.
On n'a pourtant pas tort : si l'on me laissoit faire ,
Moi-même je perdrais le plus beau de mon bien.

Le melon



VII. ENIGME.

MA Voisine est heureuse, on dit mille biens d'elle;
On la célèbre en prose, on la célèbre en vers.
J'ai moi-même offensé, pour la rendre plus belle,
Le plus charmant Objet qui fût dans l'Univers.

Pour moi, chacun me fuit, je suis laide & cruelle.
Je marque le tourment quoiqu'en termes couverts.
Mon abord est fâcheux; qui me sent, me querelle,
Et dit en s'emportant quelques mots de travers.

A suivre les Passans ma rencontre m'engage.
Je ne suis toutefois point commode en voyage;
Lorsque l'on est sur moi, l'on n'est point sans ennui.

J'entre fort aisément, & j'empêche l'entrée.
Trop curieux Lecteur, vous cherchez qui je suis;
Mais ne souhaitez pas de m'avoir rencontrée.



VIII. ENIGME.

LA Nature m'a faite , & me fait tous les jours ;
 L'Art ose toutefois se vanter de me faire.
 Il s'en vante , il est vrai ; mais c'est tout au rebours ,
 Puisque les plus grands soins ne vont qu'à me défaire.

Comme pour m'ajuster j'ai besoin de secours ,
 A d'orgueilleux Valets je me rends tributaire.
 Dans le Monde sans moi l'on feroit de bons tours ,
 Et je suis superfluë ensemble & nécessaire.

On arrose une plante afin de l'élever ;
 Mais moi , pour me détruire , on me vient abreuver.
 Je siedo bien à mon Maître , & mal à ma Maîtresse.

Je n'ai peur ni de l'eau , ni du feu , ni du fer.
 On me voit rajeunir dans l'extrême vieillesse ,
 Et l'on me rafraichit même pendant l'Hyver.



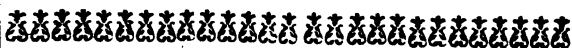
IX. ENIGME.

J'Ai l'air impérieux , mon seul aspect menace.
On trouve quelque chose en moi de fort touchant.
J'insulte aux Sénateurs , comme à la Populace ,
Et me fais redouter de l'Aurore au Couchant.

Sur ma tête toujours je tombe en belle place.
J'exerce la justice , & c'est-là mon penchant.
On a beau supplier , je suis rude de race ;
Et qui me tend les mains rend son parti méchant.

Lorsque j'ai fait mon coup , d'abord je me retire.
Une Troupe assidue apprend sous mon empire ,
Le passé , le présent , & même l'avenir.

Ce merveilleux empire a pourtant ses limites ,
Et je vois mon pouvoir , à des heures prescrites ,
Chaque jour , par deux fois , commencer & finir.



X. ENIGME.

Nous sommes deux Jumeaux amis de deux Jumelles ,

Gens de facile accès , traitables & fort doux.

Nous pouvons tous les jours nous étendre sur elles ,

Les baiser à notre aise , & leur tâter le poux.

Nos Cadets prétendus sont peu connus des Belles.

Ils n'ont rien que le nom de plus foibles que nous.

On nous voit fréquenter les cercles , les ruelles ;

Eux sont faits pour la Guerre , & se moquent des coups.

Il nous est ordonné par une Loi sévère ,

D'avoir le ventre creux , quand on fait bonne chère :

L'un de l'autre jamais ne se rend le rival.

Des Sœurs que nous servons nous sommes la copie.

Un fleuret nous sied bien , la plume nous sied mal ,

Et nous écrivons mieux quand on nous estropie.



XI. ENIGME.

JE cours de grands dangers pour arriver au port.
 Mon métier ordinaire est le métier des Armes.
 Jamais l'Eglise & moi nous ne sommes d'accord :
 Je lui déplairois moins si j'avois moins de charmes.

Je sçais peu faire rire , & je divertis fort ;
 Sans causer de chagrin , je fais verser des larmes.
 Je me vois du beau Sexe aimé jusqu'au transport ,
 Et fais naître en leurs cœurs mille fausses allarmes.

L'Hymen au bout du compte est mon dernier parti ;
 Je puis être mal fait , sans être mal bâti ;
 On me voit longue suite , & grand nombre de pages.

Je fais profession de générosité.
 Cependant qui me hante apprend cent brigandages ,
 Et je n'ai jamais dit la pure vérité.



XII. *ENIGME.*

O N vient de tous côtés pour voir ce que je porte ;
Souvent mal-à-propos on me frappe , & bien fort.
Je produisois du fruit avant que d'être morte ;
J'en produis quelque fois encore après ma mort.

Quiconque , jeune ou vieux , se présente à ma porte,
Doit à m'escalader se résoudre d'abord.
On tremble entrant chez moi ; mais avant qu'on en
sorte ,
Pour suer goutte à goutte on fait assez d'effort.

J'ai passé dans un bois la plupart de ma vie.
Le grand monde aujourd'hui fait toute mon envie :
C'est de-là que dépend ma réputation.

J'ai soin de me parer lorsque j'attends visite ;
J'aime la compagnie , on le sçait , je l'invite ,
Et je hais cependant la conversation.

XIII. *ENIGME.*

JE méprise d'en-haut les desseins impuissans
 Du Bigot dangereux dont je suis poursuivie.
 Quand la nécessité cependant m'y convie,
 Une ou deux fois par jour sans crainte je descends.

J'arrête des Voleurs que l'on trouve innocens ;
 On me pend , & pour eux on leur sauve la vie.
 Alors ils font beau bruit , s'il leur en prend envie ;
 Même quelques-uns d'eux outragent les Passans.

Je suis comme l'on veut , blanche , vermeille ou
 noire.

Je donne en même-tems de quoi manger & boire :
 On voit d'un seul regard mes dedans , mes dehors.

On me forme pourtant de matière solide.
 Je tombe dans l'oubli si-tôt que je suis vuide ;
 Et sans ame en un mot , ce n'est rien que mon corps.



XIV. ENIGME.

J'Arrête des Voleurs que l'on trouve innocens.
On me pend , & pour eux on me sauve la vie.
Alors ils font beau bruit , s'il leur en prend envie ;
Même quelques-uns d'eux outragent les Passans :

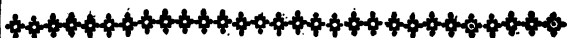
Mon Maître en de hauts lieux me poste de bon sens ,
Craignant certains Matois dont je suis poursuivie.
Quand la nécessité cependant m'y convie
Pour chercher du secours volontiers je descends.

Je suis , comme l'on veut , blanche, vermeille ou
noire.

Je donne en même-tems de quoi manger & boire.
On voit d'un seul regard mes dedans, mes dehors.

On me bâtit pourtant de matière solide.
Pleine on a soin de moi , l'on me néglige vuide ;
Et sans amie, en un mot , ce n'est rien que mon corps.

cage



XV. ENIGME.

LE plaisir me fait naître ainsi que le martyre ,
Souvent une surprise , un dégoût me produit.
Comme mes quatre Sœurs, en naissant je fais bruit.
Un Enfant dit mon nom sans même apprendre à lire.

Tout fier qu'est l'Allemand du vain titre d'Empire ,
En quel état sans moi se verroit-il réduit ?
Bientôt sans mon secours l'Aigle seroit détruit.
De ce débris pourtant je ne ferois que rire.

A tous les Elémens on me voit présider.
Vous hésitez , Lecteur ; mais je veux vous aider :
Voici pour me connoître une adresse fort sûre :

Promenez-vous en Ville , & parcourez exprès
Boutique de Marchands , Logis & Cabarets ;
Il n'est pas une Enseigne où ne soit ma figure.



XVI. ENIGME,

ON me compte pour rien si je ne réjouis.
 L'heure de ma naissance est souvent la dernière.
 Je marche à deux , à trois , à quatre , à cinq , à six ;
 Et toujours à pieds joints je fournis ma carrière.

Je m'allonge en serpent , & je me raccourcis.
 Sans femme ma beauté n'est jamais régulière,
 Chez moi le rang du Sexe est pourtant indécis.
 L'un & l'autre au hazard va devant ou derrière.

J'ai cent sortes de noms , d'espèces & d'emplois.
 On me foumet en France à de sévères loix ,
 Dont ne peut s'affranchir la Royale Puissance.

Mille Amans assidus à me faire la cour ,
 Rêvent à mes apas & la nuit & le jour ;
 Mais à peine un de mille en a la jouissance.



XVII. ENIGME.

JE suis pendu moi-même, & j'empêche de pendre.
 Je fais des prisonniers pour leur soulagement.
 Bien qu'on me foule aux pieds, l'air est mon élément ;
 Et jamais jusqu'à terre on ne me voit descendre.

De la taille d'autrui la mienne doit dépendre.
 N'allant qu'à pas comptés on me perd rarement.
 Quiconque m'a perdu me recouvre au moment.
 Je suis dur comme fer, & sujet à m'étendre.

On me tient par honneur lorsque je sers le Roi.
 S'il veut que je le serve, il doit entrer chez moi.
 On me quitte au milieu des profondes rivières.

J'ai souvent abîmé mon Maître dans les flots :
 Hors de là je l'apuye, il me doit son repos ;
 Et me donne pourtant toujours les étrivières.



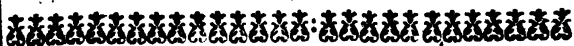
XVIII. ENIGME.

J'Annonce aux Curieux merveilles sur merveilles ,
Tantôt de bons succès , tantôt de grands malheurs ;
Tantôt leur promettant des ris après des pleurs ,
Sur la foi de leurs yeux j'engage leurs oreilles.

Les beautés que je peins sont toujours sans pareilles.
Je prodigue l'encens , je prodigue les fleurs ,
Et fais souvent passer en de termes hableurs
Des Ecrits ennuyeux pour de charmantes veilles.

Mon Pere est quelquefois ou Mercure ou Vulcain ;
Quelquefois il est Grec , quelquefois Africain.
L'interêt est le but où tend mon innocence.

Le matin me voit naître , & je vieillis le soir.
Une fois chaque jour il suffit de me voir ,
Et je règle le lieu , le tems & la dépense.



XIX. ENIGME.

O N me voit quelquefois sans qu'on puisse m'entendre ;

Quelquefois on m'entend sans qu'on me puisse voir.

On m'accable de fers , & puis on me fait pendre ,

Pour apprendre aux Mortels à faire leur devoir.

Je suis de grand secours en beaucoup de saisons.

Il est des tems fâcheux où l'on me trouve utile.

Des Louvres , des Palais , l'ombre est chose stérile ;

Mais on estime fort celle de mes maisons.

De tous les Sacremens je n'en eus jamais qu'un.

Dès que je l'ai reçu , je suis abandonnée.

Le Sacrement est faux , connu tel de chacun.

Je suis sûre pourtant de n'être point damnée.

J'ai de l'éclat le jour , j'en ai dans les ténèbres.

Je commande & je fers en beaucoup de pays.

Mon nom peut être mis au rang des plus célèbres ,

Il est fort au-dessus du grand Nom de Louis.

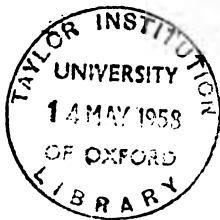
XX. ENIGME.

Il le faut avoüer , mon destin est bien rude.
Les hommes qui par moi se sentent élever ,
S'obstinent à me réserver
Pour la plus basse servitude.
De m'opprimer sans cesse ils ont pris l'habitude.
Cependant les plus Grands , dans leur haute splendeur ,
Ne me sçauroient nier sans quelque ingratitude ,
Que je ne serve à leur grandeur.
Des injures du tems je préserve une plante
Qui dans tous les climats est assez abondante ,
Mais dont l'usage est souverain ;
Et quoique son odeur ne soit guère charmante ,
Elle se fait priser par sa vertu puissante ,
Qui soutient tout le Genre Humain.
Pour suivre des François les manières changeantes ,
En mille formes différentes
Tous les jours il me faut ranger ,
Quoique par une Loi qui paroît éternelle ,
J'aye une règle naturelle

Qui devoit pour jamais m'empêcher de changer .
Il faut être bien fou, sans doute , ou bien austère ;
Pour croire que sans moi l'on pût toulet ses jours .

Pourtant si Plutarque est sincère ,
Des Sages , des Heros ont eu cette chimère
De se passer de mon secours .

Cette belle manie est maintenant passée ;
Et tout homme aujourd'hui , par la commune loi ,
Passeroit pour avoir la cervelle blessée ,
S'il vouloit se passer de moi .





CANTIQUE
DE CINQ HÉROINES
de l'Ancien Testament.

Pour la Fête de Notre-Dame des Victoires.

DEBORA.

DUne indigne Captivité
Les Hébreux éprouvoient la rigueur inhumaine.
Aidés de mes conseils , ils brisèrent leur chaîne.
Mais un honneur plus grand par vous est remporté :
Vous sauvez le Pécheur de son iniquité ;
Vous tirez la Nature Humaine
D'une indigne Captivité.

ABIGAIL.

Vierge divine , c'est par vous
Que Dieu pour les Mortels cessa d'être sévère.
A David , il est vrai , j'eus le bonheur de plaire :
L'Esprit Saint vous élut , il se fit votre Epoux.

Moi d'un Homme irrité j'appaisai le courroux :

Mais si Dieu n'est plus en colère,

Vierge divine, c'est par vous.

J U D I T H.

Vous avez sauvé l'Univers.

De mon Pays tremblant Dieu me rendit l'Azyle ;

Il commit à mon bras un Emploi difficile.

Israël d'Ennemis voyoit ses champs couverts ;

Je scus le délivrer de la crainte des fers.

Mais je ne sauvai qu'une Ville ;

Vous avez sauvé l'Univers.

S U Z A N N E.

Dans un légitime lien

Ma Foi par la terreur ne fut point ébranlée ;

De ma pudicité l'histoire est signalée.

Mais hélas ! près de vous quel mérite est le mien :

De vous sur qui l'Hymen n'attenta jamais rien,

Vierge toujours immaculée

Dans un légitime Lien ;

E S T H E R.

Je n'ai triomphé que d'Aman.

A mes vœux on livra sa tête criminelle.
Sur lui d'un Peuple ami je vengeai la querelle.
Mais vous avez défait un plus cruel Tyran ;
Vous avez renversé le pouvoir de Satan.

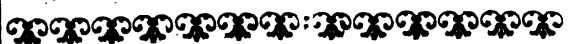
Ma Victoire n'est pas si belle ;
Je n'ai triomphé que d'Aman.

RE'PONSE

De la Sainte Vierge.

C'est la Grace du Tout-puissant ,
C'est sa rare bonté qui me comble de gloire.
Lui seul en est l'Auteur , & c'est à sa Mémoire
Que j'offre le tribut d'un cœur reconnoissant.
Il daigna m'oposer au Dragon menaçant :
Si j'ai remporté la Victoire ,
C'est la Grace du Tout-puissant.





A UNE DAME NOMME'E
*Madeleine , qui avoit fait pré-
 sent d'une petite Cassolatte de poche
 à l'Auteur.*

CH AN SON

Sur l'air de Joconde.

M Adeleine, dans votre Nom
 Je vois peu de justesse.

Vous ne placez pas votre don
 Comme la Réchereffe.

Son Baume fut pour le Sauveur
 Un parfum de réserve.

Du vôtre , moi pauvre Pécheur ,
 Faut-il que je me serve ?

A U T R E

Sur le même sujet.

V Otre parfum me réjouit ;
 Je l'aime , je l'estime.

Par lui mon cœur s'épanouït ,

Mon esprit se ranime.

Mais pour cela qu'est-il besoin

D'un don tel que le vôtre ?

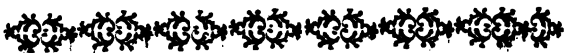
De vous-même , & sans autre soin ,

Vous donnez l'un & l'autre.



A LA RE'VE'RENDE MERE
de Tavanès , ancienne Religieuse
Ursuline de Dijon , qui avoit fait
réciter par les Pensionnaires , des
Vers qu'elle avoit composés à la
louange de feu M. de Clermont-
Tonnerre , Evêque de Langres.

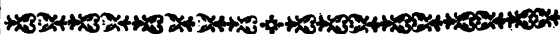
NE vous étonnez pas que l'illustre Tavanès ,
Eloignant de son cœur tous les sujets prophanes ,
Sur un objet plus digne applique son esprit.
Clermont , à vous louer son honneur l'intéresse.
Qui peut mieux que l'Esprit , la Vertu , la Noblesse ,
Célébrer la Vertu , la Noblesse & l'Esprit ?



V E R S .

Sur une Femme d'une extrême beauté ,
 mais à laquelle il manquoit un œil ; &
 sur un Enfant qu'elle avoit , & qui parta-
 geoit ses charmes & son malheur. (1)

Lumine Acon dextro, capta est Leonilla sinistro,
 Et potis est formâ vincere uterque Deos.
 Parve Puer, quod habes lumen, concede Parenti ;
 Sic tu cæcus Amor, sic erit illa Venus.



T R A D U C T I O N

Par M. de la Monnoye.

TU ne fais, bel Enfant, que de paroître au jour ;
 Tu ne sçais pas encor le prix de la lumière,
 Fais présent de ton œil à ta charmante Mère :
 Elle sera Venus, & tu seras l'Amour.

(1) On ne sçait ni le nom du Poëte, ni celui des per-
 sonnes qu'il louë.



H Y M N E S

A l'honneur de Sainte Cécile.

H Y M N E P R E M I E R E.

DÉ Cécile aujourd'hui célébrons les louanges.
Que l'Orgue en sa faveur résonne sous nos doigts.
Vous, divines Troupes des Anges,
Joignez vos Lyres à nos voix.

Pour mieux vous ressembler, Esprits saints & sans
tache,
Cécile, Hôteſſe encor de ces terreſtres Lieux,
De ſon propre corps ſe détache,
Et s'élève en eſprit aux Cieux.

Digne Objet de Dieu ſeul, & de Dieu ſeul épriſe,
Elle ferme l'oreille aux vœux d'un autre Amant.
Oſeroit-on, à Dieu promiſe,
La rechercher impunément ?

POESIES NOUVELLES

Sur l'Orgue dont sa main anime l'harmonie ,
Elle entonne au Seigneur ce Cantique si beau :

Donnez-moi , Sagesse infinie ,
Un cœur pur , un esprit nouveau.

Que n'ose un saint amour : cette Vierge fidelle
Prête pour son Sauveur à souffrir mille morts ,
Pour l'effet seul d'un si beau zèle ;
Se ressouvient d'avoir un corps.

Sur vous , Chœurs immortels , Mortelle généreuse ,
Par ce qui la rabaisse ; elle obtient le dessus
Victime par son sort , heureuse
De pouvoir mourir pour J E S U S.

Gloire au Père Eternel , Gloire au Sauveur des ames ,
Conçu par une Vierge , & des Vierges l'Epoux.
Esprit Saint , brûlez de vos flâmes
Nos cœurs trop long-tems froids pour vous.





HYMNE SECONDE.

L'Ame s'unit à Dieu par de chastes liens ;
C'est une douce étreinte , & l'hymen qui la serre
Fait naître au Ciel des Citoyens
S'il n'en fait point naître à la Terre.

Ces nouveaux Habitans que l'Olympe reçoit ,
Qu'une sainte ferveur à l'Evangile immole ;
Une Vierge en Dieu les conçoit
Par la vertu de la Parole.

O miracle d'amour en Cécile produit
O d'un nœud virginal ineffable Mystère !
L'Époux devient le premier fruit
Dont sa propre Epouse est la Mère.

Par les Vierges ainsi les Epoux sont conçus.
Rare fécondité qui n'eut jamais d'égale !
C'est ainsi qu'au jour de J E S U S
Se foumet la foi conjugale.

L'Epouse ici s'armant d'une noble fierté ,
Pour gagner son Epoux le menace , l'étonne ,
Lui découvre la majesté
Du Dieu secret qui l'environne.

Elle parle ; il l'écoute ; il reçoit dans son cœur
Les oracles sortis d'une si sainte bouche.

Il s'instruit , sent un Dieu vainqueur ,
Et cède à la main qui le touche.

Soupirant désormais pour une autre beauté ,
Il perd le souvenir de sa première flamme :

L'amour seul de la vérité
S'étoit emparé de son ame.

Aimable Vérité, digne de nos souhaits ,
Des Elûs du Seigneur conquête fortunée ,
Qui t'épouse , ne veut jamais
Rompre un si charmant hyménée.

Gloire au Pere Eternel , du couchant au matin ;
Que par-tout de son Fils la gloire se publie ;
Gloire soit à l'Esprit Divin
Dont une Vierge fut remplie.



HYMNE TROISIEME.

Que le feu de la volupté
Cède au feu d'un amour plus sage.

L'esprit qui se repaît d'une pure clarté ,
Du vil plaisir des sens ne connoit point l'usage.

Que l'droit , dit Cécile , sur moi
Pensez-vous que l'Hymen vous donne ?
Celui qui le premier fut maître de ma foi ,
Doit seul , Valérien , l'être de ma personne.

Garde fidèle de mon corps ,
(Vos yeux vous le pourront apprendre)
Ainsi que des Palais on garde les dehors ,
Un Ange dans ces lieux veille pour me deffendre.

Lavez dans un fleuve sacré
La tache de votre origine ;
Vous verrez succéder aussi-tôt éclairé ,
A la nuit , qui vous couvre , une splendeur divine.

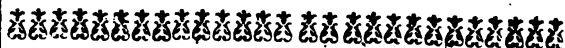
A ces mots , il court promptement
 Au Bain salutaire de l'Onde ;
 Son Frère , que la Grace inspire en ce moment ,
 Epris de même ardeur , Tiburce le seconde.

Par l'Eau solemnelle arrosé ,
 L'Epoux désilla sa paupière.
 L'Ange rendu visible au nouveau Batizé ,
 De peur de l'éblouir , tempéra sa lumière.

Tous deux Frères , Chrétiens tous deux ,
 Animez d'une égale envie ,
 Pour l'honneur de la Foi, deux Hommes généreux
 Apprennent d'une Fille à mépriser la vie.

Une Fille conduit leurs pas ,
 Spectacle digne de mémoire !
 Elle marche en triomphe entre ces deux Soldats ,
 Préludes de sa mort , ainsi que de sa gloire.

J E S U S couronne les Martyrs
 Et les Vierges dans son Royaume,
 Des Vierges son amour contente les desirs ,
 De leur sang aux Martyrs il sçait faire un doux baume.



HYMNE QUATRIEME.

Vierges , s'il est pour vous une juste pudeur ,
Il est pour vous de même une louable audace.
Que du feu , que du fer un Tyran vous menace ,
Rien de votre ame alors ne dément la grandeur.

Aux brûlantes vapeurs qu'exhale un poêle horrible ,
Un ordre rigoureux livre Cécile en vain :
Malgré l'extrême ardeur du bucher souterrain ,
La Chrétienne Amazone y demeure insensible.

Loin qu'un Juge en courroux la puisse intimider ,
Plûtôt au Juge même elle imprime la crainte ,
Il s'étonne des feux qui cèdent à la Sainte ,
Lorsque la Sainte aux feux refuse de céder.

Auprès des deux Agneaux immolés avant elle ,
Bien-tôt loin du séjour des orages affreux ,
L'innocente Colombe ira d'un vol heureux
Se reposer au sein de l'Epoux qui l'appelle.

O Victimes tous trois de fureur & d'amour ,
 Sacrifiez par l'une , & couronnez par l'autre ,
 Invincibles Martyrs , quel bonheur est le vôtre
 De vous voir réunir dans la céleste Cour :



HYMNE CINQUIEME.

C Ecile a triomphé , Vierge ensemble & Martyre :
 Vous ses Compagnes dans les Cieux ,
 Vierges , & vous Martyrs , faites cent fois redire
 A vos sacrés concerts un Nom si glorieux .

Il ne lui suffit pas de braver les Idoles ,
 Et d'un Tyran le vain effort :
 N'aspirant qu'au vrai Dieu , vainqueur des Dieux frivoles ,
 Sûre de le trouver , elle court à la mort .

Du Bourreau chancelant elle sentit l'épée
 Sur son cou descendre trois fois ;
 Et mérita l'honneur , mortellement frappée ,
 Plus forte par sa mort , d'en souffrir jusqu'à trois .

Ce trépas de son prix est la marque héroïque.

Le Sacrifice est répété.

Et par la triple mort d'une Victime unique ,
Le don trois fois offert , trois fois est accepté.

Par trois ruisseaux divers ses blessures cruelles

Font couler un sang précieux ,

Que recueille humblement le zèle des Fidèles
Pour former au martyr & leurs cœurs & leurs yeux.

O sang fumant encore ! O d'une Vierge illustre

Pourpre vive , ornement exquis !

Elle eut , Vierge mondaine , avecque moins de lustre
Fait sur un cou d'yvoire éclater les rubis.

Jusqu'au dernier moment l'Athlète magnanime

Combat pour la Loi du Sauveur.

Pendant trois jours entiers , elle prêche , elle anime ;
Et moins elle a de tems , plus elle a de ferveur.

Seigneur , à l'imiter la Sainte nous convie.

Puissions-nous marcher sur ses pas ,

Vivre comme elle à vous dans le cours de la vie ,
Mourir à vous ! comme elle , à l'heure du trépas.

Gloire au Pere Eternel : Gloire au Sauveur des ames ,

Des Vierges le céleste Epoux :

Faites , Esprit Divin , que vos pudiques flâmes
S'allument dans nos cœurs trop long-tems froids pour
vous.



LE
D I C T I O N N A I R E
D E
T R E V O U X ,

*A Son Altesse Sérénissime LOUIS-AUGUSTE ,
Prince Souverain de Dombes. (1)*

M Oi qui sous un Ciel étranger
Naquit infortuné Posthume ,
Aujourd'hui de mon sort oubliant l'amertume ,

(1) Ces Vers sont imprimés à la tête de quelques Editions de ce Dictionnaire.

Par un Prince François je me vois protéger.

Le commerce mal sain d'une Terre Sauvage

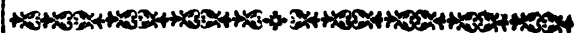
Avoit altéré mon Langage.

De nouveaux soins l'ont embelli ;

Mais tout dans mon discours seroit net , seroit juste ,

Qu'ayant à contenter le bon goût d'un Auguste ,

Je ne me croirois pas encore assez poli.



CONSOLATION A SON EPOUSE.

*Sur ce que la queue de son manteau avoit été
coupée dans une Eglise.*

T Rès chère Dame , entre nous deux soit dit ,

Loin que ce soit ni Fripon , ni Friponne

Qui dans l'Eglise ait coupé votre habit ;

C'est bien plutôt quelque honnête Personne ,

Qui vous voyant si dévote & si bonne ,

En oraison près du benoît Tombeau ,

Sans doute a crû , d'un pieux zèle atteinte ,

Devoir sur vous employer le ciseau ,

Difant tout bas : Vraiment , c'est une Sainte ;

Je veux avoir un bout de son manteau.



SUR LA MORT DE FRANÇOIS
*Baudot, Maître des Comptes, &
 ancien Maire de Dijon, mort en cet-
 te Ville, le 4. Avril 1711. âgé de
 73. ans.*

EN vain la Parque meurtrière,
 BAUDOT, a de tes jours crû finir la carrière ;
 Ta vertu de la mort ne peut craindre les traits.
 Dijon comblé de tes bienfaits,
 Dans le cœur de son Peuple en grave la mémoire ;
 Et quand par tes Ecrits Autun (1) voit désormais
 De son antique Nom reffusciter la gloire,
 Le tien doit être sûr de ne mourir jamais.

(1) M. Baudot est Auteur des *Lettres en forme de
 Dissertations sur l'Antiquité de la Ville d'Autun, &
 sur l'Origine de Dijon*, imprimées en cette dernière Vil-
 le, chez Réssayre, en 1710. in 12.



EPIGRAMME

*Adressée à M. le Cardinal d'Estrées ,
peu de tems avant la mort de M.
l'Abbé Regnier Desmarais , Ami
de l'Auteur.*

LA Fortune , à ce qu'on m'a dit ,
Grand Prélat , m'est assez amie
Pour m'offrir par votre crédit
Une Place à l'Académie.
Telle Place a de quoi charmer ,
Et je dois beaucoup estimer
Le bonheur d'en posséder une.
Mais mes vœux seroient plus contens ,
Si je croyois que de vingt ans
Il ne pût en vâquer aucune.





V E R S

ENVOYES PAR L'AUTEUR
à M. le Président BOUHIER, le
jour de Saint Jean-Baptiste 1724.

A U jour heureux de votre Fête ,
Je n'ai qu'à vous féliciter
D'avoir tous les beaux dons que l'on peut souhaiter
Soit pour le cœur, soit pour la tête :
Politesse, capacité ,
Justice, amour du vrai, prudence, fermeté ;
Par-là toujours bien sûr de plaire ,
Vous n'avez rien au Ciel à demander de plus ,
Sinon la santé nécessaire
Pour exercer tant de vertus.





M A D R I G A L

ENVOYE' PAR L'AUTEUR
*à Messieurs de l'Académie François-
se, le 9 Avril 1727, sur l'avis qu'il
reçut, que M. le Président Bouhier
devoit arriver incessamment à Paris.*

M Es Confrères en Apollon,
Comment pourrai-je reconnoître

La gloire que j'ai de paroître

Dès long-tems parmi vous dans le sacré Vallon ?

Je sens que sur notre Parnasse

Mon trépas va bien-tôt laisser vuide une place ,

Dont je fus plus heureux que digne Possesseur.

BOUHIER vient ; couronnez ce grand & noble

Athlète ;

Le mérite du Successeur

Envers vous pleinement acquittera ma dette.



*A LA VILLE DE DIJON,
sur la Réception de M. le Prési-
dent Bouhier à l'Académie Fran-
çoise.*

Houreux Dijon, quelle est ta joye !
Tu vois tes Nourrissons aujourd'hui jusqu'à trois ,
Bouhier, Languet, & la Monnoye ,
Posséder les honneurs du Parnasse François ;
Mais cela suffit-il pour ton Panégyrique ?
Et ne reconnoit-on parmi tes Citoyens
Que trois Académiciens ?
Non, je me suis trompé dans mon arithmétique.
Car Bouhier, me dira quelqu'un ,
Etant Jurisconsulte, Orateur, Humaniste ,
Poète, Traducteur, Polyglotte, Puriste ,
Doit-il n'être compté simplement que pour un ?



M. DE LAMONNOYE,
*en ses Notes sur l'Anti-Baillet, chap.
 145. fait ainsi parler Héliodore,
 qui, dit-on, aima mieux quitter
 son Evêché de Trica, que de brûler
 son Roman des Amours de Théage-
 ne & de Chariclée.*

Mitre, fardeau lassant, disoit Héliodore,
 J'aurois grand besoin d'Ellebore,
 Si pour te conserver je brûlois mon Roman.
 Ma tête à l'avenir fera plus honorée
 Pour avoir sçu produire un Livre si charmant,
 Que pour avoir été mitrée.



CONT E.

Sire Germain, la veille de Noël,
 Jouant aux dez, avoit chance contraire,
 Et s'obstinoit contre le fort cruel.

Il essayoit de se tirer d'affaire.
C'est la coûtume. Ainsi le bon Germain
Massa , topa du soir au lendemain
Jusqu'à midi : Mais quoi ! toujours reboursé ,
Si rudement Fortune le traitta ,
Que mille écus sortirent de sa bourse.
Rentrant chez soi , froidement il conta
De point en point son malheur à sa Femme.
Non sans horreur , le fait elle écoura.
Point donc n'avez , s'écria-t-elle , Infâme ,
Entendu Messe à tel jour qu'aujourd'hui ?
Voilà d'où vient votre déconvenue.
Las ! dit Germain , non plus que moi celui
Qui m'a gagné , ne l'a pas entendue.



EPIGRAMME

Au sujet d'une Relation en Vers François du voyage de Vichy, que M. le Président Bouhier avoit envoyée en 1706. à M. Soiroi, Conseiller au Parlement de Metz.

P Our digne prix de l'Épître gentille
 Par vous écrite au Sénateur Messin,
 Je vous avois souhaité Fils ou Fille;
 C'est là-dessus que rouloit mon Dizaïn.
 Or, n'ai-je pas fait ce souhait en vain:
 Bien-tôt serez nommé Pere à bon titre:
 Mais que l'Enfant vive autant que l'Épître,
 Dont Marot semble avoir dicté les Vers,
 Pas ne voudrois compter sur ce chapitre;
 L'Enfant vivroit autant que l'Univers.





SUR LE PORTRAIT DE
*Furetière, avant l'impression de
 son Dictionnaire.*

LE curieux Portrait de cet Homme sçavant
 Auroit bien plus de quoi me plaire,
 Si je le voyois au-devant
 De son fameux Dictionnaire. (1)

(1) M. de la Monnoye, à la pag. 112. & 113. de son *Discours de Réception à l'Académie Française*, imprimé dans le Recueil de l'Académie pour l'année 1713. dit de l'Abbé Regnier Desmarais, à qui il succéda : *Infatigable à rechercher les différens usages de chaque mot, de chaque phrase, il contribua beaucoup au travail de ce fameux Dictionnaire, exposé d'abord à l'insolente Critique de ceux qui l'avoient pillé ; mais qui va bien-tôt reparoitre victorieux de la médisance & de l'envie. Où l'on voit que M. de la Monnoye blâme Furetière, qu'il avoit loüé plus de 20. ans auparavant.*





A UN ENFANT D'UN MOIS.

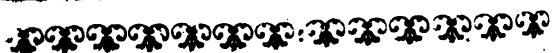
S O N N E T.

ENfant, qui pour venir en ce triste séjour ,
Au milieu des douleurs fors d'une nuit profonde ;
En vain de ton beau corps je vois croître le tour ,
Si de même en croissant l'esprit ne le seconde.

Mille tendres propos t'expliquent mon amour ,
Sans que ta bouche encore à la mienne réponde ,
Bien que depuis l'instant qui te fit voir le jour ,
Le Soleil trente fois se soit plongé dans l'Onde.

Faut-il que la raison ait de si lents progrès ?
Que n'a-t-elle chez toi suivi l'être de près ?
Mais que dis-je ? Où m'emporte une indiscrete envie ?

Si le Ciel t'eût si-tôt accordé la raison ,
Prévoyant tous les maux qu'on souffre en cette vie ,
Tu n'aurois pas voulu fortir de ta prison.



*Bouts-Rimés remplis par l'Auteur sur
l'Etablissement des Lanternes.*

D Es Rives de Garonne aux Rives de . . Lignon ,
France , par ordre exprès que l'Edit . . article ,
Tu construis des falots d'un Ouvrage . . . mignon ,
Où l'avidé Fermier peut bien ferrer la . . . mule .

Par-tout dans tes Cités [j'en excepte . . Avignon ,
Où ne domine point la Royale . . . sèrue]
Des verres lumineux perchés en rang d' . . oignon ,
Te remplacent le jour quand la clarté . . . recule .

Tout s'est exécuté sans bruit , sans . . . lanturlu .
O le charmant Spectacle ! En a-t-on jamais . . . lu
Un plus beau dans Cirus , Pharamond , ni . . Cassandre ?

On diroit que rangés en Tilleuls , en . . . Cyprès ,
Les Astres ont chez toi , France , voulu . . descendre ,
Pour venir contempler tes beautés de plus . . . près .



S O N N E T

*En Bouts-Rimés , qui a remporté le
Prix proposé en 1683. par le Sieur
Mignon , Maître de Musique de
l'Eglise de Paris.*

APOSTROPHE A L'ESPAGNOL.

JOins un courage d'Aigle à la fierté d'un . . . *Pan* ,
Ibère , sois plus fin qu'une vieille . . . *Guenuche* ;
Si tu romps une fois inspiré par . . . *Satan* ,
Louis t'aura bien-tôt secoüé ta . . . *peluche*.

Le Belgique Lion devant lui n'est qu'un . . . *Fan* ,
Ce n'est plus comme au tems que pillant notre . . *Ruche* ,
Et répandant l'effroi de Bruxelles à . . . *Lan* ,
Tu cherchois à remplir ton estomac d' . . *Autruche*.

Ta défaite en tous lieux aujourd'hui nous est . . *hoc* .
Les Valois sont pressés , & par un heureux . . *troc* ,
Le plus grand des Bourbons t'a fait niche sur . . *niche*.

Cent places disoient *por*, qui sous lui disent . . *par*.
 Ce Héros fait, défait, cultive, met en . . . *friche*,
 Sans qu'on ose alléguer ni si, ni mais, ni . . *car*.



P L A I N T E

*Contre le Sr. Mignon, qui différa de
 donner le Prix que l'Auteur
 avoit remporté.*

QUoi donc ! après vous être étalé comme un . *Pan*,
 Mignon, vous nous payez en argent de *guenuche*.
 Ah ! plutôt que passer pour enfant de . . . *Satan*,
 Vous deviez mettre en gage & camail & . . . *peluche*.

J'ai fait rage de courre, & n'ai point pris le . . *fan* &
 Je me suis englué voulant piller la . . . *ruche*.
 Pasques n'est plus pour moi le plus beau jour de . . *l'an*,
 Puisqu'on y frustre ainsi mon appetit d' . . *Autruche*.

J'ai crû de bonne foi que le prix m'étoit . . . *hoc*,
 Et je vous préparois force éloges en . . . *troc*,
 Ne pouvant pas prévoir que vous me feriez . . *niche*.

D'abord pour vous flatter, j'avois commencé . . par
 Mais chut : Ce beau dassein , Mignon , demeure en
 friche ;
 Et l'on sçait bien pourquoi , sans que j'ajoute . . car.



POEME

QUI A REMPORTE'
 LE PRIX DE POESIE
 PAR LE JUGEMENT
 DE

L'ACADE'MIE FRANÇOISE,

en l'année M. DC. LXXXV.

SUR LA GLOIRE QUE LE ROI
s'est acquise en se condamnant dans sa propre Cause.

M Aîtresse des Héros , qui dans les nobles Ames
 Allumes nuit & jour de généreuses flâmes ,

Qui sçais aux Conquérons, de tes charmes épris ,

Des horreurs de la mort inspirer le mépris ;

Déesse , de L o u i s Compagne inséparable ,

G L O I R E , quel bruit te trouble , & quel chagrin t'ac-
 cable ?

La trêve (à ce seul nom tu trembles , tu fremis)
 T'annonce un long repos à l'Europe promis.
 Le plus vaillant des Rois, en des saisons moins calmes ,
 T'eût fourni des moissons de lauriers & de palmes ,
 Dans ses eaux le Batave en vain se fût caché ,
 Jusqu'au fond de ses eaux la foudre l'eût cherché.
 De Luxembourg en feu l'épouvantable image
 Menaçait le Germain d'un semblable ravage ;
 A l'aspect du Croissant l'Aigle hors de combat
 Eût bien moins du Soleil pû soutenir l'éclat ;
 Et le Lion hurlant dans sa rage dernière,
 Au pied des fleurs du Lys eût mordu la poussière.
 Quel bras à ton Athlète , ô GLOIRE eût résisté ;
 Sage , puissant , & brave il auroit tout dompté.
 Pleine de cet espoir , à chanter ses trophée.
 Tu préparois déjà nos plus sçavans Orphée ;
 Et voilà tout-à-coup que bornant ses progrès ,
 Sa clémence a changé ton espoir en regrets :
 L'amour de la victoire en vain le sollicite,
 Tel pouvant terrasser & le Parthe & le Scythe ,
 Content de sa grandeur , le second des Césars
 Sur l'Autel de Janus , après mille hazards ,

Aima mieux enchaîner le Démon de la Guerre,
Que le fer à la main vaincre toute la Terre.

Guidé du même esprit, sans répandre de sang,
L O U I S de toutes parts fait respecter son rang,
Sévère aux vicieux, doux aux bons, toujours juste,
Sur les bords de la Seine il représente Auguste.

C'est-là que dans le cours d'un règne fortuné,
Rassurant l'Univers qu'il avoit étonné,

G L O I R E, tu le verras de nouvelles lumières
Rehausser les rayons de ses vertus premières.

Seule tu l'attirois aux campagnes de Mars,
Tu le retrouveras dans le champ des Beaux Arts.

Tous les jours ce grand Roi des autres Rois l'exemple,
S'ouvre un nouveau chemin au faite de ton Temple,

L'Hérésie à ses pieds, pleine d'un juste effroi,

Même aux bords du Lemman, voit triompher la Foi.

L'Equité par ses soins voit la Fraude proscrite,

La Fortune est d'accord avecque le mérite,

Tout découvre en L O U I S un Prince plus qu'humain,

Et l'Auguste François surpasse le Romain.

Lorsque cent Légions sous ses drapeaux rangées
Soumettoient à son joug les Villes assiégées,

Que gros de mille feux ses menaçans vaisseaux
Répandoient la terreur dans l'Empire des Eaux ,
Tant de travaux guerriers , à tout autre impossibles,
L'ont-ils interrompu dans ses travaux paisibles ?
Le Louvre n'a-t-il pas , s'élevant jusqu'aux Cieux ,
De miracles nouveaux toujours frappé nos yeux ?
Et jamais a-t-on vû dans le bruit des batailles
La pompe & l'industrie abandonner Versailles ?

Quelle source en trésors si féconde aujourd'hui ,
Quel merveilleux Pactole ici coule pour lui ?
Est-ce donc qu'à son gré maître de la Fortune ,
Il recueille lui seul l'abondance commune ,
Tandis que de leur Prince esclaves trop abjets
Sous le faix des tributs gémissent les Sujets ?
Ah ! bien loin d'exiger par un trop dur empire
Un secours odieux dont son Etat soupire ,
Juste à tous , seulement injuste contre soi ,
Il renonce au secours que lui prête la Loi .

Entre les dons exquis & d'un ordre suprême ,
Dont le Ciel favorable orna le Diadème ,
Il en est un fameux , des peuples révére ,
Sous le nom de Domaine aux seuls Rois consacré .

Une loi redoutable en tout tems reconnuë,
 Au reste des Mortels en ferme l'avenuë.
 Auguste de ce droit tempéra la rigueur,
 Plus que son privilège, il écouta son cœur.
 On sçait de sa bonté la généreuse marque,
 Et Rome aux Citoyens vit céder le Monarque;
 Dans le doute sous lui le Fisc eut toujours tort.
 Et de ses passions, par un plus digne effort
 L O U I S, quoique Thémis en sa faveur décide,
 Pour mieux se condamner, à sa cause préside.
 De Pere au nom de Prince unissant le devoir,
 Sa douceur est la loi qui règle son pouvoir.
 Il croit, sur ses Sujets remportant l'avantage,
 S'il n'a sa propre voix, n'avoir pas un suffrage.
 Son amour les soutient, & par un nouveau fort
 Le parti du plus foible alors est le plus fort.
 En vain à ce grand Roi l'interêt plein d'adresse
 Etrale les appas d'une immense richesse,
 G L O I R E, sans balancer dans le choix un moment,
 Il trouve en tes appas un objet plus charmant.
 Pour comble de tes vœux que faut-il d'avantage ?
 Reconnois à ce trait le Héros de notre âge,

Sans demander encor des exploits à son bras ,
 Cet exploit de son cœur ne te suffit-il pas ?
 Certe d'un si haut fait la grandeur publiée ,
 Est plus que l'œil en pleurs de Genne humiliée ,
 Plus que des flots du Rhin l'obstacle surmonté ,
 Et plus qu'Alger du choc encore épouvanté.

PRIERE POUR LE ROI.

Que pour le bien de son Empire ,
 LOUIS , à qui le Ciel inspire
 Tant d'héroïques actions ,
 Long-tems entre les Rois tienne le rang suprême ,
 Toujours Vainqueur des Nations ,
 Jamais vaincu que par soi-même.

Tu autem dominator virtutis cum tranquillitate judicas.
 Sapiënt. 12. 18.





SONNET

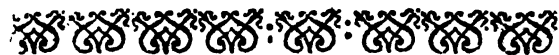
*En Bouts-Rimés sur M. l'Abbé de la
Trappe.*

Quittant d'un riche hôtel le superbe . . *Architrave* ,
Bouthillier dans un trou se loge en . . . *Escarlot* .
Là , pour ranger son corps dans une sure *Entrave* ,
Il le bat d'une verge , ou d'un bâton *Ragot* .

Ennemi des plaisirs , dont le goût nous . . *Déprave* .
Il fait son lit d'un ais , son chevet d'un *Fagot* .
Un sac est son habit , son repas une *Rave* .
Tous ses meubles n'ont rien que de brut & de . . *Got* .

Loin du monde & du bruit, exempt d' . . *Eclabouffure* ,
Nulle profane ardeur n'échauffe sa *Fressure* .
Son zèle n'est rien moins qu'un zèle *Tabarin* .

L'eau pure, ou tout au plus une prune . . *Aigrette* ,
Composant la boisson qui sort de sa *Burette* ,
Lui tient lieu des liqueurs de Beaune & de . . *Turin* .



VINUM BURGUNDUM.

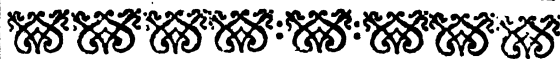
O D E.

Testa , Burgundo gravidam liquore ,
 Quam Jocus circumvolat , & nitenti
 Sanitas vultu rubicunda , & insons
 Risus , Amorque :

Te canam fandi celerem magistram.
 Tu potes tardos homines docere ,
 Improbus quos vix labor erudit
 Fingat ad artes.

Te fugit nigrâ truculenta fronte
 Cura. Quos urgens rigidis Egestas
 Obligat vinclis , tua , vi potente ,
 Pocula solvunt.

Anxio surgit cibus apparatu ;
 Docta sed frustra manus elaborat



LE VIN
DE BOURGOGNE.
TRADUCTION

par M. de la Monnoye.

C Here Feüillette Bourguignonne ,
Qui loges dans ton sein la vermeille Santé ,
Les Plaisirs innocens , la douce Liberté ,
Et que d'Amours badins une troupe environne :
Je veux te consacrer ces vers.
C'est toi qui d'un Muet peux faire un Démosthène.
Qui peux à l'Idiot , sans étude & sans peine ,
Donner en un instant mille talens divers.

On voit des Soins la noire engeance
Disparoître à l'aspect de ton jus enchanteur ,
Et le Pauvre , que presse un rude Collecteur ,
Perdre le souvenir de sa triste indigence.

En vain la table offre des mets
D'un superbe apareil , d'une faveur exquise :

Splendidis dulcem dapibus saporem ,

Ni comes ad sis.

Nam suum Rhemi licet usque Bacchum

Jactitent : æstu petulans jocosò

Hic quidem fervet cyathis , & aurâ

Limpidus acri.

Vellicat nares avidas ; venenum

At latet : multos facies fefellit.

Hic tamèn spargat modico secundam

Munere mensam.

Tu Senum nutrix querulos benigno

Lacte titillas , resovesque alumnos.

Ut valens per te redit in caducâ

Membra juvena.

Vatis effatam malè si reliquit

Igneus mentem calor , atque vena

Ingeni , dives modò quæ fluebat ,

Si pigra torpēt :

Tu caballino melior fluento ,

Suseitas Musam residem , & vigentes

Spiritus , grandique pares cothurno

Fortior afflas.

Si tu n'es du festin, le bon goût les méprise,
Et ne compte pour rien leurs somptueux apprêts.

Jusqu'aux Cieux la Champagne élève
De son vin pétillant la riante liqueur.

On sçait qu'il brille aux yeux, qu'il chatouille le cœur,
Qu'il pique l'odorat d'une agréable sève.

Mais craignons un poison couvert.
L'aspic est sous les fleurs. Que seulement par grâce,
Quand Beaune aura primé, Rheims occupant la place
Vienne légèrement amuser le dessert.

A toi, dont je chante la gloire,
Nourrice des Vieillards, pleine du lait divin
Qui réchauffe le sang, & bannit le chagrin,
Chère Toine, à toi seule appartient la victoire.

Lorsque par les ans refroidi,
On n'a plus ce beau feu que la jeunesse inspire,
Que propice autrefois, Apollon se retire,
Et que, comme le corps, l'esprit est engourdi ;

De l'âge, mieux que l'Hippocrène,
Tu guéris, vrai nectar, l'importune froideur,
Et soufflant au Poëte une soudaine ardeur,
Du Sophocle glacé tu ranimes la veine.

*Quid ciet dirum tuba rauca bellum ?
 Plus-ſcyphi profunt. Ferus inde miles.
 Hauriat robur ; peritura ſiccus
 Vix trahit arma.*

*Sed datum Marti ſatis eſt cruenta.
 Aptior ludis ſimul & choreis,
 Evoca lentam, bona Teſta, fauſto
 Nectare, Pacem.*

*Nunc beant cunctas tua dona cœnas.
 Mox & in pagis reſupina pubes
 Tadium belli tibi tradet amplis
 Mergere trullis.*

*Noxio lædat ſtomachum Lyæo
 Præla quem paſſim ſubigunt, racemus ;
 Hic gravet nervos, caput angat ille
 Perfidus hoſpes :*

*Tu ſubis nervis capitique ſana ;
 Nec levat triſtes medicina morbos,
 Ut latex pellit tuus, iunocentis
 Filius æne.*

*Somnus averſa fugitons alæ
 Nil preces curat levis obſtinatas :*

Mieux que trompettes & tambours ,
 Tu ferois au Soldat affronter les allarmes :
 Lui qui languit à jeun sous le poids de ses armes ,
 Ne le sentiroit pas , aidé de ton secours.

Mais , loin d'exciter à la guerre ,
 Toi qui cherches plutôt les danses & les jeux ,
 Sollicite la Paix , lente au gré de nos vœux ,
 De ne plus différer le repos de la Terre.

Déjà par des soins empressez
 Le Financier t'appelle à sa table superbe ;
 Et dans peu nos Bergers vont , étendus sur l'herbe ,
 Noyer au fond des pots tous leurs ennuis passez.

Qu'ailleurs Bacchus , hôte infidèle ,
 De nuages fâcheux occupe le cerveau.
 Qu'il mine ailleurs les nerfs , lent & secret bourreau ,
 Ou livre à l'estomac une attaque cruelle :

De toi coule un jus précieux ,
 Doux aux nerfs , à la tête , ami de la poitrine ,
 Et , merveille sur-tout rare en la Médecine ,
 Remède en même tems sûr & délicieux.

Le Sommeil sourd à nos prières ,
 S'enfuit-il loin de nous , attendu vainement ?

Fuderis rorem, revelabit imbre

Udus amiso.

At verecundi violare leges

Liberi nobis scelus esto ; teque

Speret haud equam tuis qui protervè

Munera tractat.

Perge vitali, pia Testa, succo

Principis corpus vegetum tueri,

Salva quo salvo bonè temnat omnes

Gallia casus.

Vina sic, quæ fert ubiènmque tellus,

Victa decedant tibi, regiæque

Andias mensa decus & salutis

Optima castos.

BENIGNUS GRENNAN,
Burgundus, Humanitatis
Professor in Harcurio.

Ce Dieu , si nous prenons de son sirop charmant ,
Viendra de ses pavots humecter nos paupières.

Mais tout Bûveur doit se régler :

Du modeste Bacchus c'est la loi la plus belle.

Tu veux qu'on la respecte , & malheur au rebelle
Dont l'indigne attentat ose la violer.

Veille toujours , aimable Tonne ,
Veille à fortifier la Royale santé ,
Afin que sous LOUIS la France en sûreté
Puisse domter enfin les fureurs de Bellone.

Ainsi , d'une commune voix ,
Ton vin qu'en ses côteaux la Bourgogne voit naître ,
Des vins les plus fameux soit reconnu le maître ,
Utile aux jours du Prince , & digne de son choix.



CAMPAGNIA VINDICATA,

SIVE LAUS VINI REMENSIS

A Poëta Burgundo eleganter quidem, sed
immeritò culpato.

O D E.

HUc te Remensi nata solo, tu
Poscunt honores, nobilis amphora :

Adesto ; Campanoque vires

Adde novas animosa Vati.

Men'gratus error ludit ? an intimis

Gliscens medullis insinuat calor ?

Venisque conceptus sonantes

Se liquor in numeros resolvit ?

Quantum superbas Vitis, humi licet

Prorepat, anteit fructibus arbores ;

Tantum, orbe quæ toto premuntur,

Vina super generosiora

Remense surgit. Cedite Massica

*Cantata Flacco * Silleriis ; neque*

* Vins de Silleri ou de Verzené, &c d'Aï.



LA CHAMPAGNE VENGE'E,
 OU LOUANGE DU VIN DE RHEIMS,
*Qu'un Poëte Bourguignon a élégamment, à
 la vérité, mais injustement blâmé.*

TRADUCTION

par M. de la Monnoye.

CHere Hôteſſe d'un vin qu'on ne peut trop priſer,
 D'un vin qui doit à Rheims, comme moi, ſa naiſſance,
 Bouteille, à mon ſecours, j'entreprends ta déſenſe.
 Pour ton propre intérêt, viens me favoriſer.

Eſt-ce un ſonge ? ô merveille ! une douce manie
 Chez moi, dans ce moment, au gré de ta liqueur,
 Répand de veine en veine une noble vigueur,
 Et forme de ces Vers la nombreuſe harmonie.

Autant que ſans porter ſa tête dans les Cieux,
 La vigne par ſon fruit eſt au-deſſus du chêne ;
 Autant, ſans affecter une gloire trop vaine,
 Rheims ſurpaſſe les vins les plus délicieux.

Qu'Horace du Falerne entonne les loüanges,
 Que de ſon vieux Maſſique il vante les attraits :

Chio remixtum certet audax

Collibus Aïacis Falernum.

Cernis micanti concolor at vitro

Latex in auras , gemmeus aspici ,

Scintillet exultim ; utque dulces

Naribus illecebras propinet

Succi latentis proditor halitus ;

Ut spuma motu lactea turbido

CrySTALLINUM latis referre

Mox oculis properet nitorem ;

Non hæc inertî , non malè fervido

Sapores peccant pocula : nectare

Tam blandiuntur delicato ,

Quàm liquido placuere vultu.

Non hæc , malignus quidlibet obstrepat

Livor , nocentes dissimulant dolos

Leni veneno. Vina certant

Ingenuos retinere Gentis.

Campana mores. Non stomacho movens

Ægro tumultum ; non gravidum caput

Fuligine infestant opacâ :

Didita sed facili per omnes

Tous ces vins si fameux n'égaleront jamais
Du charmant Silleri les heureuses vendanges.

Aussi clair que le verre où la main l'a versé,
Les yeux les plus pèrçans l'en distinguent à peine.
Qu'il est doux de sentir l'ambre de son haleine,
Et de prévoir le goût par l'odeur annoncé :

D'abord à petits bords une mousse argentine
Etincelle , petille , & boût de toutes parts ;
Un éclat plus tranquille offre ensuite aux regards
D'un liquide miroir la glace crystalline.

Ce vin dont l'aspect seul enchante le Bûveur ,
N'est pas d'un bourgeon foible une humeur froide & crüe :
Autant que la couleur en réjouit la vue ,
Autant en plaît au goût l'agréable faveur.

Taisez vous , Envieux , dont la langue cruelle
Veut qu'ici sous les fleurs se cache le venin ,
Connoissez la Champagne , & respectez un vin
Qui des mœurs du climat est l'image fidelle.

Non , ce jus qu'à grand tort vous osez outrager ,
De nuages fâcheux ne trouble point la tête ,
Jamais dans l'estomac n'excite de tempête ,
Il est tendre , il est net , délicat & léger.

Flexus meatu , nec mala renibus
 Tristis relinquunt semina * calculi ;
 Nec pœnitendâ segniores
 Articulos hebetant podagrâ.
 Ergo ut secundis (parcere nam decet
 Raro liquori) se comitem addidis
 Mensis renidens Testa ; frontem ,
 Arbitra lætitiæ , resolvit
 Austeriorum. Tunc cyathos juvat
 Siccare molles : tunc hilaris jocos
 Conviva fundit liberales ;
 Tunc procul alterius valere
 Viles Lyæi reliquias jubet
 Fastidiosus. Non meritas tamen
 Burgunda laudes inuidebo
 Testa tibi ; modò , te secundâ ,
 Regnet Remensis. Tu reficis gravè
 Exsucca morbo corpora ; languidè
 Te rore solaris caducam ,
 Mitior & refoves Senectam.

* On a remarqué que la gravelle & la goutte sont presque inconnues à Rheims.

Il s'ouvre dans les reins une facile route,
 Il n'y fait point germer de sable douloureux,
 Et n'y prépare pas, séducteur dangereux,
 Par l'attrait du plaisir le tourment de la goutte.

Vers la fin du repas, à l'aproche du fruit,
 Car on doit ménager une liqueur si fine)
 Aussi-tôt que paroît la Bouteille divine,
 Des Graces à l'instant l'aimable Chœur la suit.

Parmi les Conviez s'élève un doux murmure,
 Le plus Stoïque alors se déride le front.
 Beaune alors cède à Rheims, & confus de l'affront,
 Cherche loin du buffet une retraite obscure.

Equitable Censeur, je veux bien toutefois,
 Bourgogne, t'accorder l'estime qui t'est due,
 Pourvu qu'à l'avenir une honte ingénue
 Te force à rendre hommage au Nectar Champenois.

Mere des vins moéleux, c'est toi, je le confesse,
 Qui d'un teint languissant corrige la pâleur,
 Qui versant dans les corps une douce chaleur,
 Sçais égayer ensemble, & nourrir la Vieillesse.

Nam quodd se veras eluis efficax
Curas : quodd addis robora militi ;
Hoc & popinis hausta passim
Vappa sibi decus arrogabit.
Vos , 6 Britanni , (sedera nam sinit
Incepta Pacis) dissociabilem
Tranate Pontum. Quid cruento
Perdere opes juvat usque Marte :
Letis Remensem quàm satius fuit
Stipare Bacchum navibus ; & domum
Auferre funestis trophæis
Exuvias pretiosiores :
At , qui procaci carmine munera
Campana vellit , Neustriaco miser
Limo , vel acri face guttur
Iuriaci recreet rubelli.

Offerebat Civitati Remensi CAROLUS
 COFFIN , Remensis , Humanitatis
 Professor in Collegio Dormano-Bello-
 vaco. Anno Domini MDCC. XII,

Mais ne crois pas te faire un mérite éclatant
 D'ôter au Laboureur le fouci de sa Taille ,
 D'animer le Soldat dans le champ de bataille ;
 Un simple vin de Brie en feroit bien autant.

O vous , puisque le Ciel par un heureux présage
 De la paix aujourd'hui nous promet le retour ,
 Anglois , de vos Sterlins hâtez-vous dès ce jour
 De venir dans nos ports faire un meilleur usage.

Au-lieu d'avoir si loin conduit tant de Guerriers ,
 Disposé tant d'affauts , & formé tant de lignes ,
 Hélas ! à moindres frais , des trefors de nos vignes
 Vous pouviez sans péril enrichir vos celliers.

Ciel , fais que désormais puni de sa folie ,
 Quiconque insultera l'honneur du Silleri ,
 N'abreuve son gosier d'autre vin que d'Ivri ,
 Ou d'un cidre éventé ne suce que la lie.





H Y M N I

Sacro Cordi Jesu-Christi.

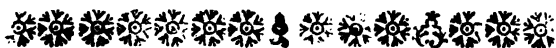
H Y M N U S I.

Jesu, latescens mystico
 Sub Hostiae velamine,
 Fac Cordis ardorem tui
 Dignis canamus laudibus.

O Cor, amoris victima,
 Tu Trinitatis gloria,
 Tu certa spes mortalium,
 Et Angelorum gaudium.

Formatum ab almo Spiritu,
 In ventre casto Virginis;
 Fis Deitatis particeps,
 Templumque dignum Numinis.

Memento, dilectissime,
 Amoris ardentissimi,
 Qui Patris ortum pectore,
 Pro me dedit te Virgini.



H Y M N E S

Pour le Sacré Cœur de Jesus,

Traduites par M. de la Monnoye.

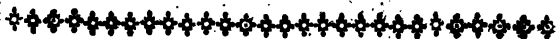
H Y M N E I.

Vous qui presentez à mon ame
Sous un terrestre voile un céleste aliment,
Seigneur, faites que dignement
De votre Cœur sacré je célèbre la flâme.
Cœur immolé sur nos Autels,
Source pour le Très-haut d'éternelles louanges,
Vous êtes la gloire des Anges,
Et le bien souverain qu'espèrent les Mortels.
En vous pour le salut du Monde.
L'Esprit Saint a construit au Monarque des Cieux
Un Tabernacle glorieux
Dans les pudiques flancs d'une Vierge féconde.
L'amour seul vous a fait venir,
Adorable Jesus, du sein de votre Pere
Dans le sein d'une Vierge Mere :
Pour nous, de cet amour daignez vous souvenir.

*O qualis hæc dignatio !
 Dat Cor Mariæ Filius ,
 Dat Cor Maria Filio ,
 Utrumque dant volentibus !*

*Tot ergo tanti pectoris
 Omnes canant mysteria :
 Cordisque tam laudabilis
 Strati colant magnalia.*

*Jesu , tibi sit gloria ,
 Qui natus es de Virgine ;
 Cum Patre & almo Spiritu ,
 In sempiterna sæcula.*



HYMNUS II.

*Q*uanto favore tangeris ,
 Dum Christus orat anxius ,

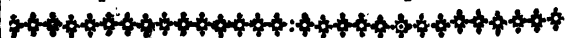
*Largoque nostra sanguinis
 Sudore deflet crimina !*

*Te perforatum lanceâ ,
 Amplo repandit vulnere ,
 Ut certa , cum peccarimus ,
 Nobis dares perfugia.*

Quel bonheur est égal au nôtre :
 Le Cœur de Jesus-Christ à sa Mere est acquis ,
 Le Cœur de la Mere à son Fils ,
 Tous deux à qui les veut les donnent l'un & l'autre.

De ces immortelles ardeurs
 Recevons à genoux l'ineffable mystère ,
 Que tout l'Univers le révere ,
 Et du Cœur de Jesus adore les grandeurs.

Gloire à la Trinité suprême ;
 Que le Pere Eternel , que son Fils bien aimé ,
 Que l'Esprit toujours enflâmé
 Nous inspirent l'amour du Saint Cœur qui nous aime.



HYMNE II:

Cœur de Jesus , en quel abyme
 Vous plongea l'agonie où vous futes réduit ,
 Lorsque dans une triste nuit
 Par des larmes de sang vous pleurates nos crimes !
 Hélas ! vous avez enduré
 D'une lance pour nous l'atteinte sanguinaire ,
 Et cette brèche salutaire
 Nous ouvre dans vous-même un asyle assuré.

*Ave, dolorum victima,
 Centrum Crucis, Rex Martyrum:
 Fac nostra sit Crux gloria,
 Amor, corona, gaudium.*

*Venite, Gentes currite,
 Ad cor Patris mitissimum:
 Omnes amat, confidite,
 Amoris est incendium.*

*En cernitur patescere
 Fornax amoris flammea:
 Flammiis volo me tradere;
 Me devoret mors ignea.*

*O Christe, fornax cordium,
 Immerge flammis supplices:
 Amor vorax amantium,
 Fac nos amoris Martyres.*

*Jesu, tibi sit gloria,
 Qui natus es de Virgine,
 Cum Patre & almo Spiritu,
 In sempiterna sæcula.*

Cœur pour nous aux douleurs en proie ,
 Cœur le Roi des Martyrs , le centre de la Croix ,
 Faites que funeste autrefois ,
 Elle nous puisse au Ciel être un sujet de joie.

Portons à ce Cœur nos forfaits ,
 Sollicitons pour nous sa bonté paternelle.

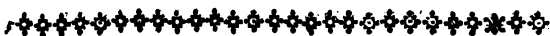
Sa tendresse est universelle ,
 Son amour est un feu qui ne s'éteint jamais.

Fournaise , où se plongent les âmes
 Qui veulent acquérir un éclat lumineux ,
 La mienne a besoin de vos feux ,
 Elle va se lancer au milieu de vos flâmes.

Unique objet de nos désirs ,
 Brûlez-nous d'une ardeur qui toujours nous possède ;

Faites , ô Cœur à qui tout cède ,
 Que de l'amour Divin nous soyons les Martyrs.

Gloire à la Trinité suprême ;
 Que le Pere Eternel , que son Fils bien aimé ,
 Que l'Esprit toujours enflâmé ,
 Nous inspirent l'amour du saint Cœur qui nous aime.



HYMNUS III.

Quam mirè, Cor, excogitas :
 Tui paras convivium,
 Ut læsa sacris ignibus,
 Corda flagrent fidelium.

Ave, Sacerdos Cordium :
 Ave, Deo par victima,
 Templum Deo dignissimum,
 Et ara sacratissima.

O semper ara flammea,
 Cunctis parata victimis,
 Tu corda tollas omnia,
 Flammis litanda Cælicis.

O magna fornax Cælitum,
 Æterna præbens gaudia,
 Precordiis mortalium
~~Q~~ feras incendia.

Ex illa fornax panditur,
 Afferte sacris ignibus,
 Afferte corda : fascitur
 Fornax amanda cordibus.

H Y M N E S III.

O L'admirable enchantement :

De quoi , divin amour , n'êtes-vous point capable :

Vous nous servez sur votre table ,

Pour nous rendre amoureux , le Cœur de notre Amant.

O Cœur , de tous les cœurs le maître ,

A vous louange , honneur , à vous gloire en tout lieu ,

Cœur , seul digne Temple de Dieu ,

Digne Victime , seul , digne Autel , digne Prêtre.

Cœur ardent , bucher solennel ,

Que tout cœur dans vos feux à s'épurer s'empresse.

Que l'ame la plus péchereuse ,

S'y vienne en holocauste offrir à l'Eternel.

Vaste fournaise , toujours pleine ,

Et prête à recevoir toujours de nouveaux feux ,

Du sein de vos brafiers heureux

Versez dans les Humains une ardeur plus qu'humaine.

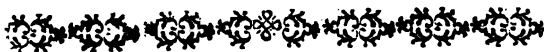
Elle s'ouvre dans ce moment

Cette immense fournaise à l'amour consacrée ;

Troupe à ses flâmes préparée ,

Aportez-y vos cœurs , ils en font l'aliment.

*O Cor amabilissimum ,
Te deprecamur supplices :
Fac corda tuis ignibus
Ardere nunc , & perpetim.*



PLAINT E A EOLE.

E Ole , par quelle licence
Tes Prisonniers séditieux ,
Ont-ils pû , bravant ta puissance ,
Venir sans ton ordre en ces lieux ?
En vain sur la plaine liquide
Par-tout où le hazard te guide ,
Tu les cherches , tu les poursuis :
Seul , hélas ! je leur sers de lice.
Ce sac où par tes soins les enfermoit Ulyssé ,
Ce sac , Eole , je le suis.
Tire-les-en de grace , & finis mon supplice ;
Ce sac a bien changé de fort :
Autrefois contre ton envie ,
Ouvert , il mit Ulyssé en danger de sa vie ,
Aujourd'hui , s'il ne s'ouvre , Eole , je suis mort-

Embrasez-nous, flâme immortelle,
 Dans nos cœurs amoureux croissez de jour en jour,
 Qu'en nous le feu du Saint Amour,
 Soit l'éternel effet d'une cause éternelle.



INSCRIPTION

Pour mettre au bas du Portrait d'Adrien Baillet, dans la nouvelle Edition de ses Jugemens des Sçavans, revus & enrichis de Notes par M. de la Monnoye.

Puisque dans mes Ecrits, sans craindre la Satire,
 Plein d'une noble liberté,
 J'eus pour objet la vérité,
 Un Critique sincère a bien pû me la dire.





A U T R E

Sur le même sujet.

A Mateur de la vérité,

J'ai pour la découvrir, écrit, lû, médité,

Brûlant de satisfaire une si noble envie.

Mes veilles, je l'avouë, ont abrégé mes jours ;

Mais elles m'ont acquis une plus belle vie,

Dont les Parques jamais ne trancheront le cours :



Q U A T R A I N

A la louange de M. de Crebillon.

E N perdant Racine & Corneille,

Le Théâtre François perdit son double apui.

Dans le seul Crebillon une double merveille

Vint nous rendre Racine & Corneille aujourd'hui.



V E R S

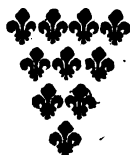
*Insérés à la tête du Commentaire de
Taisand, sur la Coutume de
Bourgogne. **

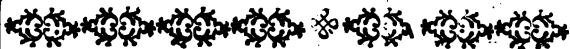
L Orsque Taisand, dont tant de fois
L'éloquence fut admirée,
Cessa de faire ouïr sa voix
Devant les Ministres d'Astrée;
Le deuil en parut au Barreau,
La Déesse en perdit ses charmes,
Et l'on dit que de son bandeau
On la vit essuyer ses larmes.
Depuis, au moment qu'elle apprit
Qu'il occupoit son industrie
A marquer le sens & l'esprit
Des Loix qu'observe sa Patrie:
J'ai lieu, dit-elle, de penser

* C'est une Traduction des Vers Latins sur le même sujet qu'on peut voir dans la *Coutume de Taisand*.
L'original & la version sont de M. de la Monnoye.

258. POESIES NOUVELLES

Que mon amour encor le touche ;
 Sa main sçaura me remplacer
 L'honneur que me faisoit sa bouche.
 Vous , Rubys , Dépringles , Bégat,
 Chasseneuz , honorez son Livre.
 Taifand , qui marche sur vos pas ,
 N'est pas indigne de vous suivre..
 Nous suivre , hélas ! dit Chasseneuz ,
 Ce seroit pour lui peu de chose ;
 Nous devancer est à ses vœux ,
 Le but que la gloire propose.
 Lui seul perçant l'obscurité ,
 Qui regnoit depuis tant de lustres ,
 A nos Loix donne la clarté ;
 Mais il obscurcit quatre Illustres.





TRADUCTION.

Des Vers Latins du P. du Pont, Jésuite, à la louange de Dom Côme le Vasseur, Feüillant, pendant qu'il prêchoit le Carême à Toulouse, l'an 1702.

Quels mouvemens divers s'élevent dans mon ame,
Côme, quand d'une voix qui m'étonne & m'en-
flâme,

Tu sçais, prêchant les biens & les maux éternels,

Remplir d'espoir les bons, d'efroi les criminels :

A tes discours touchans, quand je prête l'oreille,

Emû de ta fureur, j'en sens une pareille,

Et passe tour à tour au gré de tes propos,

Ou du repos au trouble, ou du trouble au repos.

Tonne-tu : je fremis : ta bouche plus tranquille

Au pieds d'un Dieu Sauveur m'offre-t-elle un azile :

J'y vole. A son amour j'immole mes plaisirs,

Et tourne vers lui seul mes plus tendres desirs.

O voix en mille lieux digne d'être entendue

Soit lorsque l'Aigle sublime, au-dessus de la nuë,
 Des hautes vérités que nous cachent les Cieux,
 Tu perces les secrets les plus mystérieux ;
 Soit lorsque des Mortels parcourant la malice,
 Impétueux Censeur, tu flétris chaque vice ;
 Que tu peins l'Orgueilleux d'amour propre blessé,
 L'Avare de son or idolâtre insensé ;
 L'Envieux plein de fiel que le mérite offense ;
 Le Sensuel en proie à sa molle licence,
 Dans son aveuglement l'Incrédule endurci,
 Et le faux Vertueux de cent crimes noirci !

Quelle force ! quel poids ! frappé de ta censure,
 Le coupable en lui-même y souscrit sans murmure ;
 L'éclat de ta parole imprime tes leçons,
 Et les cœurs les plus sourds en entendent les sons.
 Oferai-je le dire ? ainsi la Voix Divine
 Des Cédres du Liban ébranloit la racine.
 Ainsi brisant le sein des nuages épais,
 Elle faisoit trembler le désert de Cadès,
 Et sur le Mont Sina, compagne de la foudre,
 Menaçoit les Hébreux de les réduire en poudre.

D'un esprit plus qu'humain dans la Chaire animé,

En Prophète , en Apôtre , on t'y croit transformé.

Ne t'y voyons-nous pas , vive image d'Elie ,

Des erreurs de ton siècle insulter la folie ;

Semblable au Précurseur , attaquer sur les rangs

Le scandale enhardi par l'exemple des Grands :

Et comme un autre Paul , au Chrétien qui t'écoute

Dans le chemin du Ciel marquer la droite route ?

Va , poursuis ta carrière , & de tes saints discours ,
N'interromps de long-tems le salutaire cours. . . .

Ce Vieillard * plus chargé de gloire que d'années ,

Qui fixant à Lombès ses dernières journées ,

Goûte , dans la retraite , où l'âge le réduit ,

De ses nobles travaux & l'honneur & le fruit ;

Côme , jadis ton chef , que sa rare éloquence

A fait sur tous les cœurs régner sans violence ,

Cet illustre Prélat , qu'on ne peut trop louer ,

Pour digne nourrisson voudra bien t'avouer.

Même le Saint Docteur , que ton Ordre révere ,

Bernard s'applaudira d'être appelé ton pere ,

* Dom Cosme , né l'an 1615. ci-devant Général des
Féculleins , & depuis Evêque de Lombès , dès l'an
1671.

Et pour toi , pour Toulouse , aujourd'hui ton séjour ,
 Fera du haut du Ciel éclater son amour.
 Il t'obtiendra le don , s'intéressant pour elle ,
 De la rendre docile à l'ardeur de ton zèle ;
 Glorieux , * qu'une Ville où tu viens sur ses pas
 Du Monde séducteur décrier les appas ,
 Une Ville qu'exprès il vint de sa clôture
 Garantir du poison d'une doctrine impure ,
 Conduite par tes soins au comble des vertus ,
 Donne le dernier coup aux vices abattus ,
 Et que l'Epoux Sacré dont le flambeau te guide ,
 Trouve en elle une Epouse & sans tache & sans ride.



V E R S S U R L E T E D E U M ,
*chanté à l'Académie Française ,
 au mois d'Août 1721. au sujet de
 la convalescence du Roi.*

A U R O I .

SIRE , l'Académie au *Te Deum* m'invite.

La Musique est de du Bouffet.

* Saint Bernard prêcha contre les Pétrobusiens & Henriens à Toulouse , l'an 1147.

J'aimerois mieux pourtant , malgré tout son mérite ,
Que pour vous cet Orphée eût gardé le tacet.

Oùi , ma bouche le dit , comme mon cœur le pense ,
Je voudrois que toujours dans un état parfait ,

S I R E , votre santé , jamais ne fût l'objet

De nos chants de réjouissance ,

Ou que de soixante ans la France ,

N'eût de se réjouir un semblable sujet.



V E R S A U S U J E T D'UNE
*Pension de quatre mille livres , dont
le Roi Louis XIV. gratifia M.
BOUCHU Premier Président du Par-
lement de Dijon.*

LA BOURGOGNE AU ROI.

G R A N D Roi , d'un juste compliment ,
Souffrez qu'aujourd'hui je m'acquitte.

Je dois , quand de BOUCHU , mon plus riche orne-
ment ,

Vos dons honorent le mérite ,

Me charger du Remerciment.

Quatre mots en feront l'office ,
 Dignes qu'on les répète en mille & mille lieux :
 C'est que vous avez sçu, GRAND ROI, rendre justice
 A qui la sçait rendre le mieux.

AU MEME.

Que votre libéralité
 Va signaler votre mémoire !
 De ses nobles travaux que vantera l'Histoire,
 BOUCHU reçoit le prix justement mérité.
 Mais vous avez moins augmenté
 Son revenu, que votre gloire.



CANTIQUE

A L'HONNEUR DE NOSTRE - DAME
des Lumières.

B RILLANT Objet de mon hommage,
 Source des rayons que je voi,
 Quel miracle dans votre Image
 Aujourd'hui redouble ma foi ?
 Du Sacré Buiffon la Merveille

Jadis d'une clarté pareille
De Moïse frappa les yeux.
A cette marque plus qu'humaine
Il reconnut le Roi des Cieux ;

Et moi des Cieux par-là je reconnois la Reine.

Tel lumineux dans sa parure ,
Au sommet d'un mont écarté ,
Sous une pompeuse figure
Le Verbe étala sa beauté.
Tandis qu'à l'aspect de la nuë ,
Les Disciples baissoient la vuë ,
Surpris du lustre éblouissant :
Une voix de la part du Pere
Annonça le Fils Tout-Puissant ;

Et moi du Tout-Puissant j'annonce ici la Mere.

Telle , quand le flambeau des Ames
Sur les Apôtres descendit ,
La vive splendeur de ses flammes
Au Cénacle se répandit.
Elle surpassoit la lumière ,
Dont le Soleil en sa carrière
Au milieu d'un beau jour se peint.

Tous alors , Divine M A R I E ,
Tous adorèrent l'Esprit Saint ;
Et moi j'adore en vous son Epouse chérie.



Q U A T R A I N.
S U R L E M A R I A G E D U R O I
Louis XV.

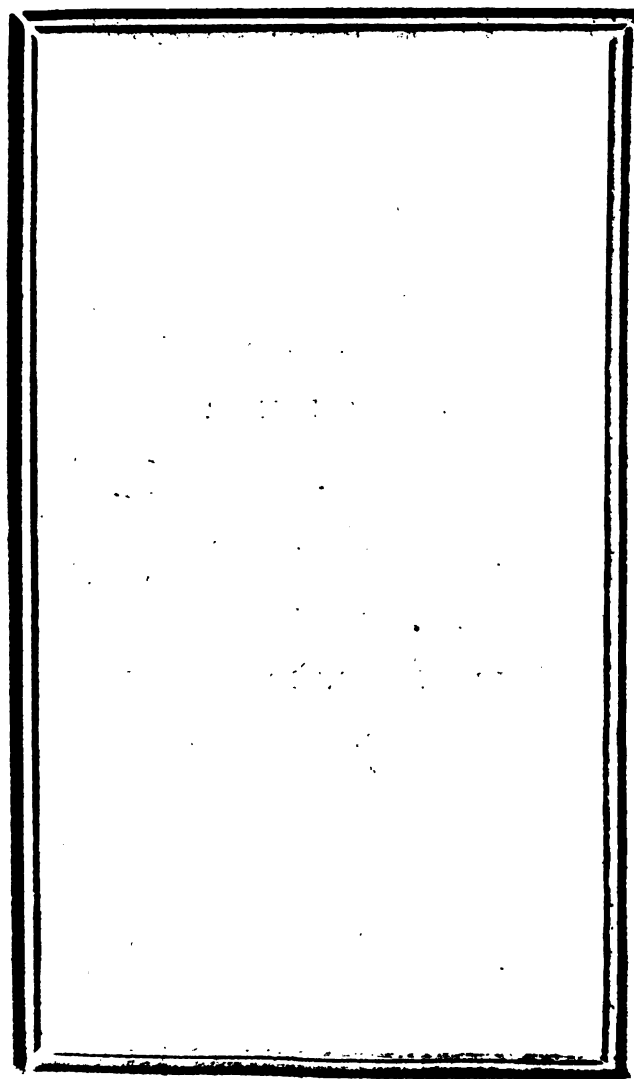
L A Pologne aujourd'hui règle notre destin.
Pour un Roi , * dont jadis lui fit present la France ,
Elle sçait par reconnoissance
Nous donner une Reine , & promettre un Dauphin.

* Henri III.

F I N.



ELOGE FUNEBRE
DE MONSIEUR
DELAMONNOYE,
POEME LATIN
DU R. P. OUDIN, JESUITE.
MIS EN VERS FRANCOIS
Par MR. R. DE R.





JOANNI-BENIGNO TILIOTÆO,

O L I M

SERENISS. BITURIGUM DUCIS

COMITI ORDINARIO

FRANC. ODINUS.

CUM increpares me nudius tertius, TILIOTÆE, quod amico singulari nostro, neque parentassem latino carmine, & parentandi cogitationem nullam haberem; scis quid tum excusarem tibi: Esse mihi quidem altè defixam in animo recordationem ejus benevolentia, quâ me juvenem, & poeticas foras, ut ea fert ætas, pulsanter complexus primum, constanter, dum vixit, est prosecutus; cæterum aliis jam studiis effectum pridem, ut ne ad illas Musarum artes referrem memet: non defuturos exornando Monetæ nostri tumulo artifices egregios; mihi situndum, qui nihil dignum tali viro possem eloqui. Hæc ego & ejus generis alia cum opponerem, pervicisti tamen, ut ineptus Poëta mallem, quàm ingratus homo videri. Hæc hoc ergo mei & in Monetam nostrum affectus, & erga te obsequii qualecumque monumentum. Vale. 21. Decembr. 1728. Divione.

 BERNARDI MONETÆ
 EXIMII POETÆ ET CRITICI
 EPICEDIUM.

*DEBITA nunc tandem cineri reddamus amico
 Munera, Pierides, Postquam mortalia liquit,
 Elysioque MONETA volat, non carmina vati
 Misimus inferias, non saltem floribus urnam
 Sparsimus. Ille tamen nos ille superstes amavit.*

*Nam memini, & meminisse juvat, quo tempore primùm
 Ardua Parnassi per & aspera fervor & atas
 Urgebant fidentem animis, acrique juventâ,
 (Nunc ille effeto frigescit pectore sanguis)
 Ingentem vidi prærupto in vertice formam
 Stare viri. Phæbum, toties quem voce vocabam,
 Rebar adesse mihi, placidosque advertere vultus.
 Certè non alio Phæbus se ostenderet ore;
 Nec magis insignes præferret fronte coronas.*

ÉLOGE FUNEBRE
DE MONSIEUR
DE LA MONNOYE.
IMITATION.

POURQUOI tant différer un légitime hommage ?
Le devoir , l'amitié vous demandoient ce gage ,

Muses ! un tel sujet auroit dû vous tenter ,
De ce soin généreux vous deviez m'acquiescer.

LA MONNOYE a passé dans la fatale barque :

De votre souvenir a-t-il eu quelque marque ?

Avez-vous décoré son tombeau de cyprès ?

Avez-vous chez les morts fait passer nos regrets ?

Je le vois : la douleur causa votre silence ;

Mais qu'elle cède enfin à la reconnoissance.

J'aime à me rapeller cet âge fortuné ,

Où par un feu bouillant sur ses pas entraîné ,

Dans les vastes détours que le Permesse embrasse ,

J'osois avec plaisir égarer mon audace.

A peine étois-je entré dans le sacré Vallon ,

J'implois le secours du puissant Apollon ;

Atque ipsum propius, discussâ nube, MONETAM
 Sublimem agnovi, ac secum sub operta trahentem.
 Aonii montis nemora, apprensâque levantem
 Culmina in alta manu. Vidi, quâ fortè tulisset
 Ille pedem, vates assurgere. Sive movebat
 Plectra lyramque; sacrae discebant carmina lauri:
 Eternâ Musæ cedro descripta linebant.
 Sive brevi versus faciles incluserat orbe;
 Omnis, eo cantante, lepos quæ sita ferebat
 Verba novosque sales, ac sponte secuta venustas
 Furtim operi decus, & nativum afflabat honorem.

Ergo auro vinctas, Academica Præmia, frondes
 Primus ferre comâ, laudato Rege repressas
 Nobilium ob cædes, injectaque frena Duello.

Quis toties pulchro vates certamine victor
 Annos æquavit palmis? Ceu Phthius Achilles
 Arcebat campo Troas, quandoque ruentem
 Rhæteo ingrediens versaret pulvere currum:
 Aut veluti primo Philomelam vere canentem
 Attonitæ mirantur aves, mussantque sub umbris;

Je crus voir de ce Dieu la majesté suprême ;
 A m'élever plus haut il m'invitoit lui-même ;
 Un chef orné de fleurs ; un air doux , gracieux ;
 Tout sembloit confirmer le raport de mes yeux.

Il me tendit la main , j'obéis avec joye ,
 Je retonnus bientôt le fameux LA MONNOYE :
 Il chantoit ; Dieux ! quels chants ! tel qu'Orphée au-
 trefois ;

Il traînoit après lui les marbres & les bois !
 Les Poëtes charmez des doux sons de sa lyre ,
 Accouroient à l'envi : j'ai vû , je l'ose dire ,
 Les lauriers retenant ses accords précieux ,
 Brûler de couronner un front si glorieux.
 Les Muses avec soin recueillant ses ouvrages ,
 Répandoient des parfums sur leurs sçavantes pages.
 Mélange harmonieux du vif , du délicat ,
 Mille ingénieux traits en relevoient l'éclat ;
 Et l'art en y semant mille beautés nouvelles ,
 Y sembloit ajouter des graces naturelles.

Il a chanté , LOUIS , le plus grand de nos Rois ;
 Le Duel aboli par ses augustes Loix ,
 Et de l'Académie obtenant le suffrage ,
 Il a vû le premier couronner son ouvrage.

*Dum filet illa, suos alia dant gutture cantus.
 Sic metuunt certare tibi, divine Poëta,
 Téque alii modulante silent, & fitta canoris
 Mutant interea citharis, ac barbita tendunt.
 Vincere tum sperant, quoties te abfistere pugna
 Aspiciunt. At non solus tibi Sequana plausum
 Ingenti dedit amne, rubentisve altor lacchi
 Oſcarus : Hesperiiſ etiam Tiberinus ab oris,
 Naulochiusque * Meles, & gronde-ſonantis Iberi
 Copia, & auricomus veneris pater Arnus Etruſca,
 Agnovero ſuis non inſtitanda canentem
 Vatiſ : Elyſios qui nunc, levis umbra, recessus
 Incolis, & magnis ſocium te Manibus inferſ,
 Omnibus alternos referens tantuſque moduſque.*

*Hic mihi ſe multo maſiſeſſam in lumine Nympha
 Objicit ; Argivi Cr ticeſ dixere : ſororem
 Mnemoſyne Muſis adjutricemque creavit ;
 Ambroſia ſuccis & Hymetti neſtare Pallas
 Nutriit, atque omni præſtantem reddidit arte.
 Illa probi verique ſagax, ærque arbitra pulchri,*

* Smyrnam alluit Homeri patriam antea dictam Nau-
 lochon.

Que de fois il vainquit ces paisibles Guerriers :
Ce grand Homme comptoit ses ans par ses lauriers.

Dans les champs d'Illion quand le fils de Pelée ,
Aux timides Troyens s'offroit dans la mêlée ,
Evitant sa fureur ils fuyoient des combats ,
Ils craignoient son nom seul plus que dix mille bras.
Ou lorsque dans nos bois la tendre Philomèle
Fait retentir les airs d'une plainte nouvelle ,
Les oiseaux attendris par ses sons ravissants
D'un silence flatteur honorent ses accents.

Ainsi tous tes rivaux éblouïs de ta gloire
Apréhendent un nom garant de ta victoire ;
Ils viennent au combat , mais c'est pour t'écouter ;
Et te cédant un prix , qu'ils n'osent disputer ,
On les voit pour combattre attendre ton absence ;
Elle seule en leur cœur ranime l'espérance.

L'Académie enfin , & Dijon , & Paris
N'applaudissent pas seuls à tes doctes Ecrits :
Les Grecs & les Latins , l'Espagne , l'Aufonie
Dans tes expressions retrouvent leur génie ,
Et des traits avoüez de leurs fameux Auteurs ,
Les rendent de tes Vers nouveaux Admirateurs.

Tu n'est plus : vains regrets ! l'Elisée à cette heure ,

*Lucifugos operum solers deprendere navos ,
Me sic increpitat , solitòque austerior infit .*

*Ergone Diviaden commendant sola MONETAM
Carmina ? nulla meo de munere gloria venit ,
Aut celebrata parum , titulo neque digna sepulchri ?
Ausonida dicent , scrutatoresque Britanni ,
Et Batavi , & Belgæ , & doctorum quidquid ubique est .*

*Atque utinam lucis veniant communis in usum ,
Marginibus quæcumque , librisve aspersa notarat
Digna legi , & longâ durare in sæcula famâ .*

*Saltem maturis nusquam mora fetibus obset ,
Omnibus expletos numeris quos ille reliquit ,
Et calamo , limâque diu sudante politos ,
Depositum fidis abiens commisit amicis :
Supremas illi voces ac vota secuti ,
Perque manus , perque ora virum mox ire jubebunt ,
Et noti latè scriptoris spargere nomen .*

Interea vos , corda quibus non barbara Titan

Chère Ombre, fait déjà ton heureuse demeure ;
 De Mânes glorieux tu te vois entourer ,
 Et l'empire des morts s'empresse à t'admirer,
 Que vois-je ? quel éclat , une auguste Déesse ,
 LA MONNOYE , à son sort tendrement s'intéresse ,
 Sœur des Muses , Phébus dans le docte Vallon
 Daigne la consulter , LA CRITIQUE est son nom.
 Minerve l'a formée aux plus hautes sciences ,
 Elle orna son esprit de vastes connoissances :
 Habile à discerner le vrai d'avec le faux ,
 Son œil judicieux voit les moindres défauts.

Indignée elle aproche : Ah ! l'aurois-je pû croire ,
 Dit-elle , on me dérobe une part à sa gloire ?
 Eh ! quoi donc ? les seuls Vers l'ont-ils fait admirer ?
 Ce grand Homme m'aimoit , on ne peut l'ignorer.
 Vous Peuples ! qui jaloux d'une utile science ,
 De mes profonds secrets avez la connoissance ,
 Anglois , Italiens , Hollandois , Allemands ,
 Et ce que l'Univers enferme de Sçavans ,
 Vous en êtes témoins : vous lisez ses ouvrages ;
 De ma tendre amitié ne sont-ce pas les gages ?
 Dignes d'être transmis à la postérité ,
 Je les marquai du sceau de l'immortalité.

*Finxit, honorati decora immortalia civis
 Longum, Diviada, certatim mittite in ævum.
 Grande quidem vestræ nomen Salmasius urbi
 Addidit, ut vastum qui pectore clauserat orbem,
 Et doctrinarum regnabat in arce: sed olim
 Laudasset virum Salmasius ipse MONETAM,
 Et Critici in partem imperii fortasse vocasset.*

*Dixit, & avertens Buhieria tecta revisit
 Præpete Diva gradu. Sedes hæc scilicet illi
 Hospita jam pridem, Musisque sororibus, amplo
 Quas pater ipse domus, temploque, animoque sacravit;
 Nec magis aut Pindo gaudent, aut præside Phæbo.*

Où : j'ai dicté ces fruits d'une profonde étude
 Que sa plume a polis avec exactitude ;
 Que ne sont-ils publics : d'une sçavante main
 Qu'on s'empresse à graver leurs beautés sur l'airain ;
 Répondez à mes vœux , ô Filles de Mémoire ;
 Célébrez en tous lieux & son nom & ma gloire ,
 Servez de ses Amis le zèle officieux ,
 Qu'ils ne gardent pas seuls ces dépôts précieux.

O vous ! qui triomphant d'une lâche ignorance
 Cultivez les beaux Arts , estimez la Science ,
 Citoyens ! offrez-lui vos regrets & vos vœux ,
 Faites passer son nom à vos derniers neveux.
 Que n'a-t-il vû le tems de ce Critique habile ,
 De cet esprit profond , l'honneur de votre Ville ,
 A l'estime bientôt joignant son amitié ,
 Saumaïse à ses travaux l'auroit associé.

La Déesse à ces mots s'entourant d'une nuë ,
 Pour voler chez BOUHIER , se dérobe à ma vuë :
 BOUHIER son tendre Ami , ce fameux Magistrat ,
 Le ferme apui des Loix , l'organe du Sénat.
 Il goûte utilement un destin plus tranquille ;
 Sa maison des neuf Sœurs est le Temple & l'azile ,
 On les voit l'honorer comme un autre Apollon ,
 Et préférer ces lieux à leur sacré Vallon.

Il eut pour tes vertus une estime parfaite ,
 Tu lui coûtes des pleurs , quel honneur , grand Poète !
 Il prépare à ta gloire un monument plus beau ,
 Ses regrets dureront au-de-là du tombeau.

FIN.



T A B L E.

Q U'E le Roi seul dans toute l'Europe défend l'intérêt & le droit des Rois.	Page 1.
Qu'au milieu du tumulte des Armes le Roi toujours égal ne cesse de protéger les Lettres & les Arts.	7.
Ode au Roi sur la grande marque qu'il a donnée de son amour pour ses peuples, dans les offres qu'il a faites pour la Paix: Prix proposé par l'Académie Française pour l'année 1710.	12.
L'Académie Française sous la protection du Roi.	18.
L'Education de Monseigneur le Dauphin. Poème qui remporta le Prix proposé par l'Académie Française en 1677.	24.
Que la victoire a toujours rendu Sa Majesté plus facile à la Paix.	30.
Idylle au Roi sur la prise de Namur.	36.
Traduction du Cantique de Sainte Thérèse après la Communion.	41.
Traduction de la Prose de S. Bernard sur l'amour de Dieu.	47.
Traduction des Hymnes de M. Coffin, ancien Recteur de l'Université, sur le Miracle opéré à la Procession du S. Sacrement dans la Paroisse de Sainte Marguerite, à Paris, le 31. Mai 1725.	65.
Traduction des Hymnes pour l'Office de S. Benigne, Apôtre de Bourgogne.	79.
Traduction de l'Inscription de S. Paulin sur les fonds de Bâteme.	91.
Sur la vanité des choses du monde, & la conversion de l'ame à Dieu.	92.
Traduction de l'Inscription pour la Statue Equestre du Roi Louis XIV. à Rennes en Bretagne.	101.
Sonnet sur l'Hostie miraculeuse de Dijon.	102.

T A B L E.

Sonnet sur la Solitude , composé pour la Fille de l'Auteur, Religieuse Ursuline à Dijon. 103.

Remercement à Madame du Portail , sur ses Manuscrits, qu'elle envoya la veille de sa mort à l'Auteur. 104.

A Mademoiselle de Scudéry, sur la mort de M. l'Abbé Boifot. Madrigal. 105.

Couplet sur une somme de 1000. liv. à laquelle l'Auteur fut taxé en 1689. 106.

Vers au Roi sur le même sujet. 107.

Autres vers au Roi sur le même sujet. 107.

Epitaphe d'Arlequin. 108.

Remercement à S. François-Xavier au nom de la femme de l'Auteur qui avoit été guérie par l'intercession de ce S^{int}. 108.

Remercement au R. P. Oudin , Jésuite , pour un couteau de Langres , dont il avoit fait présent à l'Auteur. 109.

Vers sur la mort de Madame de la Monnoye, Epouse de l'Auteur, arrivée le 20. Janvier 1726. 110.

Au Mercure. Placet. 113.

Vers à Monseigneur le Duc de Villeroy. 114.

Remercement à M. le Duc de Villeroy , sur la pension de 600 liv. qu'il avoit faite à l'Auteur qui avoit vendu les Prix qu'il avoit remportés à l'Académie Française. 115.

Vers sur le même sujet. 116.

Vers à Mademoiselle du Thil , qui avoit donné à l'Auteur la premiere nouvelle de la Pension faite par M. de Villeroy. 117.

Vers à M. le Duc de Villeroy en lui presentant les Jugemens des Sçavans de Baillet réimprimés l'an 1722. avec les Notes de M. de la Monnoye. 118.

A Madame la Comtesse de Caylus. 119.

Vers à la même en lui envoyant un Anacréon qu'elle lui avoit demandé. 119.

Remercement à Messieurs de l'Académie Française, au sujet de la députation qu'ils firent à l'Auteur le 20. Février 1726. de Mrs. Boivin & Mongault , pour le

T A B L E.

complimenter sur la mort de sa femme	121.
Réflexions Morales de l'Auteur sur son grand âge.	124.
Chanſon compoſée en 1727.	132.
Réponſe de M. de la Monnoye le fils,	133.
Quatrain mis au bas du Portrait de M. le Régent , à la tête d'une Edition des œuvres de M. Despréaux.	133.
Traduction d'une Epigramme de Catulus., <i>Liv. 1. de Natur. Deor.</i> de Ciceron.	134.
Imitation de l'Ode IX. du <i>Liv. III.</i> d'Horace.	135.
Traduction de l'Ode XIII. du <i>IV. Liv.</i> d'Horace	137.
Sonnet sur la mort de Dadame de Chevanes.	139.
Invitation aux Sçavans de travailler à l'honneur de M. Lantin , Conſeiller au Parlement de Bourgogne.	140.
A Madame l'Abbeſſe de . . . pour le jour de l'an.	141.
Bouquet à Madame Giraud le jour de ſa fête en 1727.	142.
Chanſon.	142.
Autre.	143.
Vers placés au Jeu de l'Arquebuſe à Dijon ſous les Buſtes de Henri IV. de Louis XIV. & ſous le Portrait de M. le Duc.	143.
Imitation de la Plainte de Catulle , ſur la mort du Moineau de Leſbie.	145.
Traduction de l'Epigramme de Catulle : <i>Soles occide- re, & redire poſſunt.</i>	146.
Epitaphe du fameux Peintre Raphaël d'Urbain , tra- duite du Latin du Cardinal Bembe.	147.
Sur M. Despréaux , au ſujet de ſa Satire ſur l'Equivo- que.	148.
Imitation de la premiere Ode d'Anacréon.	148.
A M. Rémond , Introduc- teur des Ambaſſadeurs , ſur ce qu'en 1717. il avoit tenté inutilement d'obtenir une place à l'Académie François- e.	149.
Imitation d'une ancienne Epigramme Latine.	150.
Autre d'une Epigramme de Politien.	151.
Traduction d'une Ode Grecque , adreſſée en 1717, par M. Boivin , de l'Académie François- e , à Madame la Chanceliere Dagueſſeau.	151.

T A B L E.

Traduction d'une ancienne Epigramme Grecque.	152.
A M. l'Abbé d'Olivet, de l'Académie Française.	153.
Sur M. le Duc de Villeroy, dont l'Auteur étoit Pensionnaire.	154.
Chanson.	155.
Traduction d'un Distique fait pour l'Eglise de S. Pierre de Rome.	155.
Epigramme sur le P. de Clugny de l'Oratoire.	156.
Autre sur le Portrait de ce Pere.	156.
Epitaphe faite pour une femme au nom de son mari.	158.
Traduction faite par l'Auteur même.	159.
Dialogue entre l'Espagne & la France, Sonnet.	160.
Traduction faite par l'Auteur.	161.
Inscriptions pour des Livres.	164.
Inscriptions pour un Jardin.	165.
Le Parterre, sous la devise du Miroir, avec ces mots : <i>Dum specter, satis est.</i>	166.
Le même, sous la devise d'une Lune, avec ces mots : <i>Speculare licet, non tangere.</i>	167.
Pour le dehors de la porte. <i>L'Amour Portier.</i>	167.
Traduction. <i>Amor Janitor.</i>	168.
Sonnet en Bouts-Rimés sur la mort de la Linotte, de M. Dumay, Conseiller au Parlement de Dijon.	168.
Autre sur la mort d'une chienne, nommée Friponne.	169.
Vers à la louange de Pierre Palliot, Historiographe, Imprimeur & Libraire du Roi.	171.
Enigmes.	172.
Cantique de cinq Héroïnes de l'Ancien Testament, pour la Fête de Notre-Dame des Victoires.	193.
A une Dame nommée Madeleine, qui avoit fait present d'une petite Cassolette de poche à l'Auteur. Chanson.	196.
Autre sur le même sujet.	196.
A la Révérende Mere de Tavanès, ancienne Religieuse Ursuline de Dijon, qui avoit fait réciter par les Pensionnaires, des Vers qu'elle avoit composés à la louange	

T A B L E.

de feu M. de Clermont-Tonnerre , Evêque de Langres. 197.

Vers sur une femme d'une extrême beauté , mais à laquelle il manquoit un œil , & sur un enfant qu'elle avoit , & qui partageoit ses charmes & son malheur. 198.

Traduction par M. de la Monnoye. 198.

Hymnes à l'Honneur de Sainte Cécile. 199.

Le Dictionnaire de Trévoux , à S. A. S. Louis-Auguste, Prince Souverain de Dombes. 208.

Consolation à son Epouse , sur ce que la queue de son manteau avoit été coupée dans une Eglise. 209.

Sur la mort de François Baudot , Maître des Comptes , & ancien Maire de Dijon , mort en cette Ville , le 4. Avril 1711. âgé de 73. ans. 210.

Epigramme adressée à M. le Cardinal d'Estrées , peu de tems avant la mort de M. l'Abbé Regnier Desmarais , Ami de l'Auteur. 211.

Vers envoyez par l'Auteur à M. le Président Bouhier , le jour de Saint Jean-Baptiste , 1724. 212.

Madrigal envoyé par l'Auteur à Messieurs de l'Académie Française , le 9. Avril 1727. sur l'avis qu'il reçut , que M. le Président Bouhier devoit arriver incessamment à Paris. 213.

A la Ville de Dijon , sur la réception de M. le Président Bouhier à l'Académie Française. 214.

Vers au nom d'Héliodore , qui , dit-on , aima mieux quitter son Evêché de Trica , que de brûler son Roman des Amours de Théagène & de Chariclée, 215.

Conte, 215.

Epigramme au sujet d'une Relation en vers François du voyage de Vichy , que M. le Président Bouhier avoit envoyée en 1706. à M. Soiroit , Conseiller au Parlement de Metz. 217.

Sur le Portrait de Furetiere avant l'impression de son Dictionnaire. 218.

A un enfant d'un mois. Sonnet, 219.

Bouts-Rimés remplis par l'Auteur sur l'établissement des lanternes. 220.

T A B L E.

Sonnet en Bouts-Rimés, qui a remporté le Prix proposé en 1683. par le Sr. Mignon, Maître de Musique de l'Eglise de Paris. 221.

Plainte contre le Sr. Mignon, qui différa de donner le Prix que l'Auteur avoit remporté. 222.

Poème qui a remporté le Prix de Poësie, par le jugement de l'Académie Française en l'année M. DC. LXXXV. Sur la Gloire que le Roi s'est acquise en se condamnant dans sa propre cause. 223.

Sonnet en Bouts-Rimés sur M. l'Abé de la Trappe. 229.

Traduction d'une Ode Latine de M. Grenan sur le vin de Bourgogne, 231.

Traduction d'une Ode Latine de M. Coffin, intitulée *Campagnia vindicata, sive laus vini Remensis.* 239.

Traduct. des Hym. pour le Sacré cœur de Jesus. 247.

Plainte à Eole.. 254.

Inscription pour mettre au bas du Portrait d'Adrien Baillet, dans la nouvelle Edition de ses Jugemens des Sçavans, revus & enrichis de Notes par M. de la Momoye. 255.

Autre sur le même sujet. 256.

Quatrain à la louange de M. de Crebillon. 256.

Vers insérés à la tête du Commentaire de Taisand sur la Coutume de Bourgogne, 257.

Traduction des vers Latins du P. Dupont Jésuite, à la louange de Dom Côme le Vasseur, Feuillant pendant qu'il prêchoit le Carême à Toulouse, l'an 1702. 259.

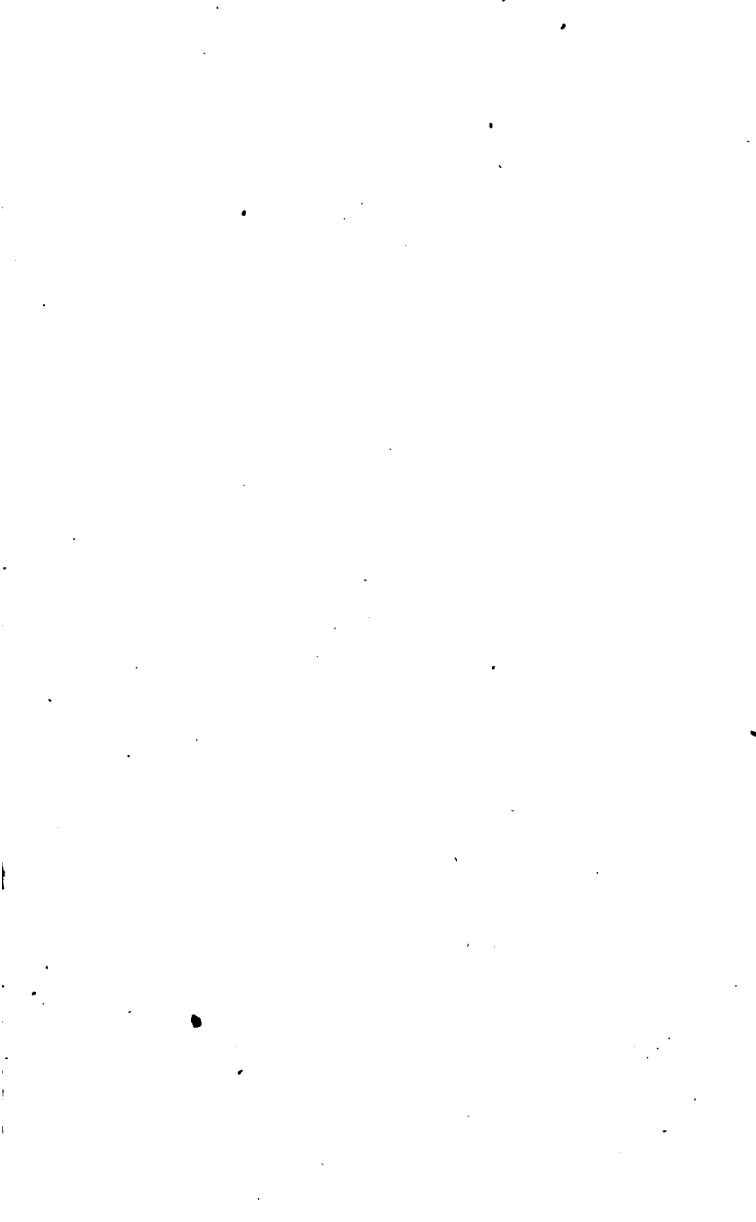
Vers sur le *te Deum* chanté à l'Académie Française, au mois d'Août 1721. au sujet de la convalescence du Roi. 262.

Vers au sujet d'une pension de quatre mille livres, dont le Roi Louis XIV. gratifia M. Bouchu, Premier Président au Parlement de Dijon. 263.

Cantique à l'honneur de Notre-Dame des Lumières. 264.

Quatrain sur le Mariage du Roi Louis XV. 266.

Poème sur la mort de M. de la Momoye. 270.



57583055



